La Survivance

Vol. X — No 18
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 2 MARS, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

"Tes père et mère honoreras......"

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

1938			MARS			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

LA SEMAINE

Dollfus prônait la restauration sociale par les principes. Schuschnigg reçoit l'appui de 1,000,000 d'hommes pour la poursuite du même idéal, même si l'Allemagne jette un regard d'envie . . .

***

L'Espagne est certaine de la victoire quoiqu'en disent les Rouges. La force est plus forte que le droit à certains moments mais la Vérité est toujours assurée de la victoire.

***

Les difficultés de la politique européenne n'aura pas d'influence chez nous dit-on; le Canada prend-il, de nouveau, conscience de sa situation?

***

Les Caisses populaires en Alberta! Les principes économiques de Desjardins se font reconnaître par leur valeur. Et c'est juste . . .

***

Lamoureux a une école séparée. Les pionniers ne se doutaient pas que l'immigration protestante leur enlèverait de force leur fondation. Les catholiques n'ont pas cessé de réclamer; l'étranger jouira des sacrifices de la fondation, mais le Lamoureux catholique et canadien (lisez le courrier) a encore une bonne réserve de foi et de patriotisme.

Beau geste d'un fonctionnaire

Il tient à sa langue

MONTREAL — Un incident autour de notre langue a été soulevé au bureau de revision. Un fonctionnaire municipal du département des estimateurs, M. Pierre Olivier a refusé de parler anglais dans l'audition des causes d'évaluation devant le tribunal de revision.

Un témoin, M. J.-Otty Morrell, donnait sa version au bureau de revision et M. Pierre Olivier, invité à rendre témoignage à son tour, employa la langue française.

M. J.-Otty Morrell s'en trouva offusqué et demanda alors au président du bureau Me Camille Tessier d'obliger M. Pierre Olivier à parler anglais. Me Camille Tessier s'adressant à M. Olivier l'invita à parler anglais. Ce dernier refusa catégoriquement disant qu'il ne parlerait pas anglais dans une cour semblable où les deux langues sont officielles. "S. M. Otty Morrell a le privilège de ne parler que l'anglais, je crois avoir aussi le privilège de ne parler que le français", dit M. Olivier.

Et M. Olivier continua à s'expliquer dans sa langue maternelle, mais comme pour narguer ceux-là qui voulaient l'obliger à parler anglais, il dit aussi quelques mots dans cette langue et démontra par là qu'il connaissait bien les deux langues, à l'étonnement de tous.

Un échevin aurait menacé de faire suspendre M. Olivier de ses fonctions parce qu'il avait refusé de parler anglais.

La situation à Téruel

HENDAYE — Les commandants gouvernementaux annoncent que leurs troupes occupent des positions tellement fortes au sud-est de Téruel qu'une offensive des insurgés dans ce secteur équivaudrait à un suicide. L'offensive des nationaux est provisoirement suspendue.

Le temps de la taille

L'hiver s'en va.... à grands pas même! Et le printemps vient naturellement.

Avec lui, c'est la renaissance, le réveil de la vie dans la nature, dans l'homme aussi.

Les arbres bourgeonnent, des branches sortent de partout. Que de choses en trop! Il faudra tailler, il faudra couper pour le bien de la vie elle-même, car "le temps de la taille est venu".

***

Mais il n'y a pas que la vie animale, que la vie naturelle; il y a la vie spirituelle, la vie de l'âme.

A-t-elle son hiver, son printemps cette vie-là? Le temps de la taille n'est pas causé par un surcroît, par un bourgeonnement de vie, il est rendu obligatoire par la faiblesse, la pauvreté de la vie. C'est l'antithèse de l'Evangile: perdre pour gagner, comme le grain meurt pour une production plus grande.

***

"Le temps de la taille", mais c'est le carême çà.

Il arrive à chaque moment de notre vie intérieure quand la part de la vie mondaine devient trop grande. Il faut émonder. Couper ces branches qui accaparent la sève qui affaiblissent le tout. Un regain de vie se fera vite sentir.

Il arrive à diverses époques de l'année, de la vie aussi ce moment-là quand l'heure du sacrifice sonne pour un tel et une telle....

Le temps de la taille pour le chrétien, c'est l'Avent, le Carême. Afin d'avoir la vie, plus intense en son coeur, en son âme, pour son Dieu, il l'émondera de ses fautes, de ses caprices, de ses aises.

Six semaines, quarante jours, ce n'est pas si long. Le Modèle a été plus courageux. Lui: "Quarante jours, quarante nuits sans boire ni manger, Il priait".

Ne pourrions-nous pas nous tailler un grand patron dans cette générosité.. Allons-y à grands coups; c'est facile quand le coeur, quand l'Amour dirige.

***

L'heure de la taille sonne malgré nous parfois. Résultat d'une émondation trop retardée. Les sauvageons sont devenus trop nombreux, trop accapareurs pour la vitalité du tronc. Il faut raser près du sol, sinon c'est la mort. Pourquoi n'avoir pas obéi quand le temps de la taille est venu"....

La Russie, le Mexique, l'Espagne ont connu ces émondages chroniques....

Les tiges traitresses, néfastes apparaissent de plus en plus chez nous: le temps de la taille est venu.

***

Ecoutons la leçon que la Bible nous donne aujourd'hui: le temps de la taille est venu pour chacun: c'est le Carême.

Pratiquons l'émondage privé, personnel: la justice, la franchise, la charité afin que la Vie, la vie intime, la vie familiale, la vie sociale soit plus vigoureuse à l'heure de la récolte.

—JEHAN CHARLES

SUIVRA-T-IL L'EXEMPLE?

Le président de la Tchéco-Slovaquie, M. Edouard Benes. On croit qu'il rencontrera Hitler sous peu.

UN FERME APPUI A SCHUSCHNIGG

VIENNE — Un million de travailleurs autrichiens se sont juré aujourd'hui à eux-mêmes de supporter le chancelier Kurt Schuschnigg dans les actes qu'il croira nécessaires pour préserver l'indépendance de l'Autriche. Parmi ce million de citoyens autrichiens se trouvent 500,000 socialistes — virtuellement des hors-la-loi depuis des années.

Depuis trois jours, dit-on, les partisans du Front patriotique passent à travers l'Autriche pour recueillir des signatures au bas d'une résolution votant loyauté à Schuschnigg quelle que soit la position qu'il puisse prendre contre les empiètements de l'Allemagne contre la souveraineté autrichienne.

Cette nouvelle a commencé de circuler quand il devint évident que le support de tous les adversaires du nazisme se faisait plus complet à l'égard du chancelier autrichien. Ce support à Schuschnigg vient non seulement des non-nazis, non seulement des hommes absolument indépendants des partis politiques, mais encore de groupes ennemis depuis des années. On dit même qu'Otto Bauer, chef des socialistes, exilé par Dollfus et maintenu dans l'exil par Schuschnigg demande à ses partisans, du fond de la Tchécoslovaquie, de supporter le chancelier d'Autriche, dans ses tentatives de libération du pays contre les empiètements nazis. Plusieurs socialistes se sont déclarés en faveur du gouvernement Schuschnigg, considérant que le régime Schuschnigg est encore préférable pour l'Autriche à un régime nazi.

Il semble assuré maintenant que Schuschnigg peut compter sur l'appui de la grande masse des Autrichiens dont quatre-vingt-dix pour cent sont des catholiques — et sur les partis politiques violemment opposés au naziste, en particulier des socialistes encore puissants dans Vienne.

CONTRE LE CLERGE

VIENNE — Les nazis autrichiens ont commencé aujourd'hui une campagne contre les "activités politiques" du clergé en province, au moment même où 1,000,000 d'Autrichiens viennent d'opposer leur signature en bas d'une résolution de loyauté à l'égard de Schuschnigg et assurer le chancelier de leur entier support dans sa lutte contre les empiètements nazis.

Défiant le ban mis sur toute propagande de caractère politique ou autre en Autriche, les Nazis de Styrie et de la Carinthie ont distribué des pétitions demandant que l'on mette le ban sur toutes les activités politiques des prêtres de toutes croyances" et l'"extirpation des éléments sous-humains," faisant allusion aux Juifs, aux socialistes et aux communistes.

On ne sait encore quelle répercussion ces attaques contre le clergé peuvent déclencher, les Autrichiens étaient en presque totalité catholiques. "Nous avons vaincu", disent les pamphlets distribués par les Nazis. "Bientôt, les bannières d'Hitler flotteront sur tous les édifices. Les Juifs n'en ont que pour peu de temps."

Les demandes "minima" des Nazis sont, parait-il, celles-ci: la moitié des sièges dans le ministère autrichien, la complète élimination des éléments qui, sous prétexte patriotique, font tous les efforts possibles pour diffamer les Autrichiens allemands, le troisième Reich et ses leaders."

En Estonie

TALLINN — Le Front national a remporté une grande victoire aux élections législatives; il a gagné 60 des 80 de la Chambre des députés de l'Estonie.

LE CARDINAL NIE LES RECLAMES DE CALDER

SUR LA LOI DU CADENAS

MONTREAL — On nie ici que le Cardinal Villeneuve ait été l'instigateur de la loi anticommuniste du "cadenas".

Cette négation est venu après un discours de M. R.-L. Calder, C.R., président de l'Union pour les libertés civiles prononcé à Oshawa, Ontario, mercredi dernier. Il disait dans son discours que la loi du "cadenas" résultait "d'une entrevue que le premier ministre Duplessis avait eue avec le cardinal Villeneuve et d'autres éminentes figures ecclésiastiques."

Voici la déclaration émise par le R. P. J.-P. Archambault, S.J.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, lors de son passage à Montréal, le 18, a nié fortement les allégations faites dans un récent discours par M. R.-L. Calder affirmant que M. Duplessis avait institué la loi du "cadenas" sous son instigation. Son Eminence apprécie cette loi à sa juste valeur, mais jamais, a-t-il dit, de près ou de loin, l'a-t-il demandée ou inspirée. Il n'avait rien connu de la loi avant qu'elle fut présentée.

Billet

"Alors ils jeuneront"

"Tunc jejunabunt" nous dit l'Evangile. 'Alors ils jeûneront'. C'est l'interprétation de l'immense majorité des interprétateurs.

Cà ne veut certainement pas dire le contraire! Ce que la pratique concrète de beaucoup.... de chrétiens.... d'aujourd'hui pourrait laisser supposer.

Le Christ semblait sûr que lorsqu'il ne serait plus là, les siens, — ceux qu'Il a aimés et qui disent l'aimer, — auraient assez de coeur pour pleurer et jeûner!

* * *

Il y a d'autres raisons à la nécessité du jeûne, du jeûne vrai qui est privation: suppression importante d'aliments. Ce serait un jeu de rapporter tous les passages de la Bible où il est question du jeûne. On verrait que dans l'Ancien Testament il y avait beaucoup de grands jeûnes et de grands jeûneurs. L'Evangile d'Amour n'a pas détruit cela: mais l'a perfectionné en esprit et en réalité comme tout le reste.

"Faites pénitence, sinon vous périrez tous" proclamait Jésus. "Et quand vous jeûnez — le jeûne est donc supposé — de la joie"!

Le jeûne, mais quelle leçon aussi pour nos lâchetées, nos délicatesses, nos excuses ....

* * *

Allons-nous enfin l'admettre et nous décider à reprendre la mentalité, comme la vie de nos ancêtres chrétiens. Ils avaient la foi et l'amour au coeur eux....

Cà fait du bien même au corps d'ailleurs. Les livres de "lecture courante" de notre enfance disaient que la table a fait plus de victimes que la guerre. C'est le verdict de l'hygiène moderne. Imaginez, aux Etats-Unis on a fondé des hôpitaux spécialisés pour la diète....

* * *

A quand donc la réparation douloureuse des actes — pas la seule verbalité des amendes honorables débordantes d'exagérations lyriques — quand la vraie pénitence fut-elle plus nécessaire que de nos jours. Le Pape l'a demandé plusieurs fois, et en pleurant....

Ce n'est pas si dur que cela avec de l'Amour et le secours de la grâce.

Pâques vient infailliblement après le Carême; la joie après le sacrifice.

Nous allons donc jeûner plus que jamais. Nous ne ferons pas mentir l'Evangile, la Vérité même qui dit: "Alors, ils jeûneront".

R.E.C.

L'Autriche demeurera indépendante

L'AUTRICHE DOIT DEMEURER L'AUTRICHE

Von Schuschnigg prononce un discours sur le récent accord allemand. Les nazis autrichiens sont fort mécontents et veulent manifester.

VIENNE — Les patriotes autrichiens ont manifesté pendant toute la nuit à la suite du discours du chancelier Kurt von Schuschnigg qui a donné à ses compatriotes l'assurance que l'Autriche demeurerait indépendante de l'Allemagne et libre du nazisme. Le discours du chancelier sur l'accord de Berchtesgaden, qui était attendu avec anxiété, a été prononcé devant la Diète autrichienne et irradié à travers tout le pays et même à travers le monde entier. Les nazis autrichiens ont été fort déçus et irrités du discours du chancelier et ils ont tenté de manifester en certains endroits.

Le chancelier a donné des entretiens de Berchtesgaden une relation franche et précise en concluant que l'essence de l'accord c'est que l'Allemagne s'engage de façon indiscutable à respecter l'indépendance de l'Autriche. Nous n'avons pas, dit-il, délimité la carte de notre pays, mais nous avons le devoir et la détermination de conserver ce que nous avons: l'Autriche doit demeurer l'Autriche.

M. von Schuschnigg a ajouté que la constitution autrichiennne ne reconnait ni partis ni Etat totalitaire. Il n'y a qu'un organisme politique légal en Autriche et c'est le Front patriotique qui n'est pas un parti au sens strict du mot, mais un front de tout le peuple où toutes les suggestions sensées, de quelque quartier qu'elles viennent, ont chance d'être accueillies.

L'éloge de Mussolini

Le chancelier n'a pas mentionné une seule fois le nom d'Hitler dans son discours, même en rapportant les entretiens de Berchtesgaden, mais il a, par contre, fait un bel éloge de Mussolini qui, dit-il, a toujours compris les problèmes autrichiens mais qui s'est toujours efforcé d'éviter toute apparence d'intervention dans nos affaires internes. M. von Schuschnigg a mentionné à sept ou huit reprises le nom de Dollfuss dont le buste avait été installé en place d'honneur dans la salle des délibérations. Il a déclaré que sa politique s'inspirait de celle de son prédécesseur, Engelbert Dollfuss, dont les dernières paroles, lorsqu'il fut frappé à mort par les nazis, furent: "Nous ne cherchions que la paix; nous n'avons attaqué personne."

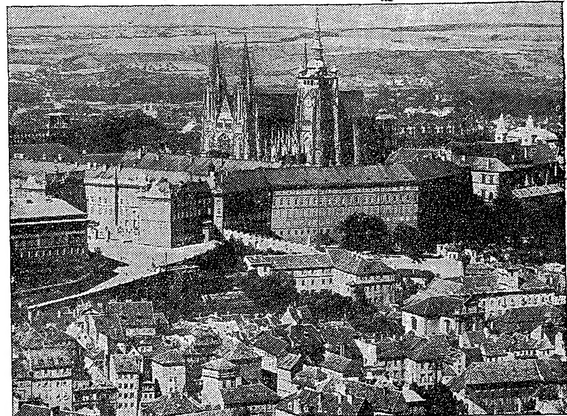
Il semble ressortir du discours du chancelier von Schuschnigg que les entretiens de Berchtesgaden n'ont apporté aucune modification essentielle à la situation autrichienne, mais on se demande si la nouvelle amitié austro-allemande sera durable. Les nazis de Berlin ont déclaré que Schuschnigg avait fait entendre son chant du cygne en prononçant l'éloge de Mussolini au lieu de celui d'Hitler et que sa carrière politique ne serait pas longue. Les nazis autrichiens, qui constatent qu'ils ne jouissent pas de la liberté d'action qu'ils espéraient, se proposent de protester, mais ils ne savent pas encore quelle ligne de conduite adopter. Les nazis de Graz ont occupé pendant quelque temps l'hôtel de ville et hissé la croix gammée, mais ils ont été dispersés par la police.

Les nazis ont voulu manifester

Les nazis ont également tenté de manifester à Vienne, mais sans grand succès. Ce sont les membres du Front patriotique qui ont donné libre cours à leur joie en paradant au cri de "Heil Schuschnigg."

Les catholiques, les juifs et la presse viennoise ont accueilli avec enthousiasme les déclarations du chancelier sur l'indépendance de l'Autriche. Le "Reichspost", journal catholique, après avoir souligné la déclaration de von Schuschnigg à l'effet que l'indépendance de l'Autriche est garantie et par l'accord de 1936 et par celui de Berchtesgaden, conclut: "La véritable liberté ne peut se fonder que sur une base de confiance mutuelle. C'est pourquoi, Von Schuschnigg a été bien inspiré d'affirmer de façon à ce que le monde entier l'entende qu'il a confiance à la parole et à la signature du chancelier allemand."

La capitale de la Tchéco-Slovaquie.



Prise entre le nazisme et l'anti-nazisme autrichien, le gouvernement de la Tchéco-Slovaquie a maints écueils à éviter pour se maintenir dans la paix.

LES COURS DE ST-PAUL

Des cours d'agriculture seront donnés aux jeunes gens et aux jeunes filles de la région de St-Paul du 7 au 19 mars.

Par entente fédérale - provinciale, la jeunesse de 18 à 30 ans est invitée à suivre ces cours qui lui sont offerts gratuitement.

Des feuilles d'enrégistrement ont été déposées aux différents bureaux de poste de la province ainsi que chez le secrétaire du comité local où se donnent les cours.

Ceux qui désirent profiter de cet enseignement doivent envoyer leur formule d'enrégistrement à l'adresse donnée plus bas.

LES COURS

Les jeunes gens recevront des cours sur le sol, la récolte, la tenue de la ferme, la machinerie de culture, l'aviculture, l'horticulture, sur les moyens d'amusements et d'association.

Des cours d'art culinaire, de couture, de santé, seront donnés aux jeunes filles, ainsi que quelques leçons sur l'élevage des poules, sur les moyens de récréation.

Il y aura des représentations de vues animées pour illustrer les enseignements théoriques de la journée.

L'ORGANISATION DES ETUDIANTS POUR LE TEMPS DU RASSEMBLEMENT

Comme ces leçons sont données en vue d'atteindre la jeunesse agricole d'un rayon de 50 milles, les plus éloignés pourront pensionner à l'école.

Il y aura une discipline pour le maintien du bon ordre. Le plus âgé de chaque groupe sera en charge des dortoirs.

Les étudiants sont invités à apporter leur matelas et couverte, ainsi que leur nourriture. Il y aura un aménagement pouvant servir de salle à manger. Ceux qui feront usage de cette accommodation sont priés d'y coopérer en fournissant quelque-chose.

En cas de grande nécessité, on demanderait peut-être 50 sous par jour, mais il faudrait que le besoin se fasse grandement sentir.

On s'attend à ce que la Jeunesse accourt nombreuse à ces cours gratuits. Elle apprendra à aimer la vie des champs et à se servir de moyens modernes pour récolter davantage avec moins de surmenage et de fatigues.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Donald Cameron,
Département of Extension,
Université d'Alberta,
Edmonton.

Le Comité France-Canada

C'est lundi soir prochain, le 7 que le Comité France-Canada donnera sa soirée mensuelle, au Macdonald.

Le président du Comité, Son Hon. le juge Ford a invité le Cercle Français de l'Université.

Après le souper qui sera servi à 7 hres, les Universitaires joueront une pièce fantaisiste "Veille d'Examen" ou "Une seconde bataille d'Hernani".

Tous les amis de France-Canada sont cordialement invités.

Les billets seront en vente au Macdonald jusqu'au 5 au soir.

114,000 INDIENS AU CANADA

D'après les renseignements publiés dans le rapport annuel du ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, pour l'année financière le 31 mars 1937, il y a au Canada environ 114,000 indiens. L'Ontario tient la tête de la liste avec une population indienne de plus de 31,000; la Colombie - Britannique occupe le deuxième rang avec 26,000; le Québec avec 14,000; le Manitoba avec environ 13,500; et la Saskatchewan avec plus de 12,000.

Le rapport, récemment déposé sur le Bureau de la Chambre des Communes, révèle que, y compris la valeur des produits de la ferme, du boeuf vendu et du boeuf consommé, les gages, le gain provenant de la pêche, de la chasse et du piégeage, le revenu global des Indiens au cours de l'année financière s'est élevé à $6,102,000, cela à l'exclusion de l'argent du loyer des terres. La valeur totale de leurs biens immobiliers et mobiliers se chiffrait, à l'expiration de l'année, à $70,170,650, les plus gros articles étant les terres dans les réserves, évaluées à $2,478,300, les bâtiments privés d'une valeur de $6,233,700, et le bétail et les volailles $2,482,800. Au cours de l'année les Indiens ensemencèrent environ 100,000 acres en céréales, desquels ils récoltèrent 291,500 boisseaux de blé; 555,000 boisseaux d'avoine; 81,000 boisseaux d'autres grains; 29,000 boisseaux de pois et fèves; 312,600 boisseaux de pommes de terre; 74,000 boisseaux d'autres racines; et 55,000 tonnes de foin et autre provende.



Rangers-Drumheller Miners

Les deux puissantes équipes séniors qui se disputent actuellement les honneurs de la Ligue Big Six de la province se sont rendues compte de leur forces respectives, lors de leur rencontre à Drumheller le 28 février.

Après 90 minutes de jeu enlevant et rapide, les deux clubs ont quitté la glace, égaux au point de vue pointage 1-1, mais la victoire morale revient aux Rangers qui ont accompli un fait que nous n'avons pas vu se matérialiser bien souvent cet hiver—ils n'ont pas été vaincus par les Miners sur la patinoire de Drumheller, et ce fait en lui-même devrait leur donner bon espoir dans leurs rencontres futures à Calgary.

Si vous avez quelques sous à risquer sur cette série, il serait bon de songer deux ou trois fois avant d'agir. Personnellement je suis de l'opinion que les Calgary Rangers seront les champions de la Ligue Big Six pour cette saison; mais n'allez pas vous fier sur cette opinion trop hardiment. Après tout nous sommes tous humain, même les Rangers, et s'ils sont vaincus . . . bonne chance au vainqueur ! !

* * *

Louis - Mann

Déployant une force digne de son titre de "bombardier", Louis, avec le calme dont il est si bien connu, coucha le vaillant mais médiocre Nathan Mann dans la troisième ronde de leur combat cédulé à 15 rondes au Madison Square Garden de New York mercredi soir dernier. Louis, entrant dans l'arène favori par 4-1, ne perdit guère de temps après la première ronde et lanca Mann au parquet trois fois avant que ce dernier tomba pour les dix secondes réglémentaires.

Tenons une chose en considération : Louis fut atteint très solidement par Mann à la mâchoire dans la première ronde et un corchet de droite le lanca fortement contre les câbles nécessitant quelques secondes pour se remettre. Si Louis se laisse trop ouvert pour une droite dans sa prochaine rencontre avec Max Schmelling, il n'aura pas l'occasion de se remettre à l'oeuvre car, lors de leur dernière bataille, nous eûmes un frappant exemple de la force de la droite de Maxie.

D'un autre côté, Schmelling a vieilli et il rencontrera en Louis un homme tout autre que celui qu'il terrassa si décisivement en 1936. Louis a beaucoup appris depuis cette mémorable soirée et pourvu qu'il s'applique à une défense capable de faire face à la droite de Schmelling, prédire le vainqueur de ce combat sera chose bien difficile.

* * *

Juniors - Seniors

Par le décisif score de 6-1, les E. A. C. Juniors, champions juniors d'Edmonton, remportèrent la palme aux dépens de leurs "grands frères", les Edmonton Dominions, ex-détenteurs du championnat sénior pour l'Alberta et la Colombie.

La partie, rapide du commencement à la dernière cloche, régala les spectateurs par sa brilliante exhibition de jeu rapide et précis, surtout de la part de l'équipe de Stan Moher. L'objet principal de cette joute fut de donner une bonne pratique à notre équipe junior dans le but de la préparer à ses longues et, espérons, favorables parties de détail. Quoique les Dominions ne forcèrent pas le jeu aussi durement qu'ils ont l'habitude de le faire, ils rencontrèrent dans leurs plus jeunes adversaires une équipe digne de porter la bannière du Nord de l'Alberta dans les finales de la province.

Répétons-le, si les E. A. C. peuvent continuer à jouer le calibre de gouret qu'ils ont fourni à date, il est fort probable qu'ils auront encore bien loin à aller avant de baisser pavillon devant une autre équipe junior.

SAINT-EDOUARD
Corr:—Colombe

Hello "La Survivance".

Heureux sommes-nous de répondre à votre aimable invitation de donner à vos nombreux lecteurs des nouvelles — grandes et petites — de notre beau petit coin de pays, St-Edouard, on se le rappelle, (ou peut-être pas?) est, avec ses quelque soixante-cinq familles, une bonne petite paroisse canadienne-française, située à environ 8 milles à l'est de St-Paul. On y lit avec intérêt "La Survivance" puisqu'elle devient de plus en plus intéressante!....

Maintenant que nous nous sommes présentés, (avions-nous besoin de présentations?) allons-y avec nos quelques nouvelles.

Le 28 janvier, par un froid de 38°, nous arrivait de la Louisiane le R. P. J.-Edouard Robitaille, ex-curé du Cap Breton, N.E. Ce fut une grande joie pour tous d'avoir de nouveau un prêtre résident à St-Edouard. Pour notre cher Curé, M. l'abbé P. Saint Arnault, qui est malade à l'Hôpital Général d'Edmonton depuis plusieurs mois, c'est aussi une grande consolation de savoir que ses paroissiens ne sont plus orphelins. C'est un souci de moins pour lui, souci qui retardait peut-être le *prompt rétablissement* que nous lui souhaitons ardemment.

M. l'abbé Robitaille est un bon vieux Curé, (ils sont tous bons), parlant français (naturellement) et anglais (naturellement aussi). C'est, de plus un agronome renommé et distingué. Nous apprenons qu'il sera un des conférenciers qui instruiront les jeunes durant les cours d'agriculture qui commenceront à St-Paul le 7 mars.

Dimanche, le 20 février, les Dames de Ste-Anne ont organisé une soirée au profit de l'église. Ce fut un succès. Après le jeu de cartes, M. l'abbé Robitaille nous a grandement intéressés dans une causerie sur ses voyages en Californie. Une petite histoire qui fit rigoler même les plus sérieux, couronna le tout.

M. H. Lapointe est revenu depuis quelque temps d'un voyage dans l'Est.

M. Roland Faucher n'est pas très bien depuis quelques jours, il est allé consulter un médecin à Edmonton.

BAPTEME

Le 6 février, fut baptisé sous les noms de: Joseph, Louis, Fabien, enfant de M. et Mme Omer Dubrûle, (Mina Bastarash). Parrain et marraine: M. J. Faucher et Maria Dubrûle, oncle et tante de l'enfant.

CALGARY
Corr: Marceau

La Société des Dames de Sainte-Famille a élu ses officiers pour 1938.

L'exécutif se compose des dames suivantes: présidente: Mme R. Miquelon; vice - présidente: Mme Schmidt; secrétaire: Mme L.-O. Beauchemin; trésorière: Mme R.-M. Spence; conseillères: Mmes C.-J. Côté, Boissonnault, L. Plotkins, Poulin.

Mme O. Bray et Mme A. Boucher se dévoueront aux visites des malades.

Mme E. Giroux accepte de recrûter les membres parmi les dames; Mlle Cécile Auclair, les jeunes filles.

M. Fernand Boissonneault s'embarquera bientôt pour l'Angleterre. Il partit le 16 février par le C.N.R. M. Boissonneault entrera dans le corps "Royal Air Force".

Mme R. Miquelon prit le train samedi soir dernier pour l'Est, pour quelques mois.

M. et Mme V. Despins, accompagnés de leur fille, Mlle Rachel Despins sont arrivés de l'Est lundi dernier. Ils passèrent plusieurs mois parmi leurs familles qu'ils n'avaient pas vues depuis nombre d'années.

CALGARY.— Monseigneur Joyal, curé de la paroisse de Debden, Sask., accompagné de M. Henri Blais, était de passage au presbytère Ste-Famille pendant quelques jours.

MORINVILLE
Corr: Maximus

Les élections pour le conseiller de la municipalité de Rae ont eu lieu samedi dernier. Par exception, elles ont été plus animées cette année que par le passé, alors que tout se faisait par acclamation. La raison de cette animation inusitée a été que plusieurs candidats convoitaient la position et s'étaient présentés devant le suffrage populaire. Durant toute la journée de samedi l'on vit nos fermiers se rendre au poll et bien peu manquèrent au devoir. Aussi, vers les cinq heures il était intéressant de constater l'anxiété de chacun de connaitre le résultat de la journée et, naturellement, tous s'attendaient de voir leur candidat élu par une grosse majorité. Mais la chose était impossible et un seul devait sortir vainqueur. Le comptage des votes donna 91 à M. E. Rousseau, 73 à M. Chevigny, 42 à M. Froment et 35 à M. R. Tellier. L'ancien conseiller était donc élu par une majorité assez forte sur son plus proche concurrent et remplira la charge durant les prochaines trois années. Qui nous dira maintenant que les élections ne ressemblent pas à une course de chevaux et qu'il n'est pas toujours prudent de faire une gageure sur le gagnant?

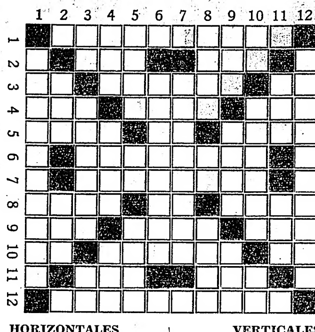
Les différents élections locales de municipalité, de districts scolaires sont ainsi terminées et chacun va rentrer dans le calme parfait. Espérons que tout ira bien et que les élus ne seront guidées que par le bien commun.

Notre paroisse commencera dimanche prochain ses soirées familiales et la première, croyons-nous, sera donnée par nos Dames de Ste Anne. Le programme est réservé aux enfants de l'école l'Abbé et l'on nous dit beaucoup de bien de ces enfants qui ont su charmer la population du district, il y a quelque deux mois passés. Nous ne doutons pas que la salle se remplira pour la circonstance, tant pour jouer aux cartes que pour écouter nos acteurs en herbe.

Nous avons eu lundi soir une exhibition de boxe par des amateurs d'Edmonton, de Légal et de Morinville. La salle était presque remplie pour l'occasion et les spectateurs en eurent certainement pour leur argent. Nous félicitons les organisateurs de leurs succès.

MOTS CROISES

PROBLEME NO. 5



HORIZONTALES

1. Endroit où l'on prépare les sardines à conserver. 2. Lettres de Saba. — Ce qui est contraire au bien. 3. Interjection. — Morceau d'ivoire appliqué au bout du manche d'un instrument à cordes. — Interjection qui marque le dégoût. 4. Enduit tenace. — Action de sauter. — Forme du verbe mettre. 5. Genre d'oiseau gallinacés. — Coutume. — Attacher. 6. Ancien nom de Marseille. 7. Rendues sages. 8. Marque pour se rappeler quelque chose. — Deux consonnes. — Lettres de mundi. 9. Abbréviation pour compagnie. — Savetier. — Anguille en anglais. 10. Interjection. — Adjectif possessif. — Pronom personnel. 11. A titre gracieux. — Adverbe de lieu. 12. Littérateur français, né à Rouen, neveu de Corneille.

VERTICALES

Madrier pointu. 2. Forme du verbe hucr. — Oiseau de basse-cour. 3. Carte à jouer. — Espèce de solanée de nos pays. — Note. 4. Très court. — Lettres de nasse. — Bruit. 5. Sorte de baldaquin. — Deux consonnes. — Lettres de ginguet. 6. Ville de Suisse. 7. Chef-lieu de canton, arrondissement, de Poitiers. 8. Forme du verbe émettre. — Mesure itinéraire chinoise. — Lettres de fine. 9. Rongeur. — Endroit. — Lettres de cel. 10. Pronom. — Emanation morbifique. — Pronom. 11. Etre fantastique, du sexe féminin. — Dieu. 12. Nom vulgaire de plusieurs espèces de gomges.

Solution du No 4

P A R M E N T I E R
P D E I U N I A
A B D E M A I N E R
R U A N U M A A R G
A S P E R E A R G O
M P A G A N I N I N
A E R O T I Q U E A
R A L E O T S N P U
I R E A R E C S O T
B A I R I S E S T E
O N O N I T E S
M I R L I F L O R E

LA PAROISSE ST-FRANCOIS

Bingo

Depuis un mois, le jeudi de chaque semaine, a lieu dans la salle paroissiale la partie de bingo. Les Messieurs organisateurs se réjouissent du succès toujours croissant. Le R. P. Curé et ces Messieurs remercient les paroissiens et les amis de leur coopération. Ils les invitent à revenir se récréer en aidant l'oeuvre paroissiale.

Mariage

Le 25 février, le R. P. Curé bénissait le mariage de M. Stephen Zamisky, fils de Peter Zamisky et d'Annie Tomashwoski, et de Mlle Frances Lukash, fille de Nicholas Lukash et d'Annie Cyperzak. Les parents et les amis des nouveaux époux assistaient à la cérémonie.

Les Dames de la paroisse

Le 25 février, le conseil des Dames de la paroisse se réunissait sous la présidence du R. P. Curé dans le soubassement de l'église. Il fut décidé de reprendre la série des parties de cartes au profit du prochain bazar paroissial. La première partie a été fixée au 6 mars. Ces dames invitent les paroissiens et les amis à venir en grand nombre.

Carême

Comme les années dernières, les exercices du carême auront lieu le dimanche et le mercredi soir de chaque semaine. Il y aura prières, sermon et Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Que les paroissiens, en ce temps de pénitence, s'imposent le sacrifice d'assister régulièrement à ces exercices.

Collège Saint-Antoine

Depuis quelque temps, nos jeunes, sous l'habile professeur M. Phalempin, font de grands progrès dans l'art musical. Il sera bientôt donné aux parents, bienfaiteurs et amis du Collège de constater par eux-mêmes le progrès accompli par l'orchestre St-Antoine.

Film parlant français

Le 11 mars prochain sera inauguré dans la salle paroissiale une série de vues parlantes en français. Cette initiative est due au R. P. Alphonse, dévoué à la cause française. Espérons que les Canadiens français apprécieront son dévouement en venant nombreux. Le premier film représenté est intitulé "La Rose effeuillée". C'est un drame pieux où les événements émeuvent le spectateur et parfois le font sourire.

Les Franciscains

M. Dubuc, ancien marchand au Fort Saskatchewan est décédé dernièrement à Montréal. Il était le syndic et un grand bienfaiteur des Franciscains au Fort Saskatchewan.

Leurs sympathies s'adressent à la famille et leurs prières demandent à Dieu de lui accorder le doux repos éternel.

THERIEN

Dimanche, le 20 avait lieu notre deuxième partie de cartes de l'année, qui a rapporté la jolie somme de $35.35. Le premier prix des cartes pour dames, a été gagné par Mme Marthoz; le deuxième, par Mlle Lucienne Rougeau et le prix de consolation par Mlle Stella Malsymiuk; pour homme, M. Marthoz a gagné le premier prix; M. Isaïe Gaçon, le deuxième, et M. Jack Crowther, celui de consolation. Le prix d'entré fut rapporté par M. Wagner et le prix pour le meilleur acteur, par M. Roland Bacqué.

Un merci sincère à Mlles Roy et Malsymiuk; ainsi que leurs élèves pour le beau concert qu'ils ont donné, et qui a été rempli avec succès; sincère merci aussi à ceux qui nous ont fait entendre de belles chansons et à chez M. Groleau pour leur bonté de nous fournir leur salle gratuitement.

M. et Mme F. Butler, en promenade chez leurs parents, M. et Mme Groleau.

Mme Georges Laramé et ses deux enfants sont aussi en promenade chez ses parents, M. et Mme Eugène Bouchard.

M. Théodore Groleau et Mme Edgar Normande sont actuellement à l'hôpital pour traitement.

M. et Mme Rosychuck sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance de deux garçons jumeaux. Félicitations.

COLLEGE DES JESUITES

Vendredi soir, le 25, les élèves des Jésuites donnaient un petit concert, le premier depuis le retour des vacances. La maladie avait retardé leurs activités. Le concert fut donné à la communauté des Soeurs de la Miséricorde, à l'hôpital qu'elles dirigent. L'accueil si bienveillant de la R. Mère Supérieure mit cette cinquantaine de collégiens à leur aise. Soupçonnant que la soirée pourrait bien finir par des gâteries, les chantres exécutèrent leur répertoire — une quinzaine de pièces — avec beaucoup d'entrain. Les gâteaux et les friandises, dont ils furent accablés à la fin disparurent aussi avec beaucoup d'entrain, mais personne ne dut rester à l'hôpital.

On nous dit que le 16 mars, un mercredi soir, les élèves donneront un concert comportant un répertoire complètement nouveau. On nous en annonce une série de pièces assez difficiles d'exécution et de très bon goût. Le programme détaillé sera annoncé dans "La Survivance" du 9 mars.

Un bon groupe d'amis a déjà encouragé nos élèves et a trouvé à les entendre d'agréables jouissances. Pourquoi ne les feraient-ils pas goûter également à leurs amis, anglais ou français? Les intéressés de la musique auraient tout intérêt à venir entendre ces 135 jeunes chantres: ils y remarqueraient un élan et un ensemble très remarquables, bien que le choeur comprenne beaucoup de voix disparates. C'est un exemple à imiter dans nos milieux scolaires et nos centres canadiens.

L'entrée au concert sera gratuite, comme toujours.

VILLENEUVE

La famille Hébert veut remercier bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné quelque sympathie à l'occasion de la mort de leur fils. Mme Hébert joint ses remerciements à ceux de la famille de son époux.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE—	
No 1 Nord	1.18
No 2 Nord	1.10
No 3 Nord	0.97½
No 4 Nord	0.87
No 5 Nord	0.74
No 6 Nord	0.65
Fourrage	0.55
No 1 CW	0.97½
AVOINE—	
No 2 CW	0.40
No 3 CW	0.35½
Fourrage	0.32
ORGE—	
No 3 CW	0.46½
No 4 CW	0.45½
No 5 CW	0.44
SEIGLE—	
No 2 CW	0.62½
No 3 CW	0.60
No 4 CW	0.56
Ergot	0.54

BETAIL—		
Agneaux de choix		- 6.85
Moutons d'un an		- 4.00
Brebis		- 3.25
Taures de choix	3.75	- 4.25
Taures moyennes	2.50	- 3.50
Bouvillons de choix	4.00	- 4.50
Bouvillons moyens	3.25	- 3.75
Vaches de choix	2.75	- 3.25
Vaches moyennes	2.00	- 2.50
Taureau	2.50	- 3.00
Veaux de choix	6.50	- 7.50
Porc à Bacon		- 8.75
BOEUF D'ENGRAIS—		
Choix	3.00	- 3.50
Autres		- 2.75

OEUFS—Variations quotidiennes
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	0.16
" B	0.12
" C	0.10
CREME—	
Spécial	0.22
No 1	0.20
No 2	0.17
No 1, en boîte	0.27
BEURRE—	
Enveloppé,	
No. 1	.26
No. 2	.25
No. 3	.23

■ 39 ■

Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

PHILIPPE-AUGUSTE RICHARD.

Philippe II, surnommé Auguste, succède à son père Louis VII en 1180, et règne jusqu'en 1223. Il a d'abord à réprimer la révolte de plusieurs seigneurs; il les réduit rapidement à l'obéissance, et enlève au comte de Flandre le Vermandois, l'amiénois et la Valois (1186). Il profite ensuite de la révolte de Richard Coeur de Lion contre son père Henri II pour attaquer l'Angleterre, mais le clergé décide les deux rois à négocier et à s'allier contre les Infidèles.



Entrevue de Gisors.

Henri II et Philippe Auguste s'étaient donné rendez-vous sous les murs de Gisors, pour conclure une trêve. L'entrevue dégénéra en combat: les Anglais, arrivés les premiers, s'étaient mis à l'abri du soleil sous un grand orme, et quand Philippe Auguste arriva avec sa suite, ils refusèrent de lui faire place; mais les Français, qui n'entendaient pas être joués par les Anglais, se jetèrent sur eux l'épée à la main, les mirent en fuite et coupèrent l'arbre au ras du sol (août 1188). La guerre se ralluma aussitôt.

Combat de Mantes.

La ville de Mantes, assiégée par Henri II, n'avait pour garnison que sa milice communale, mais elle se défendit vaillamment, et donna au roi de France le temps d'accourir: alors il se livra sous les murs un combat furieux, où s'illustra le chevalier français Guillaume des Barres: il lutta d'abord contre Richard Coeur de Lion en combat singulier et le renversa, puis combattit longtemps seul contre une foule d'ennemis "comme un sanglier entouré d'une meute aboyante". Les Anglais furent réduits à lever le siège (1188).

La Survivance

MERCREDI, LE 2 MARS, 1938

Histoire du monde

en UN mot

POPULATION DE CHICAGO

TORONTO — La population du "grand" Toronto est maintenant 881,180, d'après le relevés de la Compagnie Might Directories Ltd. qui vient de publier la soixante-troisième édition du bottin de Toronto. En 1937, la population de la ville a augmenté de 16,363. La population de Toronto même, sans compter les faubourgs, est de 713,475.

Une héritière

HSINGKING, Mandchoukouo—La princesse Saga, épouse du prince Pu Chieh, frère de l'empereur Kang Teh du Mandchoukouo, a donné naissance à une fille.

Hitler sera bien gardé

ROME.—Quatre mille agents secrets ont été appelés temporairement en service, en rapport avec la visite que le chancelier d'Allemagne, Adolf Hitler, doit faire en Italie au début de mai prochain. Le décret affecte un dixième des 4,000 agents secrets d'Italie.

Sort fait à un prêtre mexicain

MEXICO—L'abbé Jose Maria Flores a été condamné par une cour d'Orizaba à six mois d'emprisonnement et à 500 pesos d'amende ($139.) pour avoir permis à d'autres personnes que les membres de la famille où il célébrait la messe, d'assister à la cérémonie. L'abbé Flores est l'un des trois seuls prêtres autorisés à exercer leur ministère dans l'Etat de Vera Cruz.

Pas de compromis

LE CAIRE.—La presse égyptienne a dénoncé vertement les projets de l'Italie de partager avec l'Angleterre la défense du canal de Suez. "La neutralité absolue ou la destruction du canal", a lancé un journal.

30 avions abattus

CHANGHAI.—Un porte-parole de l'armée japonaise a déclaré qu'une cinquantaine d'avions japonais ont abattu trente appareils ruso-américains au service des Chinois à Nanchang. De leur côté, les Chinois annoncent que huit avions nippons ont été descendus.

Le cable se brise

BOSTON.—Le préteur "S.S. Azelea City" de Mobile, Alabama, a été de nouveau secoué par une mer démontée aujourd'hui après avoir brisé le câble qui le retenait au remorqueur "Chelan". Les espoirs de lancer un nouveau câble avant plusieurs heures, à bord de l' "Azelea City" ont été abandonnés.

Princesse décédée

TOKIO.—La princesse douairière Hisako Yamashina, 64 ans, tante de l'empereur Hirohito, est décédée le 26 du mois dernier.

L'Angleterre et l'Irlande

LONDRES — Les entretiens entre l'Angleterre et l'Irlande sont ajournés au 3 mars. La question Irlande-Ulster demeure le principal obstacle à un accord.

UN MILLION SOUS FRANCO

En Espagne

HENDAYE, France.— Des dépêches de Salamanque, grand quartier-général des nationalistes, annoncent que le général Franco est en train de rassembler une armée d'un million d'hommes pour lancer au printemps une offensive qui mettrait fin à la guerre civile. L'état-major nationaliste serait confiant de remporter la victoire finale avant le deuxième anniversaire du commencement de la guerre en juillet prochain.

L'armée nationaliste compterait 815,000 hommes et on la renforcerait de 65,000 conscrits de 20 à 22 ans et de Maures recrutés en Afrique-nord ce qui porterait ses effectifs à plus de 1,000,000 d'hommes.

Les observateurs militaires croient que le gros de l'effort nationaliste va porter sur le front du sud de l'Aragon avant de pousser une pointe jusqu'à la Méditerranée et d'isoler la Catalogne du reste de l'Espagne. Les troupes de Franco viennent de réaliser des gains importants sur ce secteur au nord de Téruel et on croit que ce sera le point de départ de l'offensive du printemps.

Les nationalistes continuent à attaquer dans le sud, à environ 150 milles de Madrid, en attendant le moment de lancer l'offensive décisive. Un communiqué de Salamanque affirme que les troupes nationalistes se sont emparées de plusieurs positions sur le secteur de Serena. Les rouges admettent la perte de plusieurs positions sur ce secteur du sud, mais prétendent que l'offensive nationaliste a épuisé ses forces devant la résistance qu'on lui a opposée.

En Espagne

Message du gouvernement national à l'Espagne

La force de nos armes, puis la vérité de nos arguments et la réalité de notre oeuvre nous assurent la victoire.

(Franco)

Au moment de se constituer, le Gouvernement National exprime sa solidarité profonde et émue à toutes les Armées, de Terre, de Mer et de l'Air. Ce salut est adressé à tous ceux qui les composent: généraux, officiers supérieurs, officiers, troupe, marine et milices; il est un signe certain, que la première et principale préoccupation de ce Gouvernement, né par la guerre et dans la guerre, doit être le maintien de la communauté spirituelle de ses combattants, unis dans une même volonté de grande victoire. Qu'ils soient tous certains qu'ils sont au premier plan dans les préoccupations du Gouvernement.

Que ce salut parvienne aussi à ceux qui ont donné leur sang pour la guerre, ou ont été endeuillés par elle; à ceux qui y participent, plongés encore parmi les tranchées ennemies dans l'erreur d'où nous les ferons sortir, d'abord par la force de nos armes, puis par la vérité de nos arguments et la réalité de notre oeuvre.

Que le salut d'un Gouvernement dont la première tâche sera de terminer la campagne par une victoire totale et définitive, parvienne à tous les Espagnols qui prennent part à la lutte et à tous ceux qui, loin d'Espagne, partagent nos aspirations et ressentent devant notre épopée l'orgueil de notre race.

Après cette première et principale entreprise du Gouvernement, d'autres doivent attirer son attention.

D'abord l'organisation nationale-syndicaliste dans l'Etat. Nous avons une classe de travailleurs qu'il faut incorporer à cette organisation pour qu'elle devienne l'utile instrument par lequel trois groupes — chefs d'entreprise, techniciens et travailleurs — qui étaient hier en rivalité, se transformeront en artisans de la production nationale.

Il y a une Presse qui est en train d'oublier cette double conception de "quatrième pouvoir" et de "liberté de pensée" qui engendra des abus permettant d'empoisonner impunément un peuple. La Presse recevra un statut, qui sera un instrument d'élévation au service de la vérité espagnole.

Une autre tâche qui réclamera l'attention du Gouvernement sera l'organisation d'une nouvelle structure municipale rendant possible une bonne administration et un bon gouvernement local. C'est là une oeuvre urgente, qui, en finisant d'une politique de clocher, fera pénétrer dans les villages et les hameaux un véritable et sain sens national.

Il faut également aborder l'entreprise de l'assainissement moral et matériel de tout le Peuple Espagnol, moyennant une véritable politique culturelle et sanitaire qui, par ses médecins et ses instituteurs, efface tous les germes qui avaient porté atteinte aux esprits et à la santé d'un magnifique matériel humain, probablement unique.

Il y a des monceaux de ruines qu'il faut transformer en villages, en églises, en points, pour montrer pratiquement que la volonté révolutionnaire constructive du Gouvernement est quelque chose de plus qu'un ensemble de mots. Cet aspect de la reconstruction nationale doit recevoir toute l'attention qu'il mérite. Des travaux publics créateurs de richesses devront être entrepris, pour reconstruire ce qui fut détruit par la folie asiatique et pour élever le niveau de vie de ceux qui, dans les faubourgs ou les hameaux n'ont pas aujourd'hui de moyens d'existence digne.

Le Gouvernement fixera son attention sur les fonctionnaires publics, rouages indispensables de l'administration, et obtiendra pour eux une dignité qui méritent déjà beaucoup d'eux aujourd'hui, et qu'ils devront mériter tous. On exigera, en échange, un strict accomplissement du devoir, une ferveur bien comprise et on obtiendra que ce soit à nouveau un honneur que d'être serviteur de l'Etat, comme aux meilleurs jours de l'Espagne.

On accordera toute l'énorme importance qu'elle a, à notre politique commerciale. C'est une arme d'autant plus importante que d'elle découle la valeur de la monnaie qui, si elle est aujourd'hui privée, par la trahison des rouges, de notre réserve d'or, est fermement soutenue, en revanche, par la richesse inaliénable de l'Espagne et par le trésor de notre effort et de notre travail.

A ce sujet, nous affirmons qu'en matière de finances, notre système fiscal sera maintenu avec rigueur et sévérité, tandis que dans l'ordre économique — où l'Espagne donne au Monde une preuve étonnante de sa vigueur et de sa force en maintenant des conditions de vie enviable, — il faudra porter chez tous l'esprit de sacrifice qui sera nécessaire pour la reconstruction de la Patrie.

L'Espagne revendique une grande place dans le Monde. Notre politique internationale aspire à être une politique de paix, mais, qu'on le sache bien, d'une paix compatible avec la vaste dignité d'un peuple décidé, par une guerre héroïque et une Histoire inégalable, à obtenir le plus grand respect de toutes les nations. Cette politique extérieure, qui aura pour but constant l'intérêt national et pour désir celui de contribuer à la paix de l'Europe, sera appuyée par un peuple qui, dans son esprit chevaleresque, n'oubliera pas ses amis des jours de la grande épreuve du péril communiste dirigé par la Russie. Nos rapports avec les nations soeurs de l'Amérique, méritent une attention spéciale ainsi que le soin des intérêts spirituels et matériels du grand nombre d'Espagnols qui y sont établis et de ceux qui, en Extrême-Orient conservent la langue et la culture de l'Espagne.

On mènera à bien une véritable politique de justice; parole sacrée qui est toute dans ce triple cri qui a accompagné nos hommes de guerre et que fait sien, aujourd'hui, le Gouvernement qui les représente; une politique de justice qui fasse de cette auguste mission quelque chose de sacré et d'incompatible avec la faiblesse ou le despotisme; une Justice sereine d'autant plus inflexible et plus rigoureuse que sera élevée la personne sur laquelle elle devra retomber; une politique de justice qui ne peut être réalisée que par un gouvernement comme le gouvernement actuel, qui se sent investi de la plus complète autorité et aussi éloigné de la démagogie que de la frivolité.

Il faut réaliser d'urgence une politique agraire. D'abord, parce que c'est justice, puis parce que le bon paysan espagnol l'a méritée par des siècles et des siècles de fidélité au destin de l'Espagne; une politique agraire qui fournisse aux campagnes une manière de vivre humainement et de façon digne, par la revalorisation des produits de la terre, le perfectionnement des systèmes de culture, une organisation nationale du crédit et une meilleure et plus juste distribution de la propriété rurale.

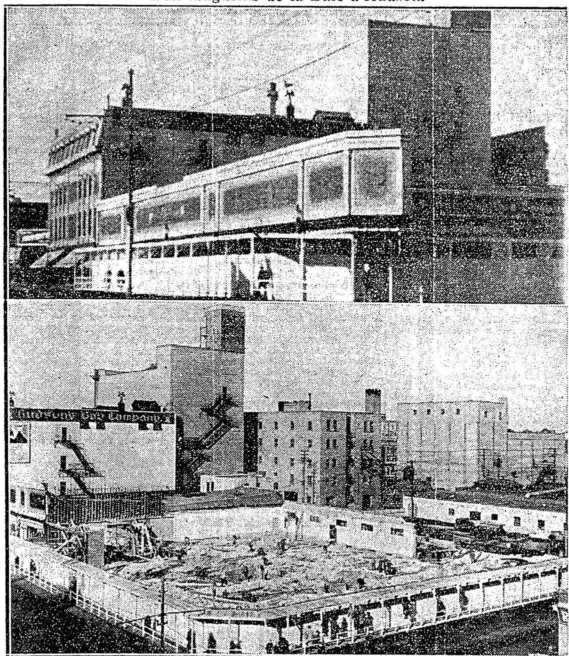
Il faut affirmer à nouveau le sens profond de la foi religieuse qui accompagne depuis ses origines le peuple d'Espagne et qui reste empreinte dans chaque chapitre de son Histoire. On reprendra donc, avec rapidité et énergie, toute la législation laïque qui avait inutilement prétendu effacer de notre patrie un profond et robuste sens catholique et spirituel.

Il y a finalement les affirmations catégoriques à faire à tous ceux qui s'obstinent encore à traiter avec un Comité rouge qui n'a rien de commun avec un Gouvernement. Ces affirmations ont déjà été bien clairement exposées par le Chef, pour tout ce qui concernerait une hypothèque du sol espagnol. Toutes les aliénations qui auront lieu ou ont eu lieu, touchant des morceaux du sol espagnol et affectant par conséquent son intangible et imprescriptible souveraineté, sont nulles. Nous revendiquons jusqu'au dernier pouce de notre territoire et également jusqu'au dernier tous les trésors qui nous ont été arrachés.

C'est une oeuvre immense que celle que le Gouvernement trouve devant soi. Il va s'y consacrer immédiatement avec décision et constance. C'est dans le silence, dans lequel on peut travailler à ces choses précises, que l'on va commencer toute cette grande tâche. Peu de mots restent à dire, avant ce silence, qui ne devra être interrompu que par des réalités. Ce sont les mots nécessaires pour manifester clairement la ferme et constante loyauté du Gouvernement envers le Chef, sauveur de l'Espagne; puis d'autres mots pour saluer la nation tout entière. Ce ne peuvent être que ces mots, humides du sang des héros et noircis par la poudre de mille victoires: Vive l'Espagne! Arriba España!

Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta à l'ouverture de la session

Aux magasins de la Baie d'Hudson.



La destruction est assez facile, du moins assez rapide si on en juge d'après cette vignette. Déjà une large part du magasin de la Baie d'Hudson est démolie. La vignette du haut représente le magasin tel qu'il apparaissait dimanche, celle du bas nous le montre mardi matin.

TORONTO A 21 ECOLES COMMUNISTES

LE MAIRE DAY CONVIENT QU'IL FAUDRAIT EN FERMER LES PORTES

TORONTO.—Au cours d'une réunion de la commission de police, le maire de Toronto, M. Ralph Day, a déclaré qu'il y avait vingt et une écoles communistes à Toronto.

La commission était à étudier une requête pour l'établissement d'une salle de billard. L'avocat du requérant déclara qu'un certain citoyen n'avait pas de raisons légitimes de s'opposer à la demande, étant donné le genre de locataire auquel il loue une partie de son immeuble. Le permis fut accordé.

C'est alors que le maire fit son observation. Le colonel A.-E. Kirkpatrick déclara: "La ville devrait obtenir l'autorisation nécessaire ou demander une loi pour fermer les écoles communistes". Le maire et le chef de police suppléant, M. George Guthrie, en convinrent.

LES CAISSES POPULAIRES EN ALBERTA

BILL EN 2e LECTURE

EDMONTON—La législature de l'Alberta passa en seconde lecture un bill pour établir des unions d'épargne et de crédit. Le projet d'un mouvement coopératif en Alberta avance rapidement. Les coopératives des producteurs dans la situation économique de la province et elle veut suivre l'exemple de Québec, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ontario et de quarante-deux états américains en établissant des unions de crédit où des groupes fondent un crédit local auquel ils peuvent avoir accès.

L'an dernier, la Saskatchewan a autorisé la formation de ces unions de crédit et plus d'une douzaine ont déjà été mises en opération.

D'après la loi proposée, un surintendant et un surintendant adjoint nommés par le gouvernement provincial seraient chargés d'approuver la fondation des unions et de surveiller leurs opérations.

La loi insiste aussi sur un total d'au moins dix membres et les prêts ne seront autorisés que pour des fins de mutualité, de production et de vente.

C'est en 1900 que M. Alphonse Desjardins de Lévis établissait la première coopérative. Aujourd'hui, à travers la province de Québec, le nombre de ces sociétés s'élève à plus de trois cents.

Environ 20,000 personnes sont inscrites sur les rangs des différentes unions, en Nouvelle-Ecosse.

De son origine dans Québec, le mouvement se répandit rapidement aux Etats-Unis. Les américains adoptèrent le plan québecois n'acceptant dans le même groupement que les employés de la même industrie.

LES EVENEMENTS EUROPEENS ET LA POLITIQUE CANADIENNE

Les derniers événement d'Europe, notamment le projet de rapprochement anglo-italien, n'amèneront pas le gouvernement canadien à modifier la politique de défense, du moins à la présente session du parlement fédéral. On assure que l'éloignement du danger de conflit immédiat en Europe ne change rien à la nécessité d'assurer la protection côtière de notre pays.

On craint, par contre, que la volte-face de l'Angleterre dans sa politique étrangère ne fournisse aux adversaires des crédits militaires un nouvel argument qui leur permettrait de faire une lutte encore plus acharnée que l'an dernier au vote des subsides de la défense. Il est pratiquement assuré que certains députés montreront que Londres s'est engagé sur la voie de la conciliation et du pacifisme. On demandera, il va sans dire, pourquoi le Canada n'en ferait pas autant.

L'hon. MacKenzie

A cela l'hon. Ian Mackenzie répliquerait que l'ouverture à Londres des pourparlers anglo-italiens ne diminue en rien le devoir qui incombe au gouvernement fédéral, celui d'assurer la sécurité du Canada. Comme l'an dernier, il appuiera sur le fait que notre pays réarme non en vue de participer à aucun conflit étranger, mais dans le seul but d'assurer sa propre défense. Il réitérera enfin l'assurance qu'en cas de guerre le cabinet convoquera aussitôt le parlement.

Le ministre, tout en montrant que le programme de défense de 1938 n'est, en somme, que la continuation de celui de 1937, n'entrera que dans peu de détails au sujet des nouvelles fortifications projetées ou de tout autre plan de réorganisation militaire. Il évitera soigneusement de donner prise aux critiques de l'opposition conservatrice qui ne manquerait pas d'accuser le gouvernement de révéler à l'étranger les secrets de la défense du Canada.

Débat retardé

Contrairement à toute attente, cependant, le débat sur les crédits militaires qui comptera au nombre d'un des plus orageux de toutes la session, retardera probablement encore d'une semaine ou deux. On assure même que le ministre de la défense ne fera l'exposé de la politique du gouvernement dans ce domaine que le 8 mars prochain. M. Mackenzie veut, dit-on, préparer ses remarques avec le plus de soin possible afin de réduire au minimum les sujets d'attaques contre le gouvernement.

Il est avéré à l'avance que les députés libéraux canadiens-français qui ont voté contre les subsides militaires à la dernière session continueront leur opposition avec la même vigueur à la session actuelle.

Crédits de Genève

Une autre discussion qui n'avait pas eu lieu les années précédentes, éclatera tout probablement quand il s'agira de voter les crédits annuels pour la participation canadienne à la Société des Nations. La dénonciation virulente de Genève faite par le premier ministre Chamberlain d'Angleterre ne manquera sûrement pas d'avoir ses échos au parlement canadien. On reconnaitra enfin, semble-t-il, que la réorganisation complète de la Société des Nations s'impose plus que jamais si l'on veut assurer la paix universelle.

LES JEUNES AU CONGRES EUCHARISTIQUE

QUEBEC—M. Gaston Chartré, secrétaire général de l'A. C. J. C. du diocèse de Québec, avait la tâche de continuer, il y a quelque temps, à la radio, la série des causeries préparatoires au Congrès eucharistique national. Il a entretenu ses auditeurs des manifestations spécialement réservées à la jeunesse, au cours du Congrès. Mentionnons ici les principales, déjà projetées: une messe dialoguée, au matin du 25 juin; le soir, le jeu du "Mystère de la Messe", d'Henri Ghéon, suivi d'un grand déploiement des forces de la jeunesse catholique spécialisée. M. Chartré compte sur la présence d'au moins 50,000 jeunes des mouvements spécialisés d'Action catholique.

CHAMBERLAIN RECOIT L'APPROBATION DU PARLEMENT

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain, à l'abri, pour le moment, du moins, de l'opposition parlementaire, est maintenant libre de prendre à sa guise des mesures pour régler les divergences anglo-italiennes dans le but de calmer l'Europe, et d'éviter une guerre.

La chambre des communes a approuvé la politique étrangère du cabinet, en rejetant, par un vote de 330 à 168, une motion travailliste de non confiance, après un débat tumultueux.

Les diplomates sont déjà actifs. A Rome, le comte de Perth, ambassadeur anglais, a rencontré le comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, avant de partir pour Londres, afin de savoir quelles sont les vues du cabinet italien. On croit qu'il sera de retour à Rome à la fin de la semaine, pour entamer des négociations formelles.

Le premier ministre a obtenu un vote de confiance, et il n'y eut qu'une seule voix conservatrice discordante. Y. Adams, un partisan de la Société des Nations, vota contre le gouvernement. Anthony Eden fut du nombre de près de vingt conservateurs qui s'abstinrent de voter. Le vicomte Cranborne, qui démissionna des affaires étrangères, en même temps que M. Eden, ne vota pas non plus.

Plusieurs journaux attaquent encore le premier ministre, et les travaillistes disent qu'il a sacrifié le ministre des affaires étrangères en faveur des dictateurs.

Le premier ministre a déclaré que la Société des Nations était comme un automobile dont la moitié des cylindres étaient hors d'ordre.

L'ex-premier ministre Lloyd George accuse le premier ministre d'avoir été mêlé, avec l'ambassadeur d'Italie, à une intrigue pour forcer M. Eden à démissionner. La déclaration de M. Chamberlain que la Société des Nations était impotente mais qu'il espérait qu'elle serait rénovée, et sa passe d'armes avec Lloyd George ont été les points principaux du débat. M. Chamberlain déclara que la cause immédiate de la scission entre lui et M. Eden était la question de savoir si des négociations seraient entamées avec l'Italie maintenant à Rome, et non pas la question de bonne entente internationale.

Arthur Greenwood, travailliste, dit que les actions du gouvernement, si elles avaient pour résultat de reconnaitre la conquête de l'Ethiopie, entraineraient les Etats-Unis dans l'isolement.

Histoire du Canada

en DEUX mots

DE PASSAGE A EDMONTON

M. Milton Martin de Sault Ste-Marie est de passage à Edmonton cette semaine.

Fils de M. H.-Milton Martin, courtier et agent d'assurance de cette ville, M. Martin (jr.) est assistant gérant à la Dominion Tar and Chemical du Sault Ste-Marie.

M. Martin est un ancien du collège des Jésuites d'Edmonton; gradué de l'Université McGill de Montréal.

COUVENT INCENDIE

ST-NICOLAS.—Le couvent des RR. SS. Grises de St-Nicolas a subi de sérieux dommages, quand un incendie s'y est déclaré. On attribue la cause de cet incendie à une défectuosité de la cheminée. Les 30 pensionnaires de l'établissement et les 8 religieuses de la communauté ont pu se sauver rapidement et sans difficulté. On évalue les dommages à environ $3,000.

CONGRES DE LA J. I. C.

MONTREAL. — Plus de 100 dirigeants de la Jeunesse Indépendante Catholique ont pris part, en fin de semaine, à un Congrès de leur mouvement, tenu à Montréal, et se sont appliqués à l'étude des problèmes jicistes et de l'amélioration des conditions sociales de leur milieu suivant l'esprit et la doctrine catholiques. Des délégations étaient venues de Québec, Ottawa, Sudbury, Chicoutimi, Trois-Rivières, St-Jean, Nicolet.

POUR LES COLLEGES CLASSIQUES

QUEBEC.—On parle actuellement d'un projet de loi visant à modifier la loi des subventions aux collèges classiques, dans le dessein de donner un plus vif essor à l'enseignement. Il s'agirait d'augmenter l'allocution de $10,000 donnée présentement à ces institutions.

MGR. YU PIN EST BIEN ACCUEILLI

QUEBEC.—S. Exc. Mgr Yu Pin, Vicaire Apostolique de Nankin, de passage dans la vieille capitale, a reçu un cordial accueil de la part des diverses institutions catholiques qu'il a daigné visiter depuis son arrivée. Tour à tour l'hôte des Rév. Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, de la Mission Chinoise de Québec, du Séminaire, de l'Action Sociale Catholique, Son Excellence, dans un excellent français, prononça plusieurs allocutions sur l'apostolat missionnaire en Chine et ne manqua pas de souligner les atrocités de la guerre sino-japonaise.

FERMETURE DE BANQUES

Quinze succursales de banque à charte ont été fermées au cours du mois de décembre. Six d'entr'elles étaient des succursales de la Banque Canadienne du Commerce, huit de la Banque Royale et une de la Banque de Montréal. Il y a eu cinq succursales fermées en Saskatchewan, cinq au Manitoba, quatre en Alberta, et une en Colombie-Britannique.

EMISSION DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Un syndicat ayant à sa tête W. C. Pitfield & Company et la Banque Provinciale, comprenant toutes les principales firmes financières de la province et plusieurs banques offre cette semaine sur le marché une émission de $20,000,000 d'obligations.

Cette émission est divisée en deux tranches. Une de $10,000,000 comprend des obligations à 4 ans et portant intérêt à 2¼%. Cette première tranche a été souscrite privément par les institutions bancaires au prix de 99.43 pour rapporter 2.40%.

Une seconde trache de $10,000,000 est offerte publiquement. Il s'agit, dans ce cas, d'obligations portant intérêt à 3¼%, pourvues d'un fonds d'amortissement, non rachetables et dont l'échéance est le 1er mars 1948. Ces titres sont offerts à 99.45 pour rapporter 3.31%.

Les fonds provenant de cette nouvelle finance du gouvernement provincial vont servir au crédit agricole et à autres fins d'administration.

A l'ombre de nos Clochers

LOS ANGELES California St. Vincent

Corr: M. J.-R. Thibodeau

Jeudi, le 17, était la fête du 17 ième anniversaire de notre charmant petit Richard Gaumont. Il y avait longtemps que nous ne l'avions pas eu avec nous pour un de ses anniversaires. Il était étudiant au Collège Franciscain d'Edmonton-Nord. Nous nous rendîmes chez lui, le soir. On lui offrit de jolis cadeaux et quelque monnaie. Son papa a assez confiance en lui pour lui avoir donné un auto.

* * *

Mme J. Godbout eut quelques journées d'indisposition, fatigue, etc. Comme dimanche soir, le 20, était notre soir choisi pour l'assemblée d'affaires de notre Cercle Jeanne d'Arc, nous eûmes à nous rendre chez elle. M. Godbout est le capable et dévoué trésorier de notre Crecle; et Mme Godbout aussi nous est très dévouée.

* * *

M. Jean Bélanger est convalescent d'une opération. Il est le gendre de M. et Mme Geo. Sarrasin.

* * *

Que toutes nos collines et terrains sont jolis ces mois-ci! Tout est à la verdure. C'est en hiver qu'ils le deviennent. Nous avons passé notre enfance à ce beau vert, et il nous reste au goût.

* * *

La famille Tougas, d'Edmonton, a la sympathie des nôtres de sa récente perte. Nous nous rappelons de la visite que Mme Tougas nous fit, il y a déjà quelque temps.

* * *

Qu'on soit aussi intelligent que possible, on ne peut remarquer tout; et lorsqu'on ne l'est pas beaucoup, on remarque encore moins. Je viens de m'apervecoir que beaucoup de nos églises ici n'ont pas de cloches.

* * *

Un curieux type vient de décéder ici: "TATOOEUR". Il était de 6 pieds 10½ pouces. Né à Singapore, il voyagea sur les océans et continents plusieurs fois. Sa hauteur et dimension lui permirent d'entrer dans la "Scots Guard". On le reconnut pour le plus grand soldat britannique. Quelques-uns de ses "tatoos" sont des chef-d'oeuvres. Lui-même en était couvert, excepté qu'au bras droit, dont il se servait pour tenir l'aiguille. 63 ans. On le surnommait un "Rembrandt." Mais, il meurt ici, seul, très pauvre.

* * *

1000 C. de C. eurent commission à la cathédrale St-Bibiana, à 8 hrs. dimanche matin, le 6 février, puis grande parade dans les rues, accompagnés de la bande musicale de l'université Loyola, jésuite, qui les conduisit à un déjeuner à l'hôtel Biltimore. Parmi les orateurs du banquet fut l'Archevêque Cantwell. Son discours fut transmis par les postes de radio KFI, NBC., à 10:30 hrs, A.M. Son discours avait pour sujet notre futur séminaire. Il nomma 44 orateurs spéciaux pour en conduire la campagne. Il compara le séminaire à West Point et Annapolis, écoles de soldats et de marins. Le séminaire aussi élève des soldats.

GIROUXVILLE N.D. de Lourdes

BAZAR

Le 13 mars prochain nous aurons un bazar paroissial. Il ne durera qu'une journée.

Nous serviront le dîner, le souper et le réveillon. Il y aura bingo, dards, roue de fortune, etc., etc.

FETE PATRONALE

Notre fête patronale a été célébrée avec éclat; il y eut grand'messe; l'autel était décoré on ne peut mieux; il y avait même neuf lumières électriques autour de la statue de la Vierge de Lourdes (statue qui vient de Lourdes et qui nous fut donnée par Son Exc. Mgr Emile Grouard, d'illustre mémoire).

Dans son sermon, M. le Curé nous parla d'abord des 18 apparitions de la Vierge Immaculée à Bernadette; il insista, surtout sur quelques unes des apparitions pour en tirer des leçons très pratiques pour tout le monde: savoir obéir dans les petites choses; bien faire notre signe de croix; porter sur nous et réciter notre chapelet; prier pour nous et prier pour les pécheurs; faire pénitence.— La grand'messe fut suivie du salut solennel du T. S. Sacrement. Durant l'offertoire, la chorale nous fit entendre l'Ave Maria de Lourdes.

Notre-Dame de Lourdes de Girouxville a tout ce qu'il faut pour devenir un centre de pèlerinage.

SOIREE DU 20 FEVRIER OFFERTE PAR LE CERCLE DRAMATIQUE DE GIROUXVILLE

Le soir du 20 février, notre Cercle Dramatique nous a donné une soirée des plus intéressantes et des plus instructives; il y avait une comédie et une pièce en trois actes à jouer.

La pièce en trois actes, "LE MIRAGE", pièce canadienne par A.-C. de la Lande a été des mieux réussi avec ses 17 acteurs et actrices; il serait trop long de faire l'éloge de chacun; qu'il me suffise de dire que cette pièce a été jouée 18 fois dans le diocèse de St-Boniface, Manitoba, et a eu toutes les félicitations de l'archevêché de St-Boniface.

La première scène représentait une salle de fermiers très aisés du Bas-Canada; il s'agit de fiançailles; beaucoup d'entrain; Madeleine, une des filles de la maison se laisse gagner par une certaine Legros et décide de partir pour Montréal afin de voir la grande ville et son mirage; au second acte, Madeleine est sans emploi et décide de retourner à la ferme; au troisième acte, même décor que le premier acte; Madeleine arrive et devient la fiancée de Paul Latour, son ancien cavalier.... Voici le nom des personnages:

Grand-père Boussu, 75 ans, —Jean St-Arnaud;

Jean Bossu, son fils, fermier, 50 ans, —Aimé Anctil;

Pauline Boussu, femme de Jean, 45, —Mme Aimé Anctil;

Marie Boussu, leur fille, fiancée de Antoine Lebeau, 22 ans, Mlle Thérèse Limoges;

Madeleine Boussu, leur fille, 20 ans, fille de Jean et soeur de Marie; Mlle Gertrude Limoges;

Guillaume Boussu, frère de Marie, A. Deslauriers;

Pauline Legros, amie de Madeleine, Mlle Aurore St-André;

Antoine Lebeau, fiancé de Marie, M. Roméo Roy;

Paul Latour, ami de Madeleine; M. Albert Lavoie;

Elise Loiseau, amie de Madeleine, Mlle Yvonne Brier;

Pierre Boussu, huissier, M. Armand Giroux;

Grand'mère LeBeau, 75 ans, Mlle Adèle Guindon;

Père LeBeau, 50 ans, M. R. Deslauriers;

Mère LeBeau, 45 ans;

Philomène LeBeau, Libéria Brochu;

Thérèse Rouleau, Yolande Lanctot;

Un clerc d'huissier, M. Joseph Deslauriers.

Pour la comédie, on joua: "Elle, lui, et Belle-Maman" par A.-C. de la Lande.

Les personnages:

Elle, 25 ans; Aurore St-André;

Lui, 28 ans, Albert Lavoie;

Belle-maman, 45 ans, Mme Aimé Anctil;

Euphémie, vieille bonne, Thérèse Limoges.

Il s'agit d'une belle-mère qui veut brouiller un ménage en faisant soupçonner à sa fille toutes sortes de choses inexistantes et son gendre la met à sa place et pour longtemps.

La pièce et la comédie furent rendue avec beaucoup de doigt; Madame A. St-Jean, de Girouxville, est la directrice artistique du Cercle Dramatique.

Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager; un merci spécial à la paroisse de Falher qui est venue nombreuse avec son Curé et son Vicaire: les Pères Nadeau et Marcotte, tous deux Oblats de Marie Immaculée. Le programme musical fut des mieux réussis, surtout la chanson des belles-mères. Félicitations à M. Jean St-Arnaud pour sa belle déclamation: "Le Singe qui montre la lanterne magique" par Florian.

FALHER Ste Anne

Corr:— X X X

ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA COMMISSION

Vendredi, le 18 février avait lieu l'assemblée générale de la Commission scolaire pour faire connaître aux contribuables les activités de l'administration scolaire. Ensuite on procéda aux élections. MM. J. Lemire et F. Aubin furent réélus. Nos félicitations.

Une journée d'amusements le 20 mars dans le sous-sol de l'église. Tout le monde est invité à aller se récréer. Les repas seront servis à toute heure et vous en aurez pour votre argent. Les recettes seront au profit de l'église.

NOS MALADES

M. Joseph Aubin se rétablit à l'hôpital d'une assez grave maladie. Mme Eugène Lavoie et M. Arthur Gervais sont aussi gravement malades. Le jeune Armand Gervais est à l'hôpital de McLennan, de même que M. J. Perrault, ce dernier pour empoisonnement de sang dans une main.

CLYDE

Corr: Jean LAPIN

La grippe se promène de notre côté et beaucoup en sont atteints. La maîtresse de l'école de Reed Lake a été au nombre des malades.

Mlle Irène LeBeau, qui avait passé plusieurs mois à Black Diamond, est de retour chez ses parents, M. et Mme Sam LeBeau.

L'école de Reed Lake a eu son assemblée scolaire annuelle, et garde les mêmes commissaires, dont un catholique, M. Moïse Dusseault. Mme Ashton, catholique et française elle aussi, commence sa huitième année de secrétariat.

M. Moïse Dusseault a aussi été réélu conseiller de la municipalité de Pibroch, office qu'il remplit vaillamment depuis nombre d'années.

Décès

A l'hôpital Immaculata de Westlock, Charles Otvis meurt de pneumonie, le 20 février. Il avait habité le district de Clyde pendant un bon nombre d'années et sa mort inattendue a fait de la peine à beaucoup d'anciens amis. Les funérailles ont eu lieu à l'église Ste-Marie de Westlock, le 24 février, à dix heures.

R. I. P.

SPIRIT RIVER St Joseph

Corr: R. P. A. Vallières, O.M.I., curé R. P. J. Michalowski, O.M.I.

SEPULTURE

Le 16 février, le R. P. J. Michalowski, O.M.I., présidait à la sépulture de Florence Ryback, âgée de 33 ans.

NOS MALADES

Mme Eugène Dion qui nous est revenue de l'hôpital d'Edmonton est en pleine voie de guérison. Mme Fred Labrecque est une des patientes à l'hôpital de Spirit-River. Notre jeune Lucienne Roy, qui est gravement malade depuis un mois, ne prend pas de mieux.

VISITEUR

Le R. P. J.-B. Giroux, O.M.I., actuellement à Grande Prairie, remplaçant le curé absent, passa quelques jours au milieu de nous. Il nous a fait plaisir de l'entendre au poste de radio, Grande Prairie, adressant quelques mots à ses chers colons.

EDMONTON St.Joachim

M. Maurice Phillion d'Edmonton partait pour l'Est jeudi soir dernier. Il faisait le voyage avec le R. P. Gagnon, O.M.I., qui est allé prêcher le carême dans la Province de Québec. Maurice se rend à Montréal pour terminer ses études.

* * *

PENDANT LE CAREME

Il y aura 3 messes chaque matin, sur semaine: 6:30, 7:30 et 8 heures. Tous les soir, à 7:30 heures, il y a office.

Les mercredi et vendredi, c'est le Chemin de la Croix. et les autres soirs on dit le chapelet et la prière du soir avec le salut du T. S. Sacrement.

* * *

BAPTEME

Mercredi, le 23 février, le R. P. Curé a baptisé Christian, Herman, André, fils de Walter Peterson et de Renée Guillemaud. Le parrain a été André Audette et la marraine, Marie Peterson.

* * *

LE R. P. PROSPER BERNARD ARRIVE AU JAPON

Le 28 fév., Mme Thérèse Blanchard recevait la lettre suivante de son frère. Le R. P. Prosper Bernard, S.J., parti depuis le 20 janvier pour le Japon:

5 fév., Empress of Canada à 200 milles du Japon

"Nous voilà tout près de l'Asie. Demain, arrêt au Japon, 10 février, dans une cellule du Couvent des Pères Franciscains de Tokyo, en face d'un soleil splendide qui vous inonde de lumière par les immenses fenêtres à coulisses qui remplaçent les murs presqu'en entier. Je viens te dire un bonjour affectueux. — Dans l'immense Tokyo (6,000,000 d'habitants) nous avons voyagé ces deux derniers jours. Il y aurait des choses merveilleuses à nous faire entrer dans les yeux, mais nous devons partir demain pour Kahé, Serons à Pekin, Chine, le 18 prochain, (février).

Union de prière et de confiance en Dieu.

Ton frère,
Prosper Bernard, S.J.

LAMOUREUX N.D. de Lourdes

Corr:—Henricus

Nous avions laissé entendre que des changements importants surviendraient à l'école Notre-Dame. C'est maintenant un fait accompli: les catholiques ont demandé et ont obtenu une école séparée.

L'école primitive Notre-Dame avait été fondée dans les premières années de la colonie vers 1890. Comme à cette époque les contribuables étaient presque tous catholiques et qu'on ne songeait guère alors à l'immigration protestante, on avait établi une école publique tout simplement. Cette école était catholique par le fait que tous ou presque tous les contribuables et leurs enfants étaient catholiques. Dans la suite, un certain nombre de Canadiens français vendirent leurs terres à des Anglais protestants et ceux-ci devenant la majorité, imposèrent leur volonté. Des maîtres anglais furent engagés; on supprima l'enseignement du français et du catéchisme. Les catholiques ne cessèrent point de réclamer leurs droits, mais durent s'incliner devant la force. De belles promesses leur étaient faites de temps en temps pour les tranquiliser. Un cours élémentaire de Français était même autorisé depuis quelque temps, mais il était à la merci des commissaires anglo - protestants. Aussi, pour bénéficier de leurs droits intégraux, les catholiques demandèrent une école séparée où ils seraient libres d'enseigner, outre le programme officiel, le catéchisme et le français. Grâce aux efforts et au dévouement de la population catholique du district et particulièrement de MM. Isidore Paradis, Emilien Paradis, Ernest Lamoureux, Hector Lamoureux, de Armand, Wilfrid, et Charles Paradis, le Départament d'Education vient d'accorder l'autorisation de construire l'école séparée. Elle sera située sur le coin S.O.-T., 55, R.23. On a déjà commencé le charroi du gravier et aux premiers jours du printemps, on creusera les fondations. Les premiers commissaires de cette nouvelle école sont MM. Ernest Lamoureux, Wilfrid Paradis et Isidore Paradis. La charge de secrétaire a été confiée à M. Hector Lamoureux.

MALADES

Mme Arthur Rocque est à l'hôpital de la Miséricorde pour y suivre un traitement médical.

M. Adélard Houle a été sérieusement malade. Il n'a pu être transporté à l'hôpital, mais a été allité à la maison sous les soins du Dr Henry. Son était s'améliore tranquillement.

Les journaux nous ont rapporté la mort de M. Achille Dubuc, survenue à Montréal vers le milieu de février. M. Dubuc a tenu pendant plus de vingt ans, à Fort Saskatchewan, un magasin de quincaillerie très achalandé. Le défunt était très populaire et très estimé dans toute la région du Fort et de Lamoureux. Aussi ses anciens amis auront pour lui un souvenir dans leurs prières et demanderont la récompense des justes pour celui qui fut toute sa vie dévoué et généreux pour les oeuvres d'église. Nous offrons à la famille nos vives sympathies.

Edmonton ST-EDMOND

VISITEURS

M. et Mme Edgar Normand de Therrien chez M. Marc Girard, la semaine dernière.

Mme L'Heureux d'Arvilla chez M. A. Garon.

BAPTEME

A l'hôpital Miséricorde, Marie, Elizabeth. Hélène, fille de M. et Mme Wilfrid Girard de cette paroisse. Parrain et marraine, Mlle Hélène Girard et M. Benoit Gagné.

BINGO

Tous les jeudis à huit heures et quart, dans la salle paroissiale, 25 parties pour 25c. On dit les numéros en français.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Depuis quelques jours, nous jouissons d'une température idéale. La neige disparaît vite. Serait-ce le printemps qui s'annonce déjà.

M. Albert Limoges arrivait vendredi d'Edmonton où il assistait à la convention des agents de la Cie Cockokut. Il ramenait avec lui son fils Roland du Juniorat St-Jean.

M. et Mme H. Graham nous ont laissés pour l'Est.

BAPTEME

Est née à M. et Mme Napoléon Martel, une fille baptisée sous les noms de Marie, Cordélie, Louise. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Martel de S-Cyril, P.Q., grands-parents de l'enfant.

St. Paul ST. PAUL

Corr:—Paulin

Départ du R. P. Levasseur

La nouvelle la plus attristante de la semaine est bien celle du départ du R. P. Levasseur pour Albertville en Saskatchewan. Depuis près de deux ans que le Père se trouvait à St-Paul, il s'était dépensé avec une intelligence et un zèle admirable. Grâce à un travail inlassable, souvent poursuivi jusque tard dans la nuit, la paroisse se trouve organisée en cercles d'Action Catholique spécialisée. Peu d'autres paroisses de l'Ouest peuvent se glorifier de si belles organisations de jeunes.

Enfants, jeunes gens et parents regrettent le départ du Père Levasseur. Tous lui souhaitent bonheur et santé dans son nouveau poste.

Séance de l'Avant-Garde

Dimanche soir, l'Avant-Garde donnait une grande séance publique à la salle paroissiale. Parents, maitres et maitresses peuvent se compter heureux de la belle distinction de leurs enfants. Le débit aisé, la diction claire et l'énonciation des idées-forces étaient remarquables.

Des chants et des déclamations agrémentèrent les entre-actes. Les discours étaient fort à point et bien soignés. Mlle Berthe Tardif parla de l'embellissement de nos foyers; Albert Carrier, des moyens pratiques d'aider les nôtres; Quand parler notre langue, par Juliette de Moissac; Formation du caractère par Pauline Mailloux; Nécessité d'être compétents par Maurice Mailloux; Habituons-nous à l'économie par Jeannette Thérien. D'un ton bien convaincu, Maurice MacMahan nous invita à aider les nôtres.

Félicitations à tous.

Cours agricoles

Au-delà de 50 jeunes gens et jeunes filles de la paroisse se sont inscrits aux cours agricoles. C'est une belle preuve de l'esprit d'étude qui anime nos jeunes.

Baptême

A été baptisé, dimanche dernier, Joseph, Léo, Marcel, Frédéric Lacombe.

FORT KENT

Corr: J. Croix

NAISSANCES

Née à M. et Mme Gérard Gamache, une fille, baptisée sous le nom de Agnès.

Née à M. et Mme Omer Marceau, une fille: Vivian Marie-Louise.

Samedi le 26 dernier eurent lieu les élections de conseillers pour la Municipalité rurale de notre district. M. Albert Dargis de Bonnyville fut élu de nouveau, alors que M. Edgar Landry, de Fort Kent fut élu pour remplacer M. Alfred Gamache.

CHAUVIN Sacre Coeur

CORR. G. Souci

VISITE

La visite de M. l'abbé R. Bérubé, ancien curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Chauvin, vint égayer les habitants du presbytère, en particulier M. le Curé Chartrand, qui, depuis assez longtemps n'avait vu aucun confrère dans le sacerdoce. On nous dit, et nous n'en doutons pas, que la soirée du 23 fut on ne peut plus gaie. Plusieurs paroissiens eurent aussi le plaisir de rencontrer la figure amie de M. l'abbé Bérubé; notons les manifestations de joie exhubérante de la gent écolière, qui reçut le meilleur du coeur du jeune prêtre, alors qu'il était au milieu de nous, il y a bientôt quatre ans. Une charmante réception improvisée fut donnée en son honneur à l'école, le 24 au matin, réception à laquelle M. le Curé était présent ainsi que la Rév. Sr Supérieure du couvent.

Le programme exécuté fut le suivant:

Chant: "Jeunesse", suivi d'un mot de bienvenue et de souvenir reconnaissant. Dramatisation de la fable "la cigale et la fourmi", avec adaptation à l'Action catholique, le tout intitulé: "Paul et Germaine".... Saynète: "La Patrie, c'est ça". Airs Canadiens: Pot pourri, suivi de "Alouette, je te sauverai"; enfin, on vit passer sous nos yeux la scène de l'interrogatoire de Bernadette par le Commissaire de Police, laquelle eut lieu après la sixième apparition de la Vierge de Lourdes. Le distingué visiteur répondit aux enfants de façon très appropriée à la circonstance; sans le savoir ni le vouloir peut-être. M. le Curé de Ste-Lina révéla son âme d'apôtre aussi bien que son amour pour les jeunes. Il mêla le sérieux au comique, ce qui ne fit que faire ressortir davantage le message qu'il voulait communiquer à tous.... M. le Curé ajouta quelques paroles à l'appui de ce que venait de dire son hôte et dit son grand bonheur de cette visite aussi goûtée qu'innattendue. Dans l'après-midi, M. l'abbé Bérubé voulut bien honorer les plus grands de l'école d'une visite spéciale, dans l'intimité, on jasa de l'ancien temps, et surtout le visiteur entretint son auditoire de son travail dans sa jeune paroisse; on rit aux larmes plus d'une fois....! C'est que M. l'abbé sait rendre tragique et amusante une situation banale au premier abord. Les bonnes religieuses eurent bien leur part de joie ce jour-là, et pour cause....

VOYAGE

La Rév. Soeur Supérieure et Rév. Sr de Ste-Germaine se rendent à Edmonton pour affaires. Quelques jours seulement et nous les reverrons parmi nous de nouveau.

* * *

Un bingo est sur le métier pour le 7 mars. Les Dames et les Demoiselles de la paroisse en confectionnent les prix. Et les hommes courent de l'avant pour leur acheter le matériel. Que peut-on refuser à sa chère moitié.

LAFOND St.BERNARD

Corr:—Lecro Niqueur

Le cercle d'étude de Lafond a tenu sa première assemblée régulière le 23. Fondé par M. Léo Maurice, le cercle a pour but de promouvoir les intérêts intellectuels et sociaux de la communauté.

Les élections ont placé M. Maurice à la tête du cercle et Mlle M. R. Mathieu agit comme secrétaire. On verra plus tard à la formation de divers comités qui s'occuperont des diverses activités du cercle.

M. Maurice a entrepris une série de conférences sur l'économie politique. On a mentionné que M. le curé serait ensuite prié de donner quelques études sur la doctrine sociale de l'église, puis différents spécialistes en agriculture et autres sciences seront invités à venir faire part de leurs connaissances et conseils aux membres du cercle. La première assemblée n'a pas suscité beaucoup de discussion, cependant l'auditoire a semblé apprécier à sa juste valeur le travail du conférencier. Il y a aussi une section de langue anglaise qui se réunira toutes les deux semaines.

* * *

Le premier tour de scrutin pour les élections municipales a donné ses résultats. Il était question de savoir si la municipalité était satisfaite du régime actuel ou si elle désirait avoir un administrateur nommé par le département des affaires municipales. A l'heure du courrier, le recomptage n'a pas eu lieu, mais le premier dépouillement du scrutin indique à une forte majorité que le peuple est satisfait de la conduite des affaires par le conseil tel qu'établi et qu'on vit dans le meilleur des mondes. Tant mieux. Seulement il a été décidé par le même scrutin qu'à l'avenir le vote sera pris dans toute la municipalité pour l'élection de chaque conseiller. Il ne reste plus maintenant qu'à choisir les édiles qui vont gérer la chose publique. L'arène est ouverte.

BEAUMONT

MARIAGE

Mardi, le 22 février, avait lieu le mariage de M. Joseph L'Heureux avec Mlle Léda Fortin; M. L'Heureux était accompagné de son frère, M. Ernest L'Heureux et Mlle Léda Fortin, de son père, M. Arthur Fortin. Comme Mlle Fortin était enfant de Marie, celles-ci l'accompagnèrent avec leur bannière à la tribune. Mlle Jeannette Royer chanta un beau cantique de circonstance. Après la messe, l'on prit le vin chez

(Suite à la page 6)

HISTOIRE DE L'EGLISE

IV—L'EGLISE PRIMITIVE

Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, PARIS.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour protections lumineuses.

E. MAZO — PARIS

37.—Suprématie du Siège Romain. Saint Pierre.

Après l'étude des missions apostoliques et des exemples de courage héroïque, de vertus chrétiennes donnés par les pasteurs et les fidèles pendant trois siècles de persécutions, il nous reste, pour bien connaître l'Eglise primitive, à l'étudier dans sa constitution et sa vie intime.

Dès son berceau, l'Eglise, par la volonté de son divin Fondateur, est constituée hiérarchiquement. Il lui faut un Chef visible sur la terre; ce chef, c'est Pierre, désigné par Jésus-Christ lui-même, accepté, reconnu, suivi par les Apôtres et les premiers chrétiens. La tradition le représente avec les attributs de la souveraineté: la tiare, la chaire et les clefs. En l'an 68, l'église de Corinthe s'adresse au pape St Clément, second successeur de Pierre, à l'exclusion de tout autre, même de l'Apôtre St Jean encore vivant, pour terminer le schisme qui la déchire. Cette suprématie du siège romain est reconnue même pendant les interrègnes des papes. Le 20 janvier 250, le pape St Fabien eut la tête tranchée, et le clergé romain jeté dans les prisons ne put lui donner un successeur que le 2 juin 251. St Cyprien ayant à traiter la grave question des "tombés", et à réprimer l'abus des indulgences par un certain nombre des confesseurs de la foi, eut recours à Rome et adressa une longue correspondance au clergé romain constitué en commission administrative, qui avait à sa tête les prêtres Moïse et Maxime avec les diacres Nicostrate et Rufin. Pour que le Primat de l'Eglise d'Afrique agit de la sorte, il fallait que l'Eglise entière reconnut la suprématie du siège romain même pendant la vacance du siège. Les intrigues, les insinuations, les mensonges des hérétiques ne pourrons infirmer le témoignage éclatant de ces monuments historiques.

38.—Le Clergé. Tite sacré évêque par Saint Paul.

Les évêques se trouvent placés au second rang dans la hiérarchie: ils forment le corps enseignant et administratif dont le pouvoir suprême a besoin pour régir les peuples qui lui sont soumis. Pour le choix des évêques les Apôtres consultaient l'assemblée du clergé et des fidèles et donnaient aux élus la consécration épiscopale; c'est ainsi que St Paul consacra Tite et Timothée, que St Pierre à Rome consacra Lin et Clément, et ces rites furent observés pour tous les autres évêques. Mais ces évêques étaient eux-mêmes assistés d'un clergé composé de prêtres, de diacres et de clercs, placés à la tête des diverses communautés de chrétiens. Dès le premier siècle, il y eut des chrétiens, qui, non contents de suivre les préceptes de la loi évangélique, pratiquaient les conseils de perfection. Comme le rapporte St Paul, ils se livraient aux exercices de la pénitence, vivaient dans la pauvreté, et observaient la plus parfaite virginité. Ces belles vertus fleurirent aussi parmi les vierges, qui menaient une vie ascétique dans leur maison familiale. Telle est la forme sous laquelle se présentent la hiérarchie et l'organisation de l'Eglise aux premiers siècles.

ST MATHIEU SAINT JEAN SAINT LUC SAINT MARC

39.—Ecriture Sainte. Les évangélistes.

Cette vue représente chacun des évangélistes avec le symbole qui le caractérise. St Mathieu et un homme parce que son récit commence la généalogie humaine de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham; St Marc et un lion, parce qu'il rappelle la parole du prophète appliquée à St Jean-Baptiste; "La voix qui crie dans le désert." Cette voix est comparable à celle du lion. St Luc et un boeuf, parce qu'il raconte l'histoire du prêtre Zacharie et que ce prêtre juif immolait les boeufs en holocauste. St Jean et un aigle, parce que semblable à un aigle, dès ses premiers mots, il s'élance vers le ciel jusque dans les profondeurs de la divinité.

St Mathieu écrivit son évangile à la prière des chrétiens juifs avant de quitter Jérusalem vers l'an 41; celui de St Marc, disciple de St Pierre, fut écrit à Rome vers l'an 48; celui de St Luc, disciple de St Paul, fut rédigé en Grèce pendant les missions de cet apôtre vers l'an 58; enfin St Jean composa le sien dans l'île de Pathmos vers l'an 80. De St Jean nous avons aussi l'Apocalypse qui est un livre prophétique où il prédit la fin des temps et le dernier avènement du Christ. Le livre des Actes des Apôtres que nous devons à St Luc est la première histoire de l'Eglise. D'autre part St Pierre écrivit deux épîtres ou lettres pastorales; St Paul, quatorze; St Jean, trois; St Jacques et St Jude, une chacun. Ces divers écrits forment l'Ecriture Sainte du Nouveau Testament. L'Eglise les considère comme inspirés par l'Esprit Saint et représentant vraiment la parole de Dieu.

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

QUAND ON A DES CONVICTIONS

A Ottawa, il arrive parfois que certains de nos députés sont patriotes dans l'opposition. Lorsque leur parti reprend le pouvoir, ils se hâtent d'ordinaire de redevenir parfaits moutons. Il y a quelques exceptions: louons et admirons!

M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, vient, par ex- QUAND ON A DES Convictions! !

A Ottawa, il arrive parfois que certains de nos députés sont patriotes dans l'opposition. Lorsque leur parti reprend le pouvoir, ils se hâtent d'ordinaire de redevenir parfaits moutons. Il y a quelques exceptions : louons et admirons!

M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, vient, par exemple de poser un acte de courage auquel notre députation ne nous avait guère habitués. Il a réclamé, avec succès d'ailleurs, qu'on cessât de nommer dans la provivnce de Québec des fonctionnaires dont la langue est inintelligible à la majorité de la population.

Nous disons que c'est un acte de courage et nous ne croyons pas exagérer. Il suffit de se rappeler que le parlement fédéral se compose de 265 députés, que, sur ce nombre, plusieurs représentants anglais nous sont hostiles, que les autres nous sont indifférents, qu'enfin nos propres mandataires sont très généralement des "bonne-ententistes" ou tout au plus des Canadiens français . . . parlant anglais. Lorsque l'un des nôtres se lève pour revendiquer nos droits, il a donc devant lui un auditoire plus ou moins sympathique et il serait bien naïf de s'attendre à un triomphe oratoire! Il brise la douce chaine de ceux qui dansent en rond et il créée des embarras à son parti, "suprême pensée" du bon politicien!

Ceci dit, nous pouvons justement féliciter M. Wilfrid Lacroix, MM. les députés L. Lacombe et H.-E. Brunelle qui l'ont appuyé. Nous n'avons pas à voir à quel parti ils appartiennent; nous constatons qu'ils ont agi en Canadiens français d'abord et cela suffit. Ils ont fait honneur à leurs commettants, à la députation, à eux-mêmes.—La Terre de Chez Nous.

L'ANNONCE PAR LE JOURNAL

Plusieurs moyens de publicité, en ces dernières années, sont venus faire concurrence à l'annonce commerciale par le journal, entre autres la radio. Cependant, l'annonce par le journal reste la plus présentable et la plus profitable. Les hommes d'affaires non seulement insistent auprès des commerçants sur la nécessité de l'annonce, mais ils les engagent à réserver aux journaux la plus forte part de leur budget de publicité. "Si le marchand ajoute à ses médiums de publicité, notamment à celle qu'il fait dans ses vitrines, la publicité dans les quotidiens, il quadruple le chiffre de ses affaires" déclarait récemment, à Montréal, un technicien de la publicité. "Le marchand, ajoutait-il, ne devrait jamais oublier qu'il retirera un grand profit de l'annonce dans les quotidiens". Il y a quelques jours, Sir Charles Higham, publiciste anglais, disait à son arrivée à New-York: "Je sais qu'il y a une tendance, parmi les annonceurs de votre pays, à employer d'autres moyens de vendre que le journal. Mais je suis encore à chercher un annonceur qui ait atteint son but, sans l'annonce dans le journal". Sir Charles Higham parle en connaissance de cause, puisqu'il a lui-même dépensé en publicité dans les journaux, depuis vingt ans, la somme de $75,000,000. D'ailleurs, les statistiques des maisons d'affaires lui donnent complètement raison.

—(LE DROIT)

OPTIMISME ET PESSIMISME

L'optimiste voit la vie en rose. Il supprime par l'imagination toutes les difficultés, toutes les contrariétés, et jouit à l'avance des succès souvent fort problématiques de l'avenir.

N'allez pas lui parler de la crise, du chômage, de la désertion des campagnes, du problème de l'établissement des jeunes, du danger communiste, de l'impérialisme fédéral. Tout cela, selon lui, s'arrangera avec le temps, grâce à la politique et au "laisser faire". Pourquoi se tracasser? Le monde est en perpétuel rajustement. S'il y a parfois des craquements sinistres, ce n'est tout de même pas la destruction de l'univers!

Le pessimiste, lui, voit tout en noir. Il supprime par l'imagination tous les succès, tous les bons résultats possibles et il prévoit avec amertume des désastres et des catastrophes qui ne se produiront probablement jamais. Il n'a plus foi en la démocratie et constate avec désespoir que le fascisme et le communisme sont des remèdes pires que le mal. A l'intérieur du pays, c'est la destruction mathématique de toutes les forces vives de la nation; à l'extérieur, c'est l'acheminement inévitable vers la guerre internationale, prélude de l'écoulement de la civilisation.

Voilà deux attitudes également funestes et qui impliquent chez ceux qui sont sincères, une faiblesse intellectuelle ou morale dangereuse. L'optimiste juge toute chose avec une légèreté d'esprit qui l'empêche d'envisager les problèmes sous leur véritable aspect. Le pessimiste souffre d'une faiblesse d'âme qui le porte au découragement et lui enlève le goût de vivre.

Ces deux tendances assez répandues, chez tous les peuples, trouvent malheureusement des exploiteurs qui les utilisent à leur profit. Les bourreurs de crâne font miroiter devant les optimistes des espoirs irréalisables, cachent habilement les dangers de l'heure, empêchent de parti pris les réformes les plus nécessaires. Les défaitistes embrigadent les désespérés du pessimisme, leur enlèvent le mince espoir qu'ils pouvaient entretenir encore et les incitent au chambardement universel: "Il n'y a plus rien de bon dans la civilisation actuelle. Transformons la société de fond en combre. Mettons les pieds à la place de la tête et tout ira mieux".

Le monde actuel est bien malade; ce serait folie de fermer les yeux et de vouloir ignorer les problèmes qui se posent. Mais il ne faut pas désespérer non plus. Une foule de difficultés peuvent être aplanies, si l'on a de nouveau recours à la force vive des principes que les gouvernants ont trop longtemps écartés de parti-pris et qui avaient pourtant jadis assuré l'expansion et la vitalité des peuples. L'Eglise est là qui nous indique quels principes il faut restaurer: **principes de justice et de charité; principes de coopération et de bonne entente entre employeurs et salariés.**

Or il se trouve que la justice et la charité ne fleuriront que si la coopération et la bonne entente réussissent à s'établir. La preuve est faite que le Capital ne s'amendera pas de lui-même. Après huit années de crise, malgré la montée formidable du communisme et du fascisme, les trusts continuent de serrer la poigne et de régner en maître dans les pays démocratiques, dernier refuge du libéralisme économique.

Quoi qu'en pensent les optimistes, la province de Québec, le Canada tout entier, est encore une terre d'élection pour la dictature économique, si fortement dénoncée par les Souverains Pontifes.

Quoi qu'en pensent les pessimistes, les classes laborieuses finiront par vaincre l'égoïsme et l'inhumanité des sociétés anonymes, sans avoir besoin de se jeter dans les bras de fer du communisme ou du fascisme, à condition qu'elles s'unissent et suivent avec docilité les directions de l'Eglise. —(Le Progrès du Saguenay)

AU YOUKON ET AU NORD-OUEST

La quatrième d'une série de causeries radiophonées par l'hon. T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources, sur le réseau national de Radio-Canada, à 10 h. 45, H.N.E., le vendredi 28 janvier 1938.

L'été dernier, j'eus la bonne fortune de visiter, en avion, plusieurs régions des Territoires du Nord-Ouest. Quiconque parcourt le Nord ne peut manquer d'être frappé, comme je l'ai d'ailleurs été moi-même, par les progrès qui s'accomplissent dans une contrée qui, il y a quelques années, à part la traite des fourrures, était jugée à peu près sans valeur. D'une extrémité à l'autre de la vallée du Mackenzie, de même que dans tout le territoire du Youkon, les hommes sont aux prises avec les grandes forces de la Nature qui tiennent le Nord asservi depuis des siècles. La recherche et la mise en valeur de terrains minéralisés, secondée par la science et de l'avion, avancent à pas de géant. Le Nord a cessé d'être la terre du silence et de l'isolement. Grâce à l'avion, les parties les plus reculées ne sont plus qu'à quelques heures des grandes villes de l'Ouest, et la T.S.F. tient les populations du Nord au courant des derniers événements mondiaux.

Signalons à titre d'exemple de la rapidité et du confort des communications dans les régions éloignées, le fait que, l'été dernier, Son Excellence le Gouverneur général a pu voyager par bateau de Waterways à Aklavik, pour revenir en avion, visitant les points importants en cours de route, et le tout dans le court intervalle de vingt-et-un jours. En tout, il parcourut quelque 2,000 milles par bateau et 3,000 milles par avion. Et je me plais à constater que l'intérêt que porte S. Excellence aux régions du Nord, de même que le jugement qu'il a porté sur leur avenir, ont retenu l'attention de tout l'univers.

C'est dans l'exploitation minière que se manifeste la plus grande activité. A Port-Radium, sur le Grand-lac-de-l'Ours, à quelque 900 milles au nord d'Edmonton, les travaux se concentrent sur les gisements de pechblende-argent. L'"Eldorado Gold Mines; Limited", a fait des progrès considérables dans la mise en valeur de ses terrains. L'an dernier, le rendement s'est accru, et l'usine a été améliorée, par l'installation d'éléments Diesel électriques. La société a également agrandi son affinerie à Port-Hope qui produit présentement plus de trois grammes de radium par mois.

Dans les régions de Yellowknife et de Gordon-Lake, au nord du Grand-lac-des-Esclaves, des travaux se poursuivent sur plusieurs propriétés. On a déjà installé un moulin d'une capacité de 100 tonnes par jour, et l'on projette d'en construire un autre au printemps. La production de ces trois moulins constituera le premier rendement d'or tiré des Territoires du Nord-Ouest. On poursuit aussi des travaux de premier établissement sur l'île Outpost, dans le Grand-lac-des-Esclaves. En décembre dernier, on a fait une belle découverte de quartz aurifère aux environs de la rivière Snare, 40 milles au nord de Rae, sur le Grand-lac-des-Esclaves.

Comme conséquence directe de la mise en valeur des terrains miniers du bassin du Mackenzie, un marché se trouve créé pour les puits de pétrole situés en aval de Norman et découverts en 1920, et qui étaient demeurés obturés depuis des années. Et réciproquement, la proximité de cette source de pétrole a permis aux sociétés minières de réduire leurs frais de combustibles. L'an dernier, la raffinerie de Norman a produit 11,400 barils de pétrole dont le plus grand nombre fut expédié aux régions minières du Grand-lac-de-l'Ours et du Grand-lac-desEsclaves. Pour obvier aux rapides de la rivière du Grand-Ours, on a posé un pipe-line sur un parcours de huit milles et demi, avec réservoir d'emmagasinage, sur la rive sud de la rivière susmentionnée pour l'approvisionnement de l'"Eldorado Gold Mines, Limited." C'est là, croit-on, le pipe-line le plus au nord dans tout l'Empire britannique.

Toutefois, le pétrole ne constitue pas la seule source d'énergie disponible pour l'exploitation des mines. Il reste nombre de sources hydrauliques inutilisées. Le Service des ressources et des forces hydrauliques de mon ministère a effectué récemment un relevé de ces sources, sur le cours d'eau de la région sise au nord du Grand-lac-des-Esclaves; les fruits de ses recherches vont être mis à la disposition des exploitants miniers qu'intéresse cette zone. Au Yukon, l'énergie générée sur le bras nord de la rivière Klondike est d'un usage très répandu dans l'exploitation placérienne.

Au Youkon et dans les Territoires du Nord-Ouest, les opérations minières et autres entreprises dépendent dans une large mesure du transport par voie d'eau pour le déplacement des marchandises et des fournitures. La route du fleuve Mackenzie qui traverse, du sud au nord, la partie ouest des Territoires du Nord-Ouest est une des plus belles voies fluviales de l'univers; on y peut voyager dans un navire confortable sur un parcours de plus de 1,600 milles, depuis l'extrémité de la voie ferrée à Waterways, (Alberta) jusqu'à l'Arctique, sans autre interruption que celle causée par les rapides entre Fitzgerald et Fort-Smith. Entre ces deux points, on a construit des routes pour le portage des passagers et des marchandises sur un parcours de 16 milles. Le trafic-marchandises sur le Mackenzie en 1937 a totalisé environ 23,000 tonnes.

Le Youkon possède lui aussi une grande voie fluviale, le fleuve Youkon, qui, avec ses affluents, dessert les principaux centres. Depuis Whitehorse, sur la rivière Lewes, 110 milles à peine de la côte du Pacifique, on peut voyager sur cette route, vers le nord et vers l'ouest, au delà de Dawson et de l'embouchure de la fameuse rivière Klondike, par le centre de l'Alaska, jusqu'à la mer de Behring. On se rend à Whitehorse par le "White Pass & Yukon Railway," depuis Shagway. Ce chemin de fer constitue un lien important du réseau du transport terrestre au Youkon.

Dans le but d'améliorer le transport, le Gouvernement fédéral a contribué à la construction d'une route d'hiver entre la baie Yellowknife sur le Grand-lac-des-Esclaves, et l'importante zone minière à Gordon-Lake, un parcours de 80 milles. Il a aussi fait des déboursés au Youkon pour le compte des routes et des aéroports.

Soucieux d'encourager le prospecteur et le mineur, le Gouvernement fédéral a fait continuer les levées géologiques et topographiques dans maintes régions des Territoires. En 1937, ces arpentages et études, effectués tant sur le terrain qu'en avion, ont embrassé plus de 15,000 milles carrés.

Bien que l'exploitation minière acquière une importance de plus en plus grande dans les Territoires du Nord-Ouest, la population de ces régions, indigènes comme bancs, s'adonne surtout au piégeage des animaux à fourrure. Les pelleteries qu'exportent surtout les Territoires du Nord-Ouest sont le renard blbanc et le renard de couleur, le castor, la martre, le vison et le rat musqué. En moyenne, depuis les dix dernières années, la valeur annuelle des pelleteries a dépassé $1,000,000.

Il va sans dire que la chasse intense au piège tend à décimer la faune sauvage; voilà pourquoi le Gouvernement adopte diverses mesures conservatrices en vue de protéger ces animaux qui servent à nourrir et à vêtir les indigènes. Dans les Territoires du Nord-Ouest, on a établi des réserves fauniques qui couvrent une superficie de plus de 500,000 milles carrés. Seuls les indigènes et les métis ont le drot d'y faire la chasse au piège. La traite des pelleteries est astreinte à un régime de permis.

Au Youkon, cependant, tout le monde à le droit de faire la chasse au piège; la chasse au gros gibier est régie par des permis distincts. Pendant l'année terminée le 31 juillet 1937, il a été pris, dans le Youkon, un total de 50,300 peaux.

L'établissement, à titre d'expérience, d'un troupeau de rennes sur une réserve dans le delta du Mackenzie, en 1935, avait pour objet d'accroitre les moyens de subsistance des indigènes. Les rennes se sont bien adaptés et nous allons tenter d'intéresser les Esquimaux de la région à l'élevage de ces animaux. Pendant les mois d'été le troupeau est entretenu sur l'île Richards, au large de la côte de l'Arctique, où l'on procède au rassemblement annuel au mois d'août. A la dernière occasion, les rennes étaient au nombre de plus de 4,000. Plus tard, les animaux reviennent au pacage d'hiver sur le bras est du delta; l'excédent des animaux est abattu et la viande est distribuée aux indigènes.

Les oeuvres des missions, des écoles et des hôpitaux sont étroitement liées dans les Territoires du Nord-Ouest. Les écoles, comme les hôpitaux, appartiennent tous aux missions catholiques et anglicanes; le Gouvernement fédéral leur verse des subsides et, en outre, les approvisionne de fournitures médicales et scolaires. Le ministère des Mines et des Ressources nomme des médecins attitrés dans tous les centres importants ainsi que dans les régions minières. Aux hôpitaux et aux pensions scolaires on nomme aussi des infirmières diplômées. Le Youkon possède un régime régulier d'externats et d'écoles secondaires, de même que des hôpitaux, à Dawson, Mayo et Whitehorse; ces établissements sont subventionnés par le gouvernement du Territoire.

Autrefois, à cause des vastes étendues et des rigueurs du climat, le service postal était lent et incertain. Mais depuis 1929, l'aéroposte atteint régulièrement tous les endroits importants des Territoires. L'année dernière, on a inauguré un service de poste aérienne entre Edmonton (Alberta) et Whitehorse (Youkon). Le courrier destiné à la plupart des endroits dans l'Arctique oriental est livré une fois par année par le navire qui sert à l'expédition annuelle de surveillance dans l'Est arctique que dirige le ministère des Mines et des Ressources. Cette expédition dessert des postes administratifs au détroit d'Hudson, dans la baie d'Hudson et sur les îles dans la partie est de l'archipel arctique. L'an dernier, pour la première fois dans les annales de l'océan glacial, on est parvenu à établir la communication dans le détroit de Bellot, avec un navire provenant de l'arctique occidental.

La radiotélégraphie joue un rôle important et dans le commerce et dans la vie privée des populations des Territoires. Le terminus méridional de ce réseau se trouve à Edmonton; il compte des postes dans tous les principaux établissements des Territoires. L'an dernier on a inauguré des postes à Yellowknife et à Gordon-Lake.

Ceux qui habitent l'Extrême-Nord n'ont pas, il est vrai, tous les conforts dont nous jouissons. Seulement, grâce à la radiophonie, ils ne se sentent plus aussi esseulés qu'autrefois.

Chaque année on peut discerner de nouvelles possibilités de développement de nos régions septentrionales. A l'heure qu'il est, on en tire surtout des pelleteries et des métaux précieux; mais à mesure qu'on surmontera les difficultés du transport, cette vaste contrée enrichira notre économie nationale de nouvelles ressources. Les Territoires du Nord-Ouest et du Youkon sont forcément des régions productives importantes non seulement en raison de la quantité et de la qualité supérieures des pelleteries, mais à cause aussi de leur rôle important en ce qui concerne le bien-être de la population d'Indiens et d'Esquimaux.

Si l'on songe que ces vastes étendues embrassent plus de 1,500,000 milles carrés, et que nous connaissons une bien infime partie des richesses minérales qu'elles renferment, n'y a-t-il pas lieu d'envisager avec confiance l'avenir de cette partie du Canada qui fut pendant des années considérée comme terre de solitude et d'isolement?

RESPONSABILITE DE CHACUN

Le vieux proverbe: "Chacun pour soi et Dieu pour tous", est une sentence païenne.

On ne saurait exagérer la souveraine importance de l'exemple. La plupart de nos actions portent en elles une secrète influence dont nous n'avons point le plus souvent conscience, mais qui n'en va pas moins jeter de l'ombre ou de la lumière sur toutes les âmes qui nous sont proches. Elles entraînent au bien, ou elles entraînent au mal. Qu'un homme ou qu'une femme, réputés catholiques, manquent ordinairement de loyauté, de charité, de justice, il est certain qu'ils contribuent à affaiblir la foi là où ils vivent, là même où ils ne font que passer. Ils font mépriser en eux leurs convictions. Ils étouffent la voix de Dieu qui cherche à parler au fond des coeurs. Ils s'opposent aux conquêtes de la grâce.

Que d'autres, au contraire, cherchent humblement à mettre, sous la trame des faits de tous les jours, la clarté et la générosité de l'Evangile, voici, si obscurs soient-ils, qu'ils font avancer le royaume de Dieu.

Pour être apôtres, si vous ne pouvez faire plus, il suffit déjà que vous viviez chrétiennement. La foi sincère et vivante porte en elle-même une vraie puissance d'expansion.

L'Echo, non le Progrès

Le 9 février dernier nous publions un entrefilet "L'expérience d'un Albertain" que nous attribuions au "Progrès du Bas St-Laurent. C'est une erreur, puisque la nouvelle était tirée de l' "Echo du Bas St-Laurent".

A chacun son dû.

TRIBUNE LIBRE

Nous n'acceptons que des lettres signées, ne portant aucune attaque individuelle. Le signataire est le seul responsable de ses avancés.

REMERCIEMENTS

La Corey, Alberta, le 25 février 1938

Par la voix de notre journal "La Survivance", je veux remercier les gens de Morinville de leur générosité envers moi. Je tiens à remercier d'une façon spéciale les dames qui se sont dévouées pour la râfle et tous ceux qui ont participé à la soirée.

Vous avez voulu compenser la perte d'une valise qui m'avait été enlevée à la porte du presbytère lors de mon départ de Morinville. Des objets de prêtre ne devaient pas être bien utiles à la personne qui a jugé m'enlever cette valise. Je veux donc vous exprimer ma sincère reconnaissance avec un souvenir pour vous dans mes humbles prières.

Votre tout dévoué en N. S.,

Léo Thibault, ptre-curé.

LE REVE COMMUNISTE

DISCOURS DU R. P. ADOLPHE VALLIERES, O.M.I. PRONONCE AU POSTE DE RADIO C F G P, GRANDE PRAIRIE.—

Bonsoir, chers paroissiens de Spirit River, Wanham.

Bonsoir ,chers compatriotes du district de la Rivière-la-Paix, et surtout vous, Donnelly, Falher,, Girouxville.

On parle beaucoup, en ces temps de communisme. On s'en inquiète en certains milieux autant que du désarroi de la finance et de l'universelle crise du chômage. Le mal est grand, dit-on, et beaucoup sont prêts à se jeter dans les bras du premier médecin venu, pourvu qu'il offre l'espoir d'une guérison prochaine.

Qu'est-ce donc que ce mal?— Le communisme est une illusion, un rêve, une erreur, un danger terrible pour la société civile encore plus que pour l'Eglise.— Nous étudierons donc: 1—La nature du rêve communiste; 2e—les relations du capital et du travail; 3e—le mal révolutionnaire et quelques remèdes appropriés.

La nature du rêve communiste

Le communisme n'est pas un idéal, mais un rêve. Tout idéal doit être fondé sur une réalité, sur une possibilité. Le communisme qui ne tient **théoriquement** aucun compte des lois de nature les plus élémentaires et du fait social le plus simple, n'est assurément pas **un idéal rationnel.** Le communisme est un mal épidémique; il se communique au sein des populations **qui ne réfléchissent pas,** surtout si elles sont déjà atteintes par des éléments de dissolution. Ce mal est comme un vent qui souffle sur le monde et dont on ne peut mesurer les suites si **le roc solide du bon sens** ne brise pas la vague.— Les organisateurs de cette doctrine rêveuse ont profité de la crise, je dirais mondiale, pour endoctriner ces foules affamées et souffrantes, et c'est là que sortent, par une logique infernalle, toutes les monstruosités du communisme. Tous les jours, dans certains pays, de nouvelles revues jettent un cri d'alarme sans que pratiquement une défensive efficace ne réussisse à tuer le mal dans sa cause. Dieu merci, notre beau Québec est à l'abri de ces fausses doctrines. Tout de même, n'est-il pas plus que temps dans notre pays pacifique de dresser une muraille contre le fantôme bolchévique.

Commençons par réaliser à la lumière de principes sûrs ou des données **du simple sens commun,** la nature du rêve gigantesque que poursuivent encore les cerveaux russes en communication directe avec Lénine, chef de la Russie bolchévique. Le communisme s'exprime par un vocabulaire **enivrant, captivant** pour les simples qui s'en laissent pénétrer, comme d'un homme qui se met en boisson pour oublier les misères du jour. Le Prédicateur chrétien annonce la foi dans le Christ. Les meneurs bolchéviques imposent aux populations russes une foi absolue dans la doctrine et les tactiques de leurs chefs. L'argument présenté sous forme simple à la classe des travailleurs va son chemin dans beaucoup de milieux et continue selon le mauvais procédé russe d'attiser les haines, et d'ouvrir des abîmes entre les différentes classes sociales. D'après cette classe de gens, c'est seulement par le renversement du système capitaliste que chomage, famine, guerre disparaîtront. Doctrine erronée cela! L'éducateur, le professionnel, le prêtre, constituaient en Russie une force morale qui pouvait faire échec à la dictature bolchévique, — on les a chassés, déportés, tués dans des boucheries si barbares que des clameurs de protestation se sont élevées de tous les points du globe, **partout où la justice est encore aimée.**

Un trait frappant du communisme, c'est qu'il préconise non seulement une philosophie socialiste, mais qu'il érige même ses tendances révolutionnaires en doctrine et en tactiques scientifiques. La révolution devient, pour eux, un moyen reconnu légitime et perfectionné comme une machine de guerre. Marx, fondateur de cette doctrine infernale, a lancé cette idée. Sa doctrine enseigne qu'il n'existe qu'une seule réalité **"la matière"** d'après lui, la plante, l'animal, l'homme même, sont le résultat de son évolution. De même, la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue suivant ses lois. Dans une telle doctrine, **c'est évident, il n'y a plus de place pour l'idée de Dieu,** — il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre le corps et l'âme, — telle est **chers compatriotes,** cette fausse et absurde doctrine du communisme, qui prétend renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne. De plus, le communisme dépouille l'homme de sa liberté, principe spirituel de la conduite morale. Dans les relations des hommes entr'eux, on soutient le principe de l'égalité absolue, on rejette toute hiérarchie et toute autorité établie par Dieu. Est-ce assez vous dire, chers compatriotes, de cette doctrine erronée, fausse et irrationnelle du communisme?

Lénine, chef actuel, met toutes ces idées en pratique. Ce dernier a énoncé ouvertement que la dictature doit subsister par la violence et la révolution. Trotsky reprend la même idée en des termes plus tragiques encore: il nous dit: "la révolution agit de même façon qu'une armée victorieuse; elle supprime les personnes isolées et en terrifie des milliers". — **La révolution,** voilà l'unique moyen traditionnel des hommes de gouvernement russe pour s'emparer du pouvoir et asservir le peuple.— En face d'une telle doctrine, l'Eglise ne pouvait se taire. Elle est une tendre Mère pour tous ceux qui travaillent et qui souffrent sous ce régime actuel; elle n'a jamais manqué et ne manquera jamais à son devoir sacré de Mère, qui est de défendre ses fils.

Le Siège Apostolique, qui a pour mission spéciale la défense **de la vérité, de la justice,** de tous les biens éternels, n'a pas manqué d'élever la voix. En 1846 même, Pie IX portait une condamnation contre cette doctrine néfaste contraire au droit naturel lui-même; pareille doctrine, dit-il, serait la ruine complète de **tous les droits, des institutions, des propriétés et de la société humaine elle-même.** Plus tard, Léon XIII définissait le communisme: **"une peste mortelle"** qui s'attaque à la moelle de la société humaine. Le Pape actuel a souvent dénoncé les courants bolchéviques. L'église a souvent fait entendre une solennelle protestation contre les persécutions déchaînées en Russie, au Mexique, en Espagne et en Allemagne. Le Cardinal Villeneuve, l'archevêque de Montréal, Duplessis, Roosevelt, Mussolini, le Japon, l'Italie, le Portugal, l'Ontario dénoncent le communisme. La plaie hideuse du communisme est donc mieux connue et elle inspire du dégoût chez plusieurs de ceux qui la regardaient auparavant avec intérêt et bienveillance. Des spectateurs de l'étranger, Français, Anglais, Américains, sympathiques au communisme, sont allés en Russie, croyant y trouver le paradis terrestre. Au lieu de cela, ils ont vu un véritable enfer, et ils ont écrit des livres et des articles de journaux et des revues pour faire connaître leur écoeurement. Là-bas, on considère comme un acte de grand luxe le fait d'avouer que l'on mangerait — et avec quelle joie — un morceau de pain et un beef-seatk. Les récentes purges sanglantes opérées dans ce malheureux pays achèveront d'enlever le masque et de montrer la Russie soviétique sous son vrai jour.

En France, les Russes avaient aussi envoyé leurs agents au pays de nos ancêtres. Des complots avaient été organisés en vue de déclancher une révolution, mais le coup a raté là aussi. Aujourd'hui, Chautemps ne veut pas de socialistes et de communistes. Et dans ce beau pays, que nous aimons toujours, on voit un épanouissement d'oeuvres sociales catholiques. La France reste toujours la fille aînée de l'Eglise.

—II—

Ceci encore, le Russe se perd dans un rêve tout aussi chimérique que sa doctrine sur le capital et le travail. Aujourd'hui encore le remède fondamental consiste dans une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes de l'Evangile chez tous ceux qui se glorifient d'appartenir au Christ afin qu'ils préservent la société humaine de la corruption totale.

L'ouvrier doit être avant tout une force qui inspire le respect et impose l'estime. Pour cela, il doit se montrer digne et moral. Un être sans vertu est méprisé des plus forts et exploité par les plus habiles. Le plus souvent, c'est pour l'avoir voulu qu'un homme tombe sous la servitude de ses semblables. L'ouvrier digne et respectable, c'est un fait, gagne toujours l'estime de son patron et devient tôt ou tard son associé dans ses travaux. On vient d'ailleurs de lire encore récemment les belles paroles du Pape Pie XI sur le règne de la justice et de la charité en opposition au régime de haine. Pour l'ouvrier, cette charité peut s'exercer à l'égard de ses chefs d'industrie. Pour les communistes, travailler à la suppression de la classe des capitalistes est un devoir sacré.

Nous ne voulons pas ignorer non plus, chers ouvriers, les responsabilités des capitalistes autant que des gouvernants dans ce tournant difficile de l'histoire. La crise économique actuelle, si l'on y regarde de près, les banqueroutes désastreuses des plus grandes puissances financières, sont dues en grande partie à l'ineptie des gouvernants envers leurs ouvriers. Léon XIII a déjà exposé les principes directeurs sur la question du travail, sur les rapports de collaboration qui doivent exister entre ceux qui possèdent le capital, et les travailleurs, le salaire dû en stricte justice pour lui et pour sa famille. L'ouvrier ne doit pas recevoir à titre d'aumône ce qui lui revient en justice.

—III—

Quelle sera la conclusion du juste milieu entre les patrons et les ouvriers! Le Souverain Pontife la propose en des termes clairs, précis. Il nous dit: c'est donc à des principes supérieurs et plus nobles qu'il faut demander de gouverner avec une sévère intégrité ces puissances économiques, c'est-à-dire, à la justice et à la charité sociales.

Conclusions pratiques, chers compatriotes: Le communisme est par sa nature antireligieux. Il est intrinsèquement pervers et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne. Son régime est faux et désastreux à tous les points de vue: **"économique—social—religieux".**

Le Souverain Pontife nous montre que les moyens de sauver le monde actuel de la ruine dans laquelle le libéralisme amoral nous plonge, ne consistent pas "ni dans la lutte des classes, ni dans la terreur", beaucoup moins encore dans l'abus autocratique du pouvoir de l'Etat, mais dans l'instauration d'un ordre économique, **inspiré par la justice sociale et les sentiments de la charité chrétienne.**

Le dogme de l'Assomption

L'attention des théologiens vient d'être de nouveau attirée sur l'Assomption et la possibilité de sa proclamation comme dogme de foi.

A la réouverture des cours du Collège angélique à Rome, en présence de plusieurs Eminentissimes cardinaux, évêques et prélats, le R. P. Friethoff prononça le discours inaugural "sur la doctrine de l'Assomption de la Vierge Marie, éclairée par arguments de raison théologique." L'éminent orateur conclut son discours en déclarant que notre croyance en l'Assomption de Marie doit se dire révélée et non pas seulement infailliblement vraie.

Quoique l'Assomption appartienne d'ores et déjà à l'enseignement infaillible de l'Eglise, une proclamation dogmatique ne serait cependant pas superflue, car elle apprendrait au monde chrétien que cette doctrine fait partie du dépôt de la Révélation et elle procurerait à la Reine du ciel un complément de gloire qui vaudrait à l'Eglise des secours spéciaux en ces temps si troublés.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

Mon pauvre défunt père crut que c'était ,pour le petit moins, la fin du monde et le jugement dernier.

Le géant au plumet d'épinette frappe trois coups; et le plus grand silence succède à ce vacarme infernal. Il élève le bras du côté de mon défunt père, et lui crie d'une voix de tonnerre: Veux-tu bien te dépêcher, chien de paresseux, veux-tu bien te dépêcher, chien de chrétien, de traverser notre amie? Nous n'avons plus que quatorze mille quatre cents rondes à faire autour de l'île avant le chant du coq: veux-tu lui faire perdre le plus beau du divertissement?

—Va-t'en à tous les diables d'où tu sors, toi et les tiens, lui cria mon défunt père, perdant enfin toute patience.

—Allons, mon cher François, dit la Corriveau, un peu de complaisance! tu fais l'enfant pour une bagatelle; tu vois pourtant que le temps presse: voyons, mon fils, un petit coup de collier.

—Non, non, fille de Satan! dit mon défunt père. Je voudrais bien que tu l'eusses encore le beau collier que le bourreau t'a passé autour du cou, il y a deux ans: tu n'aurais pas le sifflet si affilé".

Pendant ce dialogue, les sorciers de l'île reprenaient leur refrain:

Dansons à l'entour,
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

"Mon cher François, dit la sorcière, si tu refuses de m'y mener en chair et en os, je vais t'étrangler; je monterai sur ton âme et je me rendrai au sabbat. Ce disant, elle le saisit à la gorge et l'étrangla.

—Comment, dirent les jeunes gens elle étrangla votre pauvre défunt père?

—Quand je dis étranglé, il n'en valait guère mieux, le cher homme, reprit José, car il perdit tout à fait connaissance".

Lorsqu'il revint à lui, il entendit un petit oiseau qui criait: qué-tu?

—Ah ça! dit mon défunt père, je ne suis donc point en enfer, puisque j'entends les oiseaux du bon Dieu! Il risque un oeil, puis un autre, et voit qu'il fait grand jour; le soleil lui reluisait sur le visage.

Le petit oiseau, perché sur une branche voisine, criait toujours: qué-tu?

—Mon cher petit enfant, dit mon défunt père, il m'est malaisé de répondre à ta question, car je ne sais trop qui je suis ce matin: hier encore je me croyais un brave et honnête homme craignant Dieu; mais j'ai eu tant de traverses cette nuit, que je ne saurais assurer si c'est bien moi, François Dubé, qui suis ici présent en corps et en âme. Et puis il se mit à chanter, le cher homme:

Dansons à l'entour;
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

Il était encore à moitié ensorcelé. Si bien toujours, qu'à la fin il s'aperçut qu'il était couché de tout son long dans un fossé où il y avait heureusement plus de vase que d'eau, car sans cela mon pauvre défunt père, qui est mort comme un saint, entouré de tous ses parents et amis, et muni de tous les sacrements de l'Eglise, sans en manquer un, aurait trépassé sans confession, comme un orignal au fond des bois, sauf le respect que je lui dois et à vous, mes jeunes messieurs. Quand il se fut déhâlé du fossé où il était serré comme dans une étoc (étau), le premier objet qu'il vit fut son flacon sur la levée du fossé; ça lui ranima un peu le courage. Il étendit la main pour prendre un coup; mais, bernique! Il était vide! la sorcière avait tout bu.

—Mon cher José, dit de Locheill, je ne suis pourtant pas plus lâche qu'un autre; mais, si pareille aventure m'était arrivée, je n'aurais jamais voyagé seul de nuit.

—Ni moi non plus, interrompit d'Haberville.

—A vous dire le vrai, mes messieurs, dit José, puisque vous avez tant d'esprit, je vous dirai en confidence que mon défunt père, qui, avant cette aventure, aurait été dans un cimetière en plein coeur de minuit, n'était plus si hardi après cela; car il n'osait aller seul faire son train dans l'étable, après soleil couché.

—Il faisait très prudemment; mais achève ton histoire, dit Jules.

—Elle est déjà finie, reprit José; mon défunt père attela sa guevalle, qui n'avait eu connaissance de rien, à ce qu'il paraît, la pauvre bête, et prit au plus vite le chemin de la maison; ce ne fut que quinze jours après qu'il nous raconta son aventure.

—Que dites-vous maintenant, monsieur l'incrédule égoïste, qui refusiez tantôt au Canada le luxe de ses sorciers et sorcières? dit d'Haberville.

—Je dis, répliqua Arché, que nos sorciers calédoniens ne sont que des sots comparés à ceux de la Nouvelle-France; et que, si je retourne jamais dans mes montagnes d'Ecosse, je les fais mettre en bouteilles, comme fit LeSage de son boiteux d'Asmodée.

—Hem! hem! dit José, ce n'est pas que je les plaindrais, les insécrables gredins, mais où trouver des bouteilles assez grandes? voilà le plus pire de l'affaire".

CHAPITRE CINQUIEME

On entendit du côté de la mer un bruit épouvantable, comme si des torrents d'eau, mêlés à des tonnerres, eussent roulé du haut des montagnes; tout le monde s'écria: voilà l'ouragan.

Bernardin de Saint-Pierre

Though aged, he was so iron
of limb,
Few of yeur youths could cope
with him. —Byron

Que j'aille à son secours, s'écria-t-il, ou que je meure.

Bernardin de Saint-Pierre

Les vents et les vagues sont toujours du côté du plus habile nageur. Gibbon

LA DEBACLE

Les voyageurs continuent gaiement leur route; le jour tombe. Ils marchent pendant quelque temps à la clarté des étoiles. La lune se lève et éclaire au loin le calme du majestueux Saint-Laurent. A son aspect, Jules ne peut retenir une ébullition poétique, e t s'écrie:

"—Je me sens inspiré, non par les eaux de la fontaine d'Hippocrène, que je n'ai jamais bues, et que j'espère bien ne jamais boire, mais par le jus de Bacchus, plus aimable que toutes les fontaines du monde, voir même les ondes limpides du Parnasse. Salut donc à toi, ô belle lune! salut à toi, belle lampe d'argent qui éclaire les pas de deux hommes libres comme les hôtes de nos immenses forêts, les deux hommes nouvellement échappés des entraves du collège! Combien de fois, ô lune! à la vue de tes pâles rayons, pénétrant sur ma couche solitaire, combien de fois, ô lune! ai-je désiré rompre mes liens et me mêler aux bandes joyeuses, courant bals et festins, tandis qu'une règle cruelle et barbare me condamnait à un sommeil que je repoussais de toutes mes forces. Ah! combien de fois, ô lune! ai-je souhaité de parcourir, monté sur ton disque, au risque de me rompre le cou, les limites que tu éclairais dans ta course majestueuse, lors même qu'il m'eût fallu rendre visite à un autre hémisphère! Ah! combien de fois....

—Ah! combien de fois as-tu déraisonné dans ta vie, dit Arché, tant la folie est contagieuse: écoute un vrai poète et humilie-toi, superbe!

O lune! à la triple essence, toi que les poètes appelaient autrefois Diane chasseresse, qu'il doit t'être agréable d'abandonner l'obscur séjour de Pluton, ainsi que les forêts où, précédée de ta meute aboyante ,tu fais un vacarme à étourdir tous les sorciers du Canada! Qu'il doit t'être agréable, ô lune! de parcourir maintenant, en reine paisible, les régions éthérées du ciel dans le silence d'une belle nuit! Aie pitié, je t'en conjure, de ton ouvrage; rends la raison à un pauvre affligé, mon meilleur ami, qui....

—O Phébé! patronne des fous, interrompit Jules, je n'ai aucune prière à t'adresser pour mon ami: tu es innocente de son infirmité; le mal était fait....

—Ah çà! vous autres, mes messieurs, dit José, quand vous aurez fini de jaser avec madame la lune, à laquelle j'ignorais qu'on pût conter tant de raisons, vous plairait-il d'écouter un peu le vacarme qui se fait au village de Saint-Thomas?

Tous prêtèrent l'oreille: c'était bien la cloche de l'église qui sonnait à toute volée.

—C'est l'Angélus, dit Jules d'Haberville.

—Oui, reprit José, l'Angélus à 8 heures du soir!

—C'est donc le feu, dit Arché.

—On ne voit pourtant point de flammes, repartit José; dans tous les cas, dépêchons-nous; il se passe quelque chose d'extraordinaire là-bas".

Une demi-heure après, en forçant le cheval, ils entrèrent dans le village de Saint-Thomas. Le plus grand silence y régnait; il leur parut désert: des chiens seulement, enfermés dans quelques maisons, jappaient avec fureur. Sauf le bruit de ces roquets, on aurait pu se croire transporté dans cette ville de Mille et une Nuits où tous les habitants étaient métamorphosés en marbre.

Les voyageurs se préparaient à entrer dans l'église dont la cloche continuait à sonner, lorsqu'ils aperçurent une clarté, et entendirent distinctement des clameurs du côté de la chute, près du manoir seigneurial. S'y transporter fut l'affaire de quelques minutes.

La plume d'un Cooper, d'un Chateaubriand, pourrait seule peindre dignement le spectacle qui frappa leurs regards sur la berge de la Rivière-du-Sud.

Le capitaine Marcheterre, vieux marin aux formes athlétiques, à la verte allure, malgré son âge, s'en retournait vers la brune à son village de Saint-Thomas, lorsqu'il entendit, sur la rivière, un bruit semblable à celui d'un corps pesant qui tombe à l'eau; et aussitôt après les gémissements, les cris plaintifs d'un homme qui appelait au secours. C'était un habitant téméraire, nommé Dumais, qui, croyant encore solide la glace, assez mauvaise déjà, qu'il avait passée la veille, s'y était aventuré de nouveau, avec cheval et voiture, à environ une douzaine d'arpents au sud-ouest du bourg. La glace s'était effrondrée si subitement, que cheval et voiture avaient disparu sous l'eau. Le malheureux Dumais, homme d'ailleurs d'une agilité remarquable, avait bien eu le temps de sauter du traîneau sur une glace plus forte, mais le bond prodigieux qu'il fit pour échapper à une mort inévitable, join tà la pesanteur de son corps, lui devint fatal un de ses pieds s'étant enfoncé dans une crevasse, il eut le malheur de se casser une jambe, qui se rompit au-dessus de la cheville, comme un tube de verre.

Marcheterre, qui connaissait l'état périlleux de la glace crevassée en maints endroits, lui cria de ne pas bouger, quand bien même il en aurait la force; qu'il allait revenir avec du secours. Il courut aussitôt chez le bedeau, le priant de sonner l'alarme, tandis que lui avertirait ses plus proches voisins.

Ce ne fut bien vite que mouvement et confusion: les hommes couraient çà et là sans aucun but arrêté; les femmes, les enfants criaient et se lamentaient; les chiens aboyaient, hurlaient sur tous les tons de la gamme canine; en sorte que le capitaine, que son expérience désignait comme devant diriger les moyens de sauvetage, eut bien de la peine à se faire entendre.

Cependant, sur l'ordre de Marcheterre, les uns courent chercher des câbles, cordes, planches et madriers, tandis que d'autres dépouillent les clôtures, les bûchers de leurs écorces de cèdre et de bouleau, pour les convertir en torches. La scène s'anime de plus en plus; et à la lumière de cinquante flambeaux qui jettent au loin leur éclat vif et étincelant, la multitude se répand le long du rivage jusqu'à l'endroit indiqué par le vieux marin.

Dumais, qui avait attendu avec assez de patience l'arrivée des secours, leur cria, quand il fut à portée de se faire entendre, de se hâter, car il entendait sous l'eau des bruits sourds qui semblaient venir de loin, vers l'embouchure de la rivière.

"—Il n'y a pas un instant à perdre, mes amis, dit le vieux capitaine, car tout annonce la débâche".

Des hommes moins expérimentés que lui voulurent aussitôt pousser sur la glace, sans les lier ensemble, les matériaux qu'ils avaient apportés; mais il s'y opposa, car la rivière était pleine de crevasses, et de plus le glaçon sur lequel Dumais était assis, se trouvait isolé d'un côté par les fragments que le cheval avait brisés dans la lutte avant de disparaître, et, de l'autre, par une large mare d'eau qui en interdisait l'approche. Marcheterre, qui savait la débâcle non seulement inévitable, mais même imminente d'un moment à l'autre, ne voulait pas exposer la vie de tant de personnes sans avoir pris toutes les précautions que sa longue expérience lui dictait.

Les uns se mettent alors à encocher à coups de hache les planches et les madriers; les autres les lient de bout en bout; quelques-uns, le capitaine en tête, les halent sur la glace, tandis que d'autres les poussent du rivage. Ce pont improvisé était à peine à cinquante pieds de la rive que le vieux marin leur cria: Maintenant, mes garçons, que des hommes alertes et vigoureux me suivent à dix pieds de distance les uns des autres, que tous poussent de l'avant!

Marcheterre fut suivi de près par son fils, jeune homme dans la force de l'âge, qui, connaissant la témérité de son père, se tenait à portée de le secourir au besoin: car des bruits lugubres, sinistres avant-coureurs d'un grand cataclysme, se faisaient entendre sous l'eau. Chacun cependant était à son poste, et tout allait pour le mieux: ceux qui perdaient pied, s'accrochaient au flottage, et, une fois sur la glace solide, reprenaient aussitôt leur besogne avec une nouvelle ardeur. Quelques minutes encore, et Dumais était sauvé.

Les deux Marcheterre, le père en avant, étaient parvenus à environ cent pieds de la malheureuse victime de son imprudence, lorsqu'un mugissement souterrain, comme le bruit sourd qui précède une forte secousse de tremblement de terre, sembla parcourir toute l'étendue de la Rivière-du-Sud, depuis son embouchure jusqu'à la cataracte d'où elle se précipite dans le fleuve Saint-Laurent. A ce mugissement souterrain, succéda aussitôt une explosion semblable à un coup de tonnerre, ou à la décharge d'une pièce d'artillerie du plus gros calibre. Ce fut lors une clameur immense.— La débâcle! la débâcle! Sauvez-vous! sauvez-vous! s'écriaient les spectateurs sur le rivage.

En effet, les glaces éclataient de toutes parts, sous la pression de l'eau, qui, se précipitant par torrents, envahissait déjà les deux rives. Il s'ensuivit un désordre affreux, un bouleversement de glaces qui s'amoncelaient les unes sur les autres avec un fracas épouvantable, et qui, après s'être élevées à une grande hauteur, s'affaissant tout à coup, surnageaient ou disparaissaient sous les flots. Les planches, les madriers sautaient, dansaient, comme s'ils eussent été les jouets de l'Océan soulevé par la tempête. Les amarres et les câbles menaçaient de se rompre à chaque instant.

Les spectateurs, saisis d'épouvante, à la vue de leurs parents et amis exposés à une mort certaine, ne cessaient de crier du rivage: "Sauvez-effet,vous! sauvez-vous!" C'eût été, en effet, tenter la Providence que de continuer davantage une lutte téméraire, inégale, avec le terrible élément dont ils avaient à combattre la fureur.

Marcheterre, cependant, que ce spectacle saisissant semblait exalter de plus en plus, au lieu de l'intimider, ne cessait de crier: "En avant, mes garçons! pour l'amour de Dieu, en avant, mes amis"!

Ce vieux loup de mer, toujours froid, toujours calme, lorsque, sur le tillac de son vaisseau, pendant l'ouragan, il ordonnait une manoeuvre dont dépendait le sort de tout son équipage, l'était encore en présence d'un danger qui glaçait d'effroi les hommes les plus intrépides. Il s'aperçut, en se retournant, qu'à l'exception de son fils et de Joncas, un de ses matelots, tous les autres cherchaient leur salut dans une fuite précipitée. " Ah ! lâches ! s'écria-t-il; bande de lâches"!

Ces exclamations furent interrompues par son fils, qui, le voyant courir à une mort inévitable, s'élança sur lui, et, le saisissant à bras-le-corps, le renversa sur un madrier, où il le retint quelques instants malgré les étreintes formidables du vieillard. Une lutte terrible s'engagea alors entre le père et le fils; c'était l'amour filial aux prises avec cette abnégation sublime, l'amour de l'humanité!

Le vieillard, par un effort puissant, parvint à se soustraire à la planche d esalut qui lui restait; et lui et son fils roulèrent sur la glace, où la lutte continua avec acharnement. Ce fut à ce moment de crise de vie et de mort, que Joncas, sautant de planche en planche, de madrier en madrier, vint aider le jeune homme à ramener son père sur le pont flottant.

Les spectateurs, qui, du rivage, ne perdaient rien de cette scène déchirante, se hâtèrent, malgré l'eau qui envahissait déjà la berge de la rivière, de haler les câbles; et les efforts de cent bras robustes parvinrent à sauver d'une mort imminente trois hommes au coeur noble et généreux. Ils étaient à peine, en effet, en lieu de sûreté, que cette immense nappe de glace restée jusque-là stationnaire, malgré les attaques furibondes de l'ennemi puissant qui l'assaillait de toutes parts, commença, en gémissant, et avec une lenteur majestueuse, sa descente vers la chute, pour de là se disperser dans le grand fleuve.

Suite au prochain numéro

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

Seul, François songe à l'inéluctable problème. Sans argent, toujours sans brevet, toujours enfermé dans son parc solitaire il avait peu fréquenté le monde médical. Les médecins de Duluth ne lui accorderaient aucune protection. Que faire? Si je retournais au Canada, fit-il!

Deux ans auparavant, dans un congrès, il avait rencontré un ancien concitoyen, le Dr Poitevin des Trois-Rivières. "Il nous faut un homme comme vous, lui aurait-il confié, un homme renseigné sur l'usage des traitements électriques, au courant de tous les progrès modernes". Projet magnifique! Et Fanny, que dirait-elle?

François, dans un tête-à-tête avec sa femme annonce son projet de retour au Canada. Celle-ci eut une explosion de mauvaise humeur. Elle l'accabla de reproches, l'accusa de l'avoir trompée sur sa profession et ses capacités, comme si la privation d'un diplôme officiel eût diminué sa réelle valeur. Il réussit tout de même à lui faire comprendre qu'il fallait se résigner et agir.

Fanny se consolait en pensant qu'il était fashionnable parmi les Américains de visiter Québec et le Golfe St-Laurent. Et le départ se fit. Gladys était enchantée de la nouvelle décision; Harold, lui, en était fort contrarié. La famille Barry put se croire redevenue ce qu'elle avait toujours été depuis vingt ans. En route pour le Canada!

Le matin! Un rayon de soleil, filtrant entre les volets clos lui permit de reconnaître sa chambre d'écolier, la chambre des garçons, comme on disait autrefois. Il saute de son lit, fit une toilete à la hâte et descendit à pas de loup pour ne pas éveiller les dormeurs.

Marie, le tablier plein de laitue, s'écria "Comment, si matinal! —Hé! Hé! la mère, répondit François, les deux mains plongées dans ses poches de pantalon. Baptiste entendant reprit: Hé! les gens des Etats pas trop cabossés, ce matin? Pas mal. — Mais tu marches comme une poulette. — De la rosée, père! — Tiens, viens voir de beaux animaux.

Il y a trente ans! Le soir, au coucher dn soleil, après la traite des vaches, le père avec ses fils, tous assis dans les marches de galerie, aimait à raconter ses projets de cultures, ses craintes et ses espérances. Louis et François prenaient à cette sorte d'initiation, un plaisir qui ravissait le père.

Il y a trente ans! Quelle satisfaction pour Baptiste de voir son grand garçon, de lui parler sous les yeux de toute la foule dans la salle de distribution des prix au Séminaire! Il le suivait des yeux. Le coeur lui battait fort quand on proclamait les lauréats. Le nom de François revenait plusieurs fois.

COMMUNIQUE DU P LIBERAL

(Suite de la page 7)

octrois accordés à la Commission du crédit social avaient été doublés et que, alors que le gouvernement avait décidé de consacrer une somme de $20,000 pour le soulagement des victimes de la paralysie infantile, la Commission recevait une somme de $34,000 pour payer ses dépenses d'impressions, de papeterie, etc.

Le marché du blé

M. Gray critiqua aussi la politique du gouvernement de vouloir s'emparer des résidus de grain dans les élévateurs. Ce serait tout simplement vouloir nuire aux coopératives fermières, telles que le Wheat Pool de l'Alberta et autres. Il n'y a pas une entreprise commerciale qui soit aussi strictement soumise à des règlements que celle qui s'occupe de la vente du blé. Il ne devrait pas être nécessaire pour le gouvernement de s'ingérer dans un domaine qui n'est pas le sien afin d'estorquer de nouveaux revenus des entreprises agricoles.

L'indemnité des députés

M. Gray déclara que ce n'était pas le temps, à l'heure actuelle, de songer à une augmentation de l'indemnité des députés. Ce sera fournir à la population le meilleur argument en faveur d'une réduction du nombre des députés. De partout, on se plaint du coût trop élevé de l'administration de la chose publique. Le gouvernement se trompe donc gravement en ajoutant $63,000 aux dépenses de l'administration par une augmentation de l'indemnité parlementaire et aussi en octroyant $50,000 de plus au personnel de la Commission du crédit social.

Coopération entre le fédéral et le provincial

Enfin, le chef libéral souligna la nécessité d'établir des liens d'entente et de coopération plus étroits entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral a versé des millions en Alberta durant les dernières dix-sept années, alors que la province n'avait pas à Otawa un représentant ministériel de la même allégeance politique. L'année dernière, le gouvernement d'Ottawa a mis la somme de $11,000,000 à la disposition de l'Alberta, et cette année Ottawa fournira encore plusieurs autres millions pour aider à résoudre les problèmes financiers de province.

BEAUMONT

(Suite de la page 4)

M. Ernest L'Heureux pour se diriger ensuite vers Legal, visiter les parents et amis.

Aux nouveau ménage, nos meilleurs voeux de bonheur.

NAISSANCE

A M. et Mme Aimé Charest, un fils, baptisé sous les noms de: Joseph, Raymond, Eugène. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Magnan.

EN VOYAGE

M. et Mme Xavier Lambert; M. et Mme Phil Lambert; Mme Alex Vaugocis, et Mlle Annette Vaugois sont partis pour Coal Valley visiter leur fille et soeur, Mme Léo Roberge.

Dimanche nous avons eu l'adoration du T. S. Sacrement; il y a eu beaucoup d'adorateurs, de la messe jusqu'aux vêpres, à 3 h.

Je crois que le carême nous amene le printemps, car, depuis une semaine, la neige est presque disparue: plus de chemins d'hiver. Si le froid reprend, nous en aurons pour longtemps de ces vilaines routes.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme E. Chatel se rendaient à Edmonton chez M. Accarias, où avait lieu un souper en l'honneur des nouveaux mariés. M. Hypolyte Accarias avait épousé Mlle Patricia Simon, de Morinville. M. Accarias est de la paroisse et y amene sa jeune épouse.

Nous lui souhaitons la bienvenue, espérant qu'elle se plaira parmi nous. Aux heureux époux, longue vie de bonheur.

* * *

M. Louis Accarias est revenu d'un voyage en Californie. Il est content de son voyage et heureux aussi de se retrouver parmi les siens.

* * *

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que M. Joseph Bérubé, notre jeune paroissien, opéré ces jours derniers, va très bien et qu'il nous reviendra avant longtemps.

COMMUNIQUES OFFICIELS

DU CREDIT SOCIAL

(Extraits d'un discours prononcé par le Major Douglas à Belfast (Ulster Hall,) le 30 novembre dernier).

"Une guerre a été déclarée dans les provinces de l'Ouest du Canada. L'Alberta est le premier champ de bataille. Cette guerre, quel qu'en soit le résultat — et je crois de toute mon âme que nous en sortirons victorieux — dépasse de beaucoup, par la portée des questions en jeu, celle de 1914-1918 ou toute autre grande guerre de l'histoire.

"Il est devenu facile pour l'observateur le moins sagace de voir qu'au Canada, comme d'ailleurs en Angleterre ou aux Etats-Unis, les gouvernements soi-disant démocratiques ne sont que des rues à direction unique. C'est-à-dire que les organismes que nous appelons gouvernements n'ont le droit d'exister, d'être décorés des dehors de la puissance, supportés par l'argent, appuyés ou acceptés par la presse, qu'en autant qu'ils placent leur puissance tout d'abord au service des intérêts financiers internationaux....

"Powell et Byrne furent invités à entrer dans l'arène. Leur présence sur les lieux amena une session spéciale de la législature albertaine, à laquelle furent adoptées trois lois catégoriquement destinées à donner aux représentants de la population de l'Alberta le contrôle du crédit de cette province.

"Voilà qui constituait du véritable travail de gouvernement démocratique. Mais le gouvernement fédéral, avec les financiers derrière lui, réagit immédiatement. Moins d'une semaine après l'adoption des trois lois, s'éleva une tempête sans égale dans l'histoire politique du Dominion, et le premier ministre, l'hon. Mackenzie King, désavoua les trois lois....

"Avec une parfaite appréciation de l'importance de ce que je dis, je suis convaincu que, dans le cas du groupe de financiers internationaux qui contrôlent le système, le but bien conscient de leur part est de maintenir la grande masse de la population dans la crainte perpétuelle de la pauvreté et de la perte de leur position sociale. Je ne veux pas dire par là qu'ils cherchent à imposer la privation du nécessaire physique, résultat pourtant inévitable, mais les maîtres de la finance internationale agissent de façon à maintenir les peuples dans une insécurité constante et sous la menace de labeurs fatigants, même si rien dans la situation réelle ne justifie pareille crainte et alarme. Ils dirigent le système vers l'érection d'usines surérogatoires, vers des travaux publics, vers tout, excepté la production de biens de consommation.

"Je m'imagine très bien que quiconque n'est pas au courant de la technique du système créateur de dettes qui nous gouverne peut prendre ce que j'avance pour de simples assertions impossibles à prouver. Au contraire, c'est la chose la plus facile à prouver et l'évidence repose sur les propositions suivantes:

a) La vie et le travail modernes sont impossibles sans l'usage de la monnaie;

b) Toute monnaie vient en existence à l'état de dette de la collectivité envers les agences créatrices de monnaie;

c) Le débiteur est au service du prêteur jusqu'à ce que sa dette soit payée;

d) Les dettes dues par la collectivité aux agences monétaires augmentent en progression géométrique et ne peuvent jamais être payées, puisque la somme totale de monnaie en existence, et entre les mains de la collectivité à un moment quelconque, n'est qu'une fraction microscopique des dettes détenues contre la collectivité par les agences prêteuses d'argent.

"Malgré le poids des dettes imposées à l'Alberta, le total de ces dettes ne représente pas la centième partie de la richesse totale réelle de la province. Mais comme la richesse de l'Alberta est une richesse réelle, et non pas de la monnaie, la dette ne peut être payée en argent et la vie civilisée, qui exige l'usage de la monnaie, y est impossible....

"Nul changement dans le système bancaire, ou dans son administration, ne sera d'aucune valeur tant qu'il ne placera pas au crédit des citoyens individuels ces actifs qui sont maintenant placés au crédit des banques....

"La vérité froide et dure est que la lutte pour le contrôle du crédit est une guerre — la guerre la plus mortelle des annales de l'histoire humaine.

"Les trois actes auxquels j'ai fait allusion sont donc la première offensive contre le monopole bien retranché du crédit et c'est ce qu'ont immédiatement reconnu les financiers internationaux. Ce sont les premières lois qui aient immédiatement et vigoureusement attiré leur ressentiment, et le premier pas fait pour y résister a été le désaveu (par un gouvernement dit démocratique).

"Les financiers luttent pour conserver le contrôle, et c'est ce contrôle que nous devons leur arracher...."

DES LIBERAUX

(Par C.-H. Stout, chroniqueur parlementaire)

(Spécial à "La Survivance")

C'est avec une grave appréhension que les contribuables de l'Alberta peuvent envisager le budget du gouvernement provincial de 1938, présenté devant la Chambre, vendredi après-midi, par l'honorable M. Solon Low, trésorier provincial.

C'est le troisième budget orthodoxe soumis par l'administration actuelle depuis son accession au pouvoir, il y a trois ans. Il est certain que c'est le plus alarmant des trois. Bien que les estimés budgétaires se chiffrent à $22,184,804.20, il manquera $1,567,000 au gouvernement pour honorer des obligations échéant d'ici au 31 mars 1939, a déclaré M. Low. Le budget de 1937 se chiffrait à $22,580,000 et prévoyait un déficit de $1,500,000.

Le gouvernement a augmenté les taxes, mais il n'a pas pris ses précautions pour payer un sou des $6,000,000 d'obligations provinciales échues et non payées. Il ne paiera pas plus de 50 pour cent de l'intérêt dû sur les obligations, cette année. A la fin de l'année 1939, le montant de l'intérêt dû sur les obligations provinciales dépassera probablement $6,000,000. On n'a réservé qu'une somme de $700,000 pour payer une valeur de $8,000,000 de certificats d'épargne. Seuls les cas "nécessiteux" bénéficieront d'une restitution. L'année dernière, on a payé $1,000,000 de certificats d'épargne.

Le budget orthodoxe de l'année dernière avait causé une révolte sensationnelle dans les rangs du gouvernement. On se rappelle que ce ne fut qu'à la suite d'un compromis que le budget pût être adopté. Cette année, rien n'a été prévu pour établir le crédit social, sous quelque forme que ce soit, mais il semble qu'il n'y aura que les membres de l'opposition qui ne trouveront pas les estimés budgétaires de leur goût. Comment expliquer cette dramatique volte-face en douze mois?

En 1937, plusieurs députés de l'arrière-plan du parti créditiste ont tenu M. Aberhart responsable de l'attitude flottante du gouvernement, de son insuccès à tenir ses promesses faites en 1935, de l'accroissement général des taxes. Cette année, le premier ministre est plus ou moins relégué à l'arrière-plan, maintenant que les membres de la Commission du crédit social et les députés, réunis en caucus, ont la main haute sur la direction des affaires du gouvernement. On rapporte, par exemple, que les ministres ou du moins un certain nombre de ministres, voulaient remettre en vigueur l'impôt de deux pour cent sur les ventes, avec certaines exemptions. Les députés se sont objectés à cela. Ils voulaient l'imposition d'une taxe sur les valeurs ou titres, qualifiée l'année précédente de "confiscation" par M. Aberhart. Le budget de M. Low montre qu'ils ont obtenu ce qu'ils voulaient. Le nouvel impôt de deux pour cent sur les hypothèques, les contrats de vente et autres titres n'est supposé rapporter qu'un revenu de $100,000 cette année; mais les parrains de cette nouvelle taxe soutiennent qu'elle versera dans les coffres du trésor provincial, la jolie somme de $2,500,000. Apparemment, M. Aberhart a accepté l'imposition de la taxe susdite sans proférer la moindre parole. Plus d'un observateur, pris même dans les rangs du gouvernement, se demande pendant combien de temps M. Aberhart va encore continuer à faire figure de marionnette.

Si la loi de l'impôt sur les valeurs ou titres, (laquelle sera probablement portée devant les tribunaux) produit un revenu de $100,000, cette somme servira entièrement aux membres de la Commission du crédit social. En 1937, cette Commission n'avait reçu qu'un octroi de $50,000. Plus de $30,000 des $100,000 serviront à payer les salaires et les dépenses d'entretien des chefs et du personnel de la Commission. Les dépenses de voyages entraîneront un déboursé de $20,000; les impressions, les timbres, les messages téléphoniques et télégraphiques et la papeterie prendront une tranche de $30,000. Par conséquent, pour la première fois, la Commission deviendra une succursale administrative du gouvernement, possédant pleins pouvoirs sur l'administration des lois du marché et du crédit. M. L. D. Byrne, de Londres, Angleterre, recevra un salaire de $6,000 et un octroi de $5,000 pour ses dépenses de voyages. Pas un membre de la Commission ne verse un sou de contribution volontaire au gouvernement, alors que les fonctionnaires des autres départements versent cette contribution.

La taxe sur la gazoline doit rapporter, cette année, $2,585,000 ou $235,000 de plus qu'en 1937. On estime que des profits évalués à $100,000 de plus que ceux réalisés l'année dernière sur la vente des spiritueux, se chiffreront à $2,000,000. Les automobilistes devront verser $100,000 de plus que l'année dernière, soit une somme totale de $1,170,000. Les permis de circulation émis pour les camions draineront $63,000 de plus, soit un total de $235,000.

Parmi les nouvelles taxes que mentionne le budget, on y trouve celle de deux sous pour chaque acre de terre inculte et de trois sous pour chaque acre de terrain minier. La taxe imposée sur les terrains miniers donnerait un revenu de $500,000, dit-on en dehors des coulisses parlementaires, mais le budget ne mentionne qu'un revenu probable de $25,000. Le budget ne fixe qu'à $45,000 le revenu perçu de la taxe sur les terrains incultes, alors que dans le passé ce même revenu s'élevait annuellement à $400,000. Les droits de succession frappés par un double taux rapporteront $100,000 et un impôt plus élevé sur le revenu, la somme additionnelle de $100,000.

Même les amis du gouvernement admettent que la session courante sera la dernière de la législature de 1935, durant laquelle on pourra élaborer la mise au point d'un plan relatif à l'essai d'un nouvel ordre social et économique. Les critiques de l'opposition s'accordent à dire que le crédit social est pratiquement défunt, même si on le considère au point de vue théorique, et que le gouvernement va essayer de se maintenir au pouvoir en réduisant le nombre des services administratifs et en augmentant le fardeau des taxes, comme cela se pratique depuis les trois dernières années.

Les galeries de l'assemblée législative n'ont jamais été aussi vides de spectateurs. Les faits et gestes du gouvernement ne suscitent plus l'intérêt d'autrefois. Franchement, les perspectives ne sont pas très brillantes pour les députés créditistes. Il n'y a que la Commission du crédit social qui semble se complaire dans une béate sécurité, avec la perspective d'hériter de $100,000 et la certitude de ne pas être tenue directement responsable des résultats de ses initiatives.

Discours de M. Gray sur le budget
bre très attentive que M. E. L. Gray, à leur pleine capacité et une chambre très atentive que M. E. L. Gray, chef du parti libéral, a prononcé son second discours de la session, lundi après-midi, en ouvrant le débat sur le budget. Pour la seconde fois, il impressionna favorablement tous ses auditeurs par la clarté de l'analyse qu'il fit de la sérieuse situation provinciale et par la solidité de ses arguments relatifs à un remaniement complet des affaires du gouvernement. Il s'alarma du chiffre exhorbitant auquel s'élevait les dépenses du gouvernement, comme le révèlent les estimés budgétaires de 1938. En effet, dit M. Gray, sur trois boisseaux de blé produits en cette province, le gouvernement devra en prendre un pour pouvoir payer les dépenses prévues dans le budget.

Les impôts ont atteint en Alberta leur point culminant, déclara M. Gray. Le parlement devra voter une somme de $22,184,800; en dépit de cette somme formidable, le gouvernement s'attend à boucler avec un déficit de $1,567,000. Le gouvernement n'a pris aucunes mesures pour payer la moitié de l'intérêt dû sur les obligations provinciales, pour effectuer le paiement d'obligations échues, pour créer une réserve de fonds d'amortissement.

En dépit du fardeau imposé aux contribuables, le gouvernement a l'intention d'augmenter l'indemnité des députés et le salaire des ministres. Ce n'est pas le temps, à l'heure actuelle, d'augmenter les dépenses du gouvernement comme ce n'est pas le temps de voter des subsides de $100,000 pour la Commission du crédit social, dit M. Gray. Les dépenses d'administration de la législature et de la Commission vont absorber tous les revenus perçus de la nouvelle taxe imposée sur les valeurs, de la taxe sur les terres incultes, de la taxe d'éducation et de la nouvelle taxe sur les terrains miniers. Il va sans dire que ceux qui ont eu à préparer un tel budget ont dû passer par toutes les affres du découragement et du désespoir.

Une tâche pas facile

"Quand les affaires d'une province, dont l'industrie de base est l'agriculture, atteignent un point tel que son trésorier provincial est forcé de confisquer les cornes de bétail et les balayures des élévateurs à grain pour obtenir des fonds suffisants pour pouvoir administrer le ministère de l'agriculture, la tâche de ce ministre n'est certes pas facile", déclara le chef libéral.

De nouvelles taxes foncières

Les estimés de 1938 montrent une augmentation de $2,569,637 sur les estimés du dernier gouvernement fermier-uni, au compte du revenu, et pourtant celui-ci avait pris ses mesures pour payer tous les intérêts, pour honorer l'échéance d'obligations, pour créer une réserve au compte du fonds d'amortissement. Le trésorier provincial a déclaré, dans son discours du budget, que les valeurs immobilières avaient été taxées jusqu'à la limite en Alberta, mais le gouvernement n'a pourtant pas oublié d'imposer deux nouvelles taxes foncières cette année.

M. Gray critiqua fortement la nouvelle taxe imposée sur les terres incultes, comme étant une taxe dangereuse en principe, en autant qu'elle forcerait la production sur plus de terres à un temps où le marché est déjà encombré. Cette taxe va à l'encontre du but pour lequel des millions sont dépensés par la province et le gouvernement fédéral pour l'amélioration des pâturages et le retour des districts arides à leur ancien état.

Une dernière chance

Malgré les remarques faites par le trésorier provincial au sujet de la nécessité d'enlever le fardeau de l'impôt des épaules de propriétaires, il n'y a rien dans le budget qui indique qu'un nouvel ordre sera bientôt inauguré. Ce n'est qu'au cours de cette session qu'on pourra tenter de mettre à l'épreuve une expérience d'instauration d'un nouvel ordre social et économique, dit M. Gray. Celui-ci fit ensuite remarquer que les

(Suite page 6)

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA RECONNAISSANCE ET LE CULTE PUBLIC DE DIEU CREATEUR ET PERE

Le matérialisme et le communisme ont créé chez la plupart des hommes un état d'esprit lamentable. Dans la vie privée, dans la vie de famille, dans les réunions intimes où tous pensent et disent les mêmes choses, on veut bien ne pas rougir de sa foi en un Dieu Créateur et Père. Mais, dans la vie publique, combien nombreux sont ceux qui exercent les fonctions publiques, qui gouvernent les Etats, qui vivent comme s'il n'y avait pas de Dieu! "Celui qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux; celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux". (Matth., x, 32). La reconnaissance et le culte public du Dieu Créateur et Père se manifestent par la religieuse observance du dimanche, par la punition du blasphème, par l'invocation publique du secours divin, en un mot, par l'observation fidèle des commandements de Dieu et de l'Eglise.

* * *

Intention Missionnaire

LES SEMINAIRES DE CHINE

Il y a actuellement plus de trois millions de catholiques en Chine; mais il reste encore 450 millions d'âmes à gagner au Christ. Pour ramener ces 450 millions d'âmes au seul bercail, nous trouvons en Chine 4,500 missionnaires, dont près de 2,000 chinois. I limporte que ces prêtres indigènes se multiplient, selon le désir du Saint-Père. "Prions pour que le nombre encore insuffisant de prêtres aille toujours croissant, et, du même coup, pour que la valeur sacerdotale de ces recrues soit digne de l'Eglise: que les ouvriers augmentent, non seulement en nombre, mais aussi et surtout en mérite".

Prions et travaillons pour le succès du grand Congrès Eucharistique National de Québec

DEUIL CHEZ LES DOMINICAINS

ST-HYACINTHE.—Le R. P. Ceslas Côté, O.P., est décédé au Couvent des Dominicains de St-Hyacinthe, à l'âge de 61 ans. Le Père Côté était lecteur en théologie et laisse plusieurs ouvrages sur la spiritualité dominicaine.

Le film français

Les films parlants ont une grande influence sur la société. Cette influence est bonne ou mauvaise selon la moralité de ces vues. Cette influence s'étend dans tous les domaines: religieux, artistiques, musicaux et nationaux. Que nous le voulions ou non, le film américain nous donne ses manières de penser, de parler et d'agir. Actuellement, en France, il se fait une grande campagne contre les films américains qui sont en train de bouleverser la vie nationale et économique de ce pays. Hitler, le fameux dictateur d'Allemagne, aime beaucoup à voir et entendre les films des autres contrées de l'univers. Il n'y a pas longtemps, il avouait qu'il apprenait la langue anglaise presque sans le vouloir en voyant ces films américains. Grâce aux films américains, les pays de l'Amérique latine "s'américanisent" et l'anglais est en train de devenir langue secondaire où le français florissait partout dans l'Amérique du Sud.

Pour nous, Canadiens français de l'Alberta, qui voulons conserver notre bel héritage de langue et culture françaises, ces films américains peuvent nous être très nuisibles. Si nos *enfants ne voient que des films à* mentalité américaine, ils "s'américaniseront" sans même le vouloir. Nos belles coutumes ne leur diront plus rien. N'entendant que des films parlants anglais, ils se demanderont même s'il y a des films français. Mais oui, il en existe et de très beaux.

La Compagnie France-Film de Montréal nous en offre; sachons profiter de cette occasion. M. de Roussy a fait un choix judicieux des meilleurs films à grands succès et les a faits reproduire en 16mm. parlants sur pellicule ininflammable. Les frais de transport sont ainsi très réduits et il est facile de se conformer aux lois provinciales.

France-Film a confié aux Pères Franciscains, qui possèdent un projecteur sonore, le soin d'organiser des séances de films parlants français en Alberta.

Parmi ces films offerts par la Cie France-Film nous remarquons: Sans Famille, Le Maitre de Forges, Les Deux Gamines, L'Abbé Constantin, La Rose Effeuillée, La Pocharde, L'Inde Sacrée, Stradivarius, Le Rosaire, Juanita, Maria Chapdelaine, etc.

Pour le 12 mars, on nous envoie comme premier film "LA ROSE EFFEUILLEE", qui contient en entier la vie de la merveilleuse petite sainte de Lisieux. Il est à remarquer que ce film est **nouveau, moderne et n'a rien à avoir avec le films muet du même nom.**

L'action dramatique est fortement nouée. Une jeune fille, son ami, et un petit enfant miraculeusement guéri en sont les principaux personnages. Mais nombreux sont les événements qui tour à tour surprennent le spectateur, l'émeuvent ou le font rire. La partie du film consacrée à sainte Thérèse a été réalisée avec un respect, une piété remarquables que le public ne manquera pas d'apprécier à sa juste valeur. Les deux films ne font qu'un, tellement les deux parties s'unissent étroitement. Jamais la vie de notre jeune sainte comtemporaine a été contée avec une telle exactitude et avec un tel souci de réalisme pieux. Marie Aldona, grande lauréate du Conservatoire de Paris y joue le rôle de sainte Thérèse.

Ce grand programme parlant français sera représenté dans **la salle St-François à Edmonton-Nord le 11 mars au soir; à la salle de l'école séparée de la 103e rue, samedi le 12 à 2:30 hrs et à 8:30 du soir.**

Votre assistance à ces représentations nous dira l'intérêt que vous portez aux films parlants français et par là même à la survivance de notre langue et culture françaises en Alberta. A vous de prouver qu'il est possible d'avoir un film parlant français à Edmonton et dans les environs au moins une **fois par mois.**

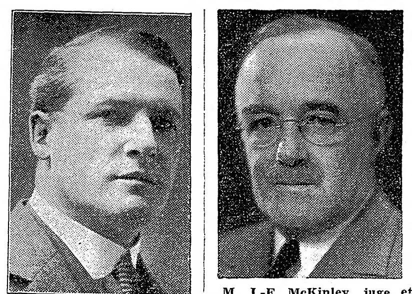
Martel de Bronage

DEUX REPRESENTANTS DE LAVAL AUX ETATS-UNIS

QUEBEC.—M. l'abbé Alex. Vachon, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, a quitté Québec pour Windsor, Ont., et Détroit, Michigan. En ces deux endroits M. l'abbé Vachon prononcera une conférence devant les élèves des collèges assomptionnistes; puis, il se rendra à Chicago d'où il ne sera de retour que dans une quinzaine.

De son côté, le secrétaire général de la même université, M. l'abbé A. Maheux est parti pour assister au congrès de l' "American Medical Association. Il profitera de son voyage pour rencontrer plusieurs groupes d'anciens étudiants de Laval et discuter avec eux de l'organisation de l'Amicale.

Nouveaux directeurs de la Capital Trust Corporation



M. James McCann, M.D., M.P. membre de la Chambre des Communes, ex-président du bureau de santé de l'Ontario et membre de l'exécutif du bureau de santé canadien.

M. J.-F. McKinley, juge et président de la "Ontario Parole Board."

LE CARDINAL VISITE LES COLLEGIENS

STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE, P.Q.—Son Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., alors qu'il regagnait sa ville épiscopale, vendredi, le 11 dernier, rêvant de la Rivière-du-Loup, a daigné s'arrêter à Ste-Anne de la Pocatière. Au collège, Son Eminence rencontra tout d'abord le groupe des rhétoriciens en retraite de vocation. Elle donna ensuite, sous forme de conférence contradictoire, une véritable leçon d'apologétique aux étudiants des classes de philosophie. Le lendemain, à la messe de communauté, Mgr l'Archevêque de Québec adressa la parole à tout le personnel de l'institution, puis se rendit à l'Ecole Supérieure d'Agriculture.

Il reçut les hommages des élèves de coopération agricole et leur rappela avec insistance la nécessité de la coopération entre les classes, aussi bien pour vivre dans une société équilibrée que pour organiser la vie rurale.

RAVAGE DES MARIAGES MIXTES

Les évêques hollandais ont pris récemment des mesures restrictives, relativement aux mariages mixtes, d'accord avec la hiérarchie belge, en vue de réduire le nombre de ces mariages désastreux.

En effet, les enquêtes et statistiques montrent que ces unions constituent un réel danger religieux pour ceux qui les contractent. Dans la plupart des cas, s'il n'y a pas toujours abandon total de la foi pour la confession du conjoint, on constate pour le moins une indifférence accentuée envers toute pratique religieuse, et le plus grand nombre des enfants sont perdus pour l'Eglise.

VOYAGE DU P. ARCHAMBAULT

MONTREAL.—Le R. P. J.-Papin Archambault, S.J., directeur de l'Ecole Sociale Papulaire de Montréal, est parti pour Rome, mercredi le 23 février.

Cerveau original

GRAND-ETANG, N.E.—Un garçon de onze ans, qui fréquente l'école de Ruisseau-du-Lac, est un élève comme peu d'institutrices en ont connus. Quand il a commencé à aller à l'école, il lui était impossible de lire s'il ne posait le livre à l'envers, c'est-à-dire le haut des pages en bas. Il lui était impossible si non de droite à gauche; impossible de compter sans renverser l'ordre des chiffres. On lui a appris depuis à lire, écrire et compter dans le même sens que ses camarades, mais, dès qu'il est laissé à lui-même, il se hâte de tout remettre à l'envers, ce qui, pour lui, veut dire dans l'ordre. La seule habitude qu'on n'aît pu combattre chez lui avec quelque succès, c'est celle d'employer sa main gauche chaque fois que les autres emploient leur main droite. Adélard est un gaucher incorrigible. A part cela, l'enfant est absolument normal.

SUR LE MARCHE D'EDMONTON

Un printemps joyeux faisait son début dans un édifice parsemé de fleurs à teintes flamboyantes d'or, de pastel et de doux parfums au marché public d'Edmonton ces deux derniers samedis. D'ailleurs, ce décor brillant s'accordait admirablement avec la température bien élevée et encore plus bienvenue dont Edmonton et tout l'Ouest se réjouit depuis quelque temps.

BEURRE

Aussi, depuis un mois, le beurre se réserve un prix décidément élevé et vers 3;30 et 4:00 heures de l'après-midi, depuis des semaines, se trouvait en quantité neutre parmi tous les fermiers-vendeurs qui y trouvaient un bon commerce. Dans tous les quartiers du marché, il se vendait à 35c la livre.

VOLAILLES

On remarquait peu de change pour une demande soutenue et satisfaisante comme disaient les marchands de poulets et volailles. Pour poulets de choix, 22c et 20c la livre, et pour les plus petits oiseau, 18c; la volaille à 18c et 15c; et le dinde à 25c et 22c, et 20c pour les petits dindes.

OEUFS

Les oeufs trouvaient une bonne clientèle, comme toujours, et remportaient 30c la douzaine, en quelques cas, 33c pour A-1 gros, 28c pour A-1 moyens, et 25c pour A de poulettes.

LEGUMES

La demande pour légumes de table semblait favoriser un peu les choux de Bruxelles, les choux de Savoy et le céléri comme met spécial avec, naturellement, le choix toujours assez considérable d'autres légumes qui n'ont guère varié en prix depuis un temps prolongé. Les patates se cotaient 50c au minot, rarement 60c; à la livre, 1c.

M. Grégoire est défait

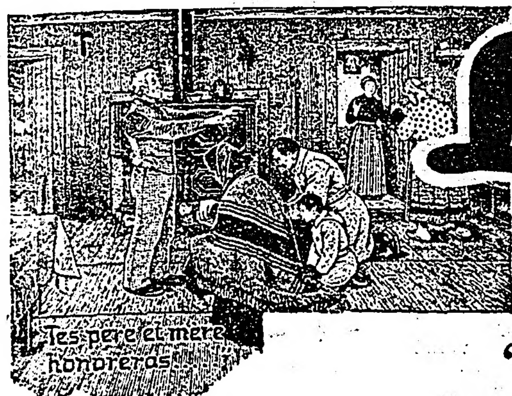
QUEBEC. — La population de la cité de Québec s'est donné un nouveau maire. Tournant le dos au maire J.-Ernest Grégoire qui présidait à ses destinées depuis février 1934, elle a élu, par une majorité de plus de 5,000 voix (avec un poll à venir) M. le chevalier Lucien-H. Borne qui avait été défait par le maire sortant de charge, à l'élection municipale de 1936.

D'après les rapports compilés au bureau du greffier de la ville, Me F.-X. Chouinard, le nouveau premier magistrat de la vieille capitale a obtenu l'appui de plus de 15,500 citoyens, contre son adversaire M. Grégoire qui a recueilli approximativement 9,871 voix. On établit à 75.5% le pourcentage du vote enregistré. En 1936, 10,964 contribuables avaient voté en faveur de M. Borne, comparativement à 13,384 pour le maire défait aux urnes, à l'élection dernière.

Bravoure récompensée

La Royal Canadian Humane Association a remis sa médaille de bronze à M. Lucien Fafard, télégraphiste du Canadien National à St-Boniface, P.Q., qui, au risque de sa vie, a sauvé celle d'un enfant. La remise de cette belle décoration s'est faite dans les bureaux du surintendant du Canadien National, à Québec.

Le 8 juin dernier, une fillette de 2½ ans, Solange Houle, courait sur la voie, à un passage à niveau, près de la gare de St-Boniface. Le mécanicien du train, Armand Beliveau vit l'enfant entre les rails mais comme son train filait à ce moment à 35 milles à l'heure et que la distance était trop courte pour lui permettre de s'arrêter, il vit qu'il allait frapper la fillette. Il appliqua cependant les freins d'urgence et, à ce moment, il vit Fagard se précipiter devant la locomotive et enlever l'enfant en courant. Le train le manqua de justesse. Ce fut pour cet acte de véritable bravoure que la médaille de la Royal Canadian Human Association lui a été remise.



La Survivance

Vol. I * * SUPPLEMENT * * No 3

"Conservons Notre Héritage Catholique et Français"

Histoire de la paroisse de St-Paul

★ ★ ★ ★ ★

La première page du Supplément est consacrée à l'Histoire Albertaine. Nous raconterons tour à tour l'histoire des centres canadiens-francais ou fondés par les nôtres, autrefois.

Plusieurs paroisses possèdent déjà "une histoire" qui a été écrite pour telle ou telle circonstance. Les renseignements qu'on nous fourniraient seraient d'un grand intérêt.

* * *

St-Paul, autrefois, St-Paul des Métis, est né d'une pensée apostolique.

Comme son nom l'indiquait alors, ce coin de terre, un des plus beaux de l'Alberta était à l'origine, occupé par les Métis français venus des différentes parties de l'Ouest à la demande du R. P. Albert Lacombe, O.M.I. Depuis l'avènement de l'immigration étrangère, ces anciens possesseurs du sol se virent refouler vers les nouveaux centres qui surgissaient partout dans les plaines de l'Ouest. Ces nouvelles conditions d'existence étaient, pour leur foi et leur morale un grand danger. Les arracher à ce danger, tel fut l'unique mobile du R. P. A. Lacombe, O.M.I. Il voulait les réunir dans une grande et belle réserve où les Métis pourraient sustenter leur vie par la culture du sol, pratiquer leur religion et procurer à leurs enfants les bienfaits d'une éducation religieuse. Depuis plusieurs années le R. Père Lacombe avait conçu ce projet bien apostolique, mais des difficultés sans nombre en retardaient toujours l'exécution. Son zèle d'apôtre sut surmonter tous ces obstacles. Après avoir réuni un certain nombre de familles métisses, les Pères Oblats, aidés par des bienfaiteurs de la Province de Québec, bâtirent une magnifique église et une école-pensionnat à 3 étages.

ST-PAUL

A la fin de 1898, avec l'approbation de Mgr. Legal, le Père Lacombe demandait du secours aux Oblats de l'Est du Canada et le Rév. Père Charles Charlebois, O.M.I., venait prêter main forte au Père Thérien.

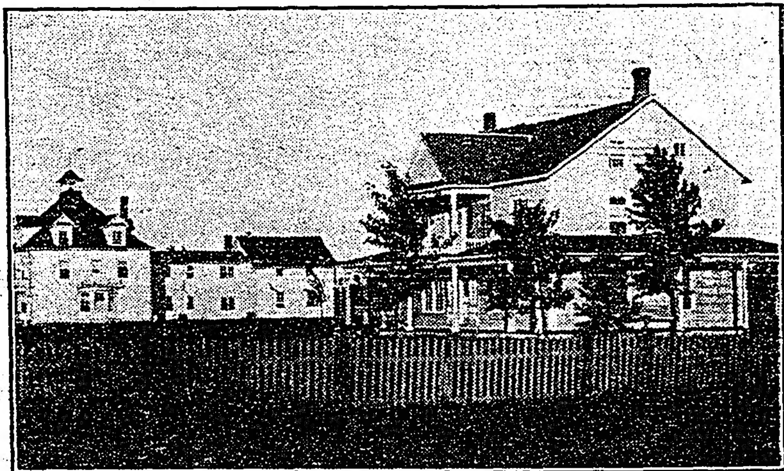
Le Père Charlebois assuma la charge de la mission pendant que son supérieur allait refaire sa santé dans l'Est.

Hélas! nos Métis, naturellement nomares, ne presévérèrent pas dans leur nouvelle situation. Bon nombre quittèrent la réserve pour s'établir ailleurs, vivre de leur pleine liberté.

L'école fut incendiée le 15 janvier 1905. En voyant la colonie métisse presque déserte, les RR. Pères Oblats, à qui le gouvernement avait confié le soin de ces Métis, après avoir fait tout leur possible pour le succès de cette oeuvre chère à leurs coeurs d'apôtres, crurent qu'il était plus sage de demander aux autorités gouvernementales d'ouvrir ce magnifique terrain à la colonisation.

LA COLONISATION

Le 11 avril 1909, le gouvernement fédéral déclara le terrain, jadis destiné aux Métis, ouvert à la colonisation. Grâce au travail persévérant de l'abbé J.-A. Ouelette, prêtre colonisateur et du R. P. J.-A. Thérien, O.M.I., on vit bientôt arriver de la province de Québec et des centres canadiens des Etats-Unis, de bonnes et nombreuses familles canadiennes-françaises pour prendre possession de ce sol riche en espérances. Alors sous l'habile direction du R. P. J.-A. Thérien, ces colons, au coeur généreux et au courage que rien ne pouvait abattre, développèrent en quelques années cette colonie qui est maintenant la belle et florissante paroisse de St-Paul.



Le presbytère et le couvent.

Pendant près de dix ans, le R. P. J.-A. Thérien, fondateur de St-Paul fut l'âme dirigeante de cette paroisse naissante. Son coeur d'apôtre était ouvert à tous; avec une intelligence éclairée et un jugement droit, il guida les paroissiens de cette paroisse à travers mille difficultés morales et financières que rencontent toujours les premiers colons de l'Ouest canadien. Aussi les anciens gardent-ils un souvenir reconnaissant du bon Père Thérien.

Cependant ce rude travailleur colonisateur ayant affaibli sa santé, il dut laisser à regret ce coin de terre si cher à son coeur d'apôtre et qui restera toujours identifié à sa vie.

1918—1926

Les supérieurs des Oblats nommèrent pour le remplacer le R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., le 18 novembre 1918.

Si les difficultés inhérentes à la fondation d'une paroisse dans l'Ouest sont bien nombreuses, je crois que celles de l'organiser ne sont ni moins grandes et pénibles. Cette tâche d'organiser la paroisse de St-Paul revient donc, en partie, au R. Père Tessier qui, malgré une santé débile se dévoua durant sept années au développement de St-Paul. Sous son habile direction, les oeuvres se sont développées, des écoles ont été construites où l'éducation est donnée à des centaines d'enfants sous l'habile direction des Révérendes Soeurs de l'Assomption de Nicolet qui dirigent en même temps un pensionnat pour nos jeunes filles.

Une magnifique salle paroissiale fut aussi construite durant l'administration du R. P. Tessier; à lui aussi revient le mérite d'avoir fait les premières démarches pour la fondation d'un hôpital.

HEUREUX DEVELOPPEMENT

Le R. P. Ludovic LaRose, O.M.I., ancien curé de St-Albert, fut nommé curé de St-Paul, le 23 août 1926, pour remplacer le R. P. J.-E. Tessier dont l'état de santé demandait un repos complet. En toute sincérité nous devons dire que la paroisse de St-Paul a vu son plus beau développement au point de vue spirituel, aussi bien que temporel durant cette dernière période. Doué d'une nature entreprenante, d'un zèle à tout épreuve et d'un beau talent d'organisateur, le R. P. LaRose se mit à l'oeuvre dès son arrivée à St-Paul. L'oeuvre qui demandait tout d'abord son attention fut celle de l'hôpital. Aidé de la générosité des paroissiens de St-Paul et des paroisses environnantes, le Père LaRose fit construire un hôpital de 60x40 qui fut confié aux si dévouées Soeurs Grises de Montréal. Cet hôpital fut béni le 16 août 1927 par le R. P. LaRose. Son titulaire est Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cet oeuvre de l'hôpital se développa si rapidement qu'en 1930 il fallut l'agrandir, ce qui fut fait par les Révs. Srs Grises. Il peut accommoder maintenant près de 40 patients.

Après l'oeuvre de l'hôpital, il fallait s'occuper de la construction d'une nouvelle église, car celle bâtie pour les Métis par le R. P. Thérien était devenue trop petite et manquait de commodités nécessaires pour une paroisse de 250 familles. Mais il fallait ramasser les fonds requis et ce ne fut pas la moindre des difficultés. Grâce au zèle du R. P. LaRose et à la générosité des paroissiens on commença la construction de la nouvelle église en mai 1930 et le 8 décembre suivant le R. P. LaRose bénissait ce beau temple érigé à la gloire de Dieu et y célébrait la première messe.

Cette église, une des plus belles de l'archidiocèse d'Edmonton, sera pour les générations futures un monument qui perpétuera le zèle du Pasteur et la générosité des fidèles de St-Paul.

En même temps que l'on construisait notre église, la commission scolaire faisait ériger une superbe école de huit classes et trois salles. Cette école équipée de toutes les améliorations modernes peut accommoder près de 300 élèves.

Toutes ces entreprises de constructions n'empêchèrent par le R. P. LaRose de s'occuper du spirituel de la paroisse.

Le 31 octobre 1926 fut érigée la congrégation des Enfants de Marie. Cette congrégation a depuis fait un grand bien parmi nos jeunes filles de la paroisse et compte près de cent membres.

Le 12 juin 1927, à la clôture d'une mission prêchée par le R. P. Lewis, O.M.I., eut lieu l'érection de la Ligue du Sacré-Coeur pour hommes et jeunes gens. L'érection de la Ligue du Sacré-Coeur a été une source nombreuse de bénédiction pour la paroisse et de grandes consolations pour les prêtres qui la dirigent.

La congrégation des Dames de Ste-Anne est très florissante, c'est la plus ancienne de la paroisse. Toutes les membres de cette belle congrégation rivalisent de piété et de dévouement.

La Société des Dames de l'Autel pour les dames de langue anglaise a été réorganisée en 1930 et depuis a rendu de grands services à la paroisse. Toutes ces congrégations qui sont très florissantes aident à conserver l'esprit paroissial et surtout entretiennent une piété profonde parmi les membres.

LE R. P. Routhier

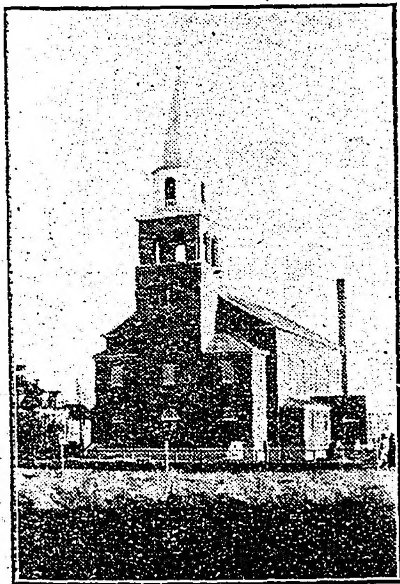
En août 1936, le R. P. Routhier, O.M.I., alors supérieur du Juniorat St-Jean d'Edmonton, recevait son obédience comme curé de St-Paul.

La paroisse a continué sa marche progressive.

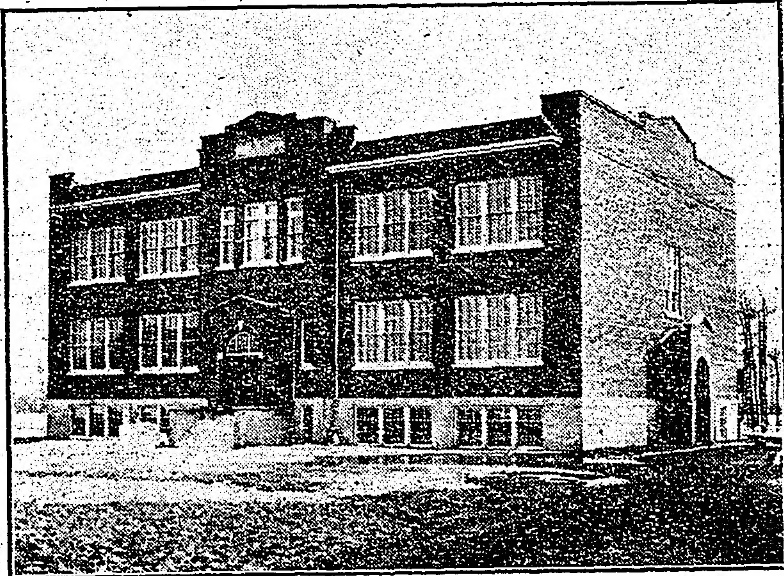
Assisté du R. P. Levasseur, la paroisse a été dotée de nouvelles organisations d'Action catholique qui répondent entièrement aux heureuses prévisions de Notre St-Père le Pape. Par la J. I. C. et la J. A. C., les jeunes s'intéressent de plus en plus aux problèmes religieux et sociaux.

Ont aussi travaillé au développement des oeuvres paroissiales, les R.R. P.P. Leclainche, Dagenais, Simard, Hétu, Girard et Lavallée, O.M.I.

St-Paul est donc une place forte des Canadiens français. Il y a encore des ouvriers de la première heure qui donnent l'exemple aux jeunes et leur transmettent le secret d'un avenir heureux par la fidélité aux traditions.



L'église de St-Paul



L'école du village



Le R. P. Lacombe, premier colonisateur, et fondateur de St-Paul des Métis.

Page Féminine

L'art de vivre au foyer

Quelle jeune fille à la veille du mariage ne se découvre tout feu, tout flamme pour réaliser, au foyer, un programme de vie heureuse, où les questions matérielles, allègrement résolues par le savoir-faire et l'organisation ménagère, laissent libres l'élan des coeurs, l'épanouissement des esprits?

Comment donc peut-il se faire que les romans — tout n'est pas faux dans les romans, nous aient, de tout temps, dépeint le classique désarroi de l'épousée, mal adoptée à de nouveaux et précis devoirs, de l'époux, las de bévues, de l'oiseau bleu au coin-du-feu?

C'est que beaucoup s'imaginent que, en fait de science ménagère, de bonnes intentions, unies à une médiocre expérience, sont un bagage suffisant.

C'est une erreur: savoir-faire, organisation ménagère nécessitent une initiation et les femmes d'aujourd'hui — bien que la science leur vienne en aide — ne se voient pas pour autant, dispensées d'un apprentissage. Et, certes, il est bienfaisant que nos jeunes femmes modernes, sachent que la science s'est appliquée à faciliter leurs tâches; cependant, le savent-elles assez? Se rendent-elles compte à quel point les occupations ménagères ont depuis quelque dix ans, gagné, en véritable intérêt?

Tout récemment, je feuilletais "Le livre de la maîtresse de maison moderne". J'avoue que j'en tournais les pages comme on tourne les pages d'un roman, tellement les choses y présentaient ce visage familier, réel, que seule la vie communique et qui, seul, éveille l'intérêt.

Comment rendre la vie ménagère simple, intéressante, joyeuse?

Par la méthode, l'organisation ménagère s'appuie, dans le livre, sur une expérience vécue, mais qui suggère plus encore qu'elle s'enseigne. Car il s'agit principalement d'acquérir l'esprit de méthode, l'esprit d'organisation d'où résultent facilité, simplification, utilisation, dont la recherche — recherche à laquelle chacune de nous doit se livrer pour elle-même — est d'un puissant intérêt. Intérêt qui serait doublé si nous savions envisager notre travail ménager sous un angle professionnel, si nous étions convaincues que ce travail est réellement l'exercice d'une profession de premier plan qui nécessite plus que d'autres, toute l'attention de notre intelligence, toute la vigueur des volontés et des corps.

Au fait, mesdames, regardons-y de près; n'est-ce pas une oeuvre, que de vivre dans un milieu des jours unis et harmonieux et d'y élever une famille, où chaque membre trouve les conditions nécessaires à son propre épanouissement?

Imaginons tous les fils qui relient des destinées et qui vont au physique, au moral, à l'intellectuel. La femme qui tisse la trame, faite de tant de menues choses et de tant de hauts vouloirs, peut-elle y aller étourdiment? Non, n'est-ce pas? et c'est pourquoi un livre d'organisation ménagère peut se lire ainsi qu'un roman.

"Si Peau-d'Ane m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême".

L'intelligence des choses, n'est-ce pas la baguette de fée qui donne à la robe de Peau-d'Ane ses neuves et séduisantes couleurs?

CLAIRE-ANNE

REGRETS

—Vous portez aussi le deuil. Vous êtes de la famille?

—Non, mais ma douleur est grande. Le défunt me devait 30,000 francs....

La Force

Je me figure un vieux facteur portant une charge lourde sur ses epaules. Il voyage par tous les temps, vers la fin des grands froids surtout. Il vient ici, il va là, livrant son programme et vidant son sac.

Comment se nomme-t-il celui qui ne passe qu'une fois l'an, sans esquisser un sourire? Il est vêtu de sombre; il est vieux, pâle et défait, sa mission dirait-on est de chasser les rires. Il nous souffle à l'oreille: "recueillons-nous". Je le reconnais: c'est Monsieur le Carême.

Pour quarante jours il nous impose ses lois sur la mortification. Aurons-nous assez de force de caractère pour discipliner nos inclinations et renoncer à de multiples caprices........?

Oh que c'est dûr pour plusieurs, de braver toutes les intempéries à une heure matinale; se rendre à l'église, entendre la messe, c'est l'entête du programme.

Il faut un courage, un esprit de sacrifice qui dénote du caractère et indique une force chrétienne digne des plus belles âmes.

Les jeunes aiment tant faire la grasse matinée, indifférents à l'aurore, si prodigue de beaux ciels. Ils dédaignent l'air tonifiant du matin, distributeur de beaux teints vifs, emblêmes de la santé.

Ils ignorent les voix du silence imprégnées de poésie, ils oublient la voix du sanctuaire aux doux appels si réconfortants.

Le grand sacrifice consisterait à renoncer aux frivolités de tous les soirs, pendant quarante jours.

Autrefois, les familles au complet observaient rigoureusement ce temps de pénitence: le jeûne, la messe, la prière du soir à l'église, et le groupe revenait chez soi pour y demeurer en s'occupant soit aux travaux d'aiguille, au crochet, au à la lecture. A dix heures les lumières s'éteignaient, et le lendemain chacun était frais et dispos pour accourir au service divin.

Va sans dire que les amusements jusqu'aux petites heures, endorment le désir, la volonté de perpétuer les bonnes habitudes de nos mères.

Les organisations sociales semblent augmenter leurs activités à cette époque, au lieu de les interrompre; et notre caractère, faible et mou, s'aimante plutôt aux distractions qu'à la prière, à l'observation du carême.

Quarante jours en préparation de Pâques, observés par l'abstinence, nous serait salutaire spirituellement et de toute façon; nous feignons de l'ignorer. Méditer.... à quoi bon.... pensent les esprits fatigués; se renseigner sur les rites.... à quoi bon.... du haut de la chaire, on explique; d'ailleurs, nous savons.

L'on s'inquiétera du choix des toilettes printanières pour bien célébrer le jour glorieux de l'Ascension.

Comme de petites fourmis, nous allons, nous venons, au risque de nous faire écraser dans la poussière à laquelle nous ressemblons d'ailleurs, puisque nous ne possédons pas la force qui distingue l'homme de l'insecte.

Le coeur, la tête valent peu, si l'âme ne sait quand s'élever et par là se fortifier en observant les lois du carême avec piété.

Alors, demandons beaucoup de force et surtout du caractère.

—MADRINA

France

Mère, tu nous transmets la force de ta race.
Au front du Canadien, tu le ceins de la croix,
Symbole de la foi, qui restera vivace
Autant que dans nos coeurs, nous entendrons tes voix.

Les arts que tu léguas aux fils de la science,
Continuent à fleurir, sous l'émulation.
Tous, nous te chérissons, majestueuse France
Muse de l'idéal et de l'inspiration.

A tes joies et douleurs, nous unissons les nôtres.
Tes problèmes ardus, nous les voyons sans fard
Pour toi, nous lutterons sous l'aile des apôtres.
Le Canada Français, brandit haut l'étendard.

—MADRINA

Les larmes

Un enfant pleure à chaudes larmes! Qu'a-t-il donc?

Tout le jour, hier, aidé d'un petit voisin complaisant, il a travaillé à l'édification d'un chef-d'oeuvre.... et un imposant bonhomme de neige, hier soir, ornait la terrasse....

L'enfant pleure à chaudes larmes, ce matin, un vilain a passé.... et le beau bonhomme de neige, est décapité?

Ne pleures pas, petit! Des hommes qui ont perdu la tête.... des hommes qui ont des bras et ne font rien, des hommes rivés au sol, qui n'ont pas d'idéal, des hommes enfin dont le coeur est de glace, tu en connaîtras hélas! plus que ton désir!..

Ne pleures pas, petit! Si précieuses sont les larmes! Les larmes sont un don de Dieu. Lorsque devant une grande et noble action, lue ou vécue, elles sourdent à nos yeux, elles sont d'une douceur infinie!.... Lors des adieux suprêmes, elles sont un soulagement, comme toujours quand le coeur est trop plein.... Une larme de sympathie est un baume à celui qui souffre.... Une larme d'émotion, c'est l'éloquence même et la plus riche des larmes, le trésor que les anges cueillent dans des vases d'or, c'est la larme cachée aux regards des humains, versée devant Dieu seul, après une faute grave! Cette larme est un don du ciel et peut être le gage d'une éternelle félicité!

Ne gaspille pas tes larmes, enfant! Elles sont la rançon de l'amour, la révélation de soi-même. Elles sont une force, une puissance devant Dieu et devant les hommes.

—CHARLOTTE

Dans la nuit

Chez nous.

Minuit sonne.

Tout est silencieux. Tous reposent.

Je m'attarde à jouir du décor familier de la pièce chaude où nous avons passé intimement la soirée.

Il fait bon.

Sous l'abat-jour beige, la petite lampe diffuse une lumière pâle et douce sur un éloquent désordre.

Je suis heureuse de ce bonheur simple et grand: avoir un foyer.

J'apprécie indiciblement cette largesse divine à mon égard.

Chez nous: cher coin unique!

C'est ici que je suis moi-même, pensant tout haut, en absolue confiance:

Que je pleure librement, sans pudeur, quand la vie se fait brutale;

Que je me ressaisis, sur les ruines de mes rêves et de mes illusions, afin de ne pas abandonner la route montante;

Que je chante et je ris, lorsque tout est facile à vivre;

Que je prie, aux heures d'abandon à la suprême Volonté;

Que je connais la tendresse et la sincérité de deux coeurs miens, de deux êtres bien chers;

Que j'aime et suis aimée!

C'est ici que je voudrais mourir....

Dans la paix et le recueillement de la nuit, je remercie le Dieu bon, paternel, dispensateur du vrai bonheur qui loge chez nous!

—ANNE

AMBITION

L'esclave n'a qu'un maître; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa



La collaboration

CHEZ LES CATHOLIQUES

Nous retrouvons dans un journal qui a cessé sa publication, cet Editorial sur le devoir qui incombe aux catholiques de travailler en collaboration pour le triomphe de la vérité sur l'erreur.

Nous retrouvons là encore l'énonçé du grand remède au malaise social actuel: l'application de la doctrine catholique par des catholiques convaincus.

Les citations sont de M. Etienne Gilson.

* * *

Le premier moyen, pour éviter un cataclysme, c'est que les catholiques d'abord s'accordent entre eux et qu'ils s'organisent pour réaliser dans le pays des conditions de vie chrétienne qui aideront puissamment par elles-mêmes à la paix publique.

"....Ce n'est pas l'Etat qui nous aidera à fonder des foyers chrétiens et à les faire vivre; ce n'est pas lui qui créera des conditions chrétiennes de vie et de travail aux champs, à l'usine, dans les bureaux du banquier ou du commerçant, dans le cabinet de consultation du médecin ou de l'homme de loi. Mais ce n'est pas non plus l'un quelconque d'entre nous qui pourra poser à lui seul les données concrètes de ces problèmes, moins encore en trouver la solution. Le génie même n'y suffirait pas, il y faut la compétence: ce concours et cette union de toutes les compétences désireuses de servir, que l'on nomme collaboration.

"—Comme parti, les catholiques sont ou peuvent être partout vaincus; comme membres de l'Eglise, ils sont et restent à tout jamais invincibles, comme l'Eglise même, qui prie depuis bientôt vingt siècles sur la tombe de ses persécuteurs. Comportons-nous donc en membres de l'Eglise, à qui l'intransigeance d'une foi sans compromissions garantit une complète liberté.

"Cette liberté, nous en userons avec une entière charité à l'égard des personnes, ou plutôt, nous en userions ainsi, si les personnes n'étaient par définition en dehors du champ de notre activité, qui ne concerne que les principes et les applications de ces principes. Mais nous en userons sans crainte, lorsqu'il s'agira de dénoncer les maux dont nous souffrons et dont on ne doit jamais oublier que celui qui les dénonce est le premier à s'accuser en les dénonçant. S'il y a chez nous quelques squelettes cachées dans des armoires, comme il arrive aux meilleures familles, nous les inviterons poliment à prendre un peu l'air, persuadés qu'il vaut mieux que nous les en sortions nous-mêmes, et que leur présence cessera de peser sur nous dès que nous les en aurons sortis. Ceux qui nous accuseront alors de nourrir en secret des intentions perfides perdront leur temps et leurs peines, car il ne faudra pas longtemps pour que l'on nous connaisse, et personne ne les croira....

"....Et tout ceci, quels sont donc nos modèles? Les premiers chrétiens. Nous retrouvant dans des conditions de vie semblables à celles qu'ils ont connues, nous voulons nous inspirer de leur exemple et leur ressembler. Pour restaurer l'oeuvre qu'ils ont fondée, en d'autres temps et dans des conditions en partie nouvelles, il faut essayer de faire, dans l'esprit qu'ils y auraient apporté, ce qu'eux-mêmes feraient aujourd'hui s'ils étaient à notre place. Cherchons donc ensemble ce qu'il faut faire, avec la ferme conviction que ce qui semble nous diviser, et fait notre faiblesse, n'est rien auprès de ce qui nous unit et fait notre force. Ce qui nous divise, c'est tout ce que nous prenons pour le catholicisme, et qui ne l'est pas; ce qui nous unit, c'est le catholicisme, dont l'inépuisable vérité peut seule nous contenir tous, nous unir et nous montrer qu'elle nous unit parce qu'elle nous contient tous".

A Oberammergan



Le plus grand honneur pour une fille du village bavarois Oberammergan est celui de représenter la Ste Vierge à la Passion, qui se joue régulièrement depuis 1934.

Mlle Rutz, qui a déjà eu cet honneur, quittera Hollywood sous peu pour aller concourrir là-bas à l'élection des acteurs pour 1940.

Mlle Rutz affirme n'avoir jamais fait usage de poudre, de rouge non plus que d'artifice dans sa chevelure.

LES MISSIONS FRANCAISES DANS LE MONDE

Lors du rapport annuel fait au Souverain Pontife sur les oeuvres de la propagation de la foi, Monseigneur Costantini a informé le Pape que sur les 50 millions distribués par Rome aux missions des cinq parties du monde, la France seule avait fourni 16 millions; la France dont les fils *représentent encore* 36% de l'effectif total des missionnaires.

La France, Fille Aînée de l'Eglise.

(Paroles de France)

LE PROCHAIN C.- EUCHARISTIQUE

108 délégués représentant 36 nations se sont réunis pour fixer le lieu du Congrès Eucharistique International de 1940.

Par 108 voix contre zéro, ils désignèrent la France. Le Souverain Pontife informé en exprima aussitôt son entière satisfaction.

Cette nouvelle vaut mieux que cent articles pour réfuter les campagnes absurdes et calomnieuses qui se sont répandues contre ce pays. Si la France n'était pas un grand pays catholique, mieux, un des espoirs de la chrétienté, si la religion n'y était pas respectée, honorée, enfin, si la paix sociale n'y régnait pas, les délégués n'eussent pas choisi ce pays pour tenir des assises catholiques qui doivent réunir des centaines de milliers de pélerins venus de tous les points du monde.

(Paroles de France)

Madame vient de faire l'acquisition d'un toutou, sanglé aux épaules de lanières de cuir en guise de collier.

—Comment trouves-tu mon chien? demande-t-elle à son époux.

—Très joli, répond celui-ci, très joli. Mais pourquoi, diable! lui mets-tu des bretelles et pas de pantalon?

Congrès Eucharistique National

Québec, 22-26 juin, 1938

Secrétariat du Congrès
Adresse:—850, Chemin Ste-Foy, Que.
Numéro de téléphone:— 2—8-6-4-6.

COMITE D'HONNEUR

Leurs Excellences Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Canada.

COMITE CENTRAL

Le Comité Central se compose comme suit:—

Président:—
Son Excellence Révérendissime Monseigneur J.-Omer Plante, Evêque Auxiliaire de Québec.
1er Vice-Président:—
Illustrissime et Révérendissime Monseigneur Eugène-C. Laflamme, P.A.
2e Vice-Président:—
R. P. Patrick-J. Gallery, C.SS.R.,
Secrétaires:—
R. P. Romain Saint-Cyr, S.S.S.,
R. P. William Murphy, C.SS.R.
Président du Comité de Publicité:—
R. P. Henri Sainte-Marie, S.S.S.
Président du Comité de Finances:—
T. R. M. le Chanoine Victor Rochette.
Président du Comité de Réception:—
M. l'abbé Adélard Turmel.
Président du Comité des Etudes:—
M. l'abbé Ferdinand Vandry.
Président du Comité des Démonstrations:—M. l'abbé Arthur Gauthier.
Président du Comité de la procession et décorations:—M. l'abbé A.-A. Godbout.
Comité des Cérémonies générales:—La commission diocésaine des Cérémonies liturgiques. Le T. R. M. le Chanoine Arthur Robert, Président.
Comité du Chant: — La Commission diocésaine du Chant Sacré et de la musique religieuse. T. R. M. le Chanoine J.-R. Pelletier, Président.
Comité du reposoir:—La Commission diocésaine des arts sacrés: IIlme et Revérm. Mgr F. Pelletier, Président.

PROGRAMME GENERAL DU CONGRES

Le programme, dans ses grandes lignes, comporte une réception civique avec concert, pour le mercredi soir, 22 juin, veille de l'ouverture du congrès.

Jeudi, le 23 juin.—

Heure
A. M.
7.30 Messe de communion générale dans toutes les églises. Cette messe sera célébrée par un évêque et comportera une allocution par l'évêque célébrant lui-même ou un prédicateur de renom.
10— Au Parc des Plaines d'Abraham, ouverture officielle du Congrès. Messe pontificale en plein air. Sermons en français et en anglais. Célébrant:—Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec. Orateurs:—S. Exc. Mgr Georges Gauthier, Archevêque Coadjuteur de Montréal et S. Exc. Mgr James McGuigan.
Sujet:—Le règne eucharistique du Christ-Roi.

P. M.
3— Séance d'étude pour sections française et anglaise. Ces séances auront lieu au Palais Montcalm, à la salle des Promotions de l'Université Laval, à l'Auditorium de l'Académie Commerciale, à la salle du Patronage et à St. Patrick's Parish Hall.
6.30 Causerie radiodiffusés à Radio-Canada, pour les malades et les vieillards. Cette causerie se fera en français et en anglais.
8— Heure sainte dans toutes les églises pour les fidèles.
Sujet:—L'Eucharistie et la vie chrétienne.
Heure sainte pour les prêtres, à l'église de la paroisse du Très S. Sacrement. Pour les prêtres de langue anglaise, à St-Patrice, Grande-Allée.
Sujet:—Le prêtre sanctifié par sa messe.
Prédicateur:—S. Exc. Mgr Emile Yelle.

Vendredi, le 24 juin.

A.M.
7.30 Messe et communion générale pour les enfants. Messe célébrée par un évêque et allocution.
10— Conférence pour les dames et les demoiselles, aux salles St-Charles de Limoilou, St-Roch, St-Pierre, Palais Montcalm et St-Patrice.
Sujet:—L'Eucharistie et l'Action Catholique.
Orateurs:—S. Exc. Mgr Arthur Melanson, S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, S. Exc. Mgr Joseph Guy, S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse.
10— Séance sacerdotale à la Salle des Promotions.
Sujet:—(1er travail) La prédication de la Messe.
Orateur:—Le T. R. Père Levesque, Provincial des Rédemptoristes.
Sujet:—(2 travail) Comment faire aimer la messe.
Orateur:—Le T. R. Père Labrecque, Provincial des Pères du T. S. Sacrement.

P.M.
2— Séance d'étude.
3.30 Grande démonstration pour les enfants.
8.30 Démonstration pour les jeunes gens.

Samedi, le 25 juin.

A.M.
7.30 Messe et communion générale pour les dames et les demoiselles. Evêque célébrant et allocution dans toutes les églises.
10 — Cérémonie spéciale pour les Religieux à l'église Saint-Jean-Baptiste; pour les Religieuses, à l'église St-Roch; pour les Religieuses de langue anglaise, à l'église St-Patrice.
Sujet:—La formation eucharistique de l'enfant.
Orateurs:—S. Exc. Mgr J.-G.-L. Forbes (pour les Religieuses).
S. Exc. Mgr Anastase Forget (pour les Frères).

P.M.
3— Démonstration pour les dames et les demoiselles.
Sujet:—Marie, Modèle de vie eucharistique.
Orateur:—S. Exc. Mgr Jos. Art Papineau.
Séance d'étude des sections, comme la veille.
11— Heure sainte pour les hommes et les jeunes gens et messe de minuit au Parc des Plaines d'Abraham, avec communion générale.
Sujet:—L'Eucharistie et l'Action catholique.
Prédicateur:—S. Exc. Mgr Philippe S. Desranleau.

Dimanche, le 26 juin.

A.M.
Messe de communion générale dans toutes les églises.
10— Sur les plaines d'Abraham, messe pontificale en plein air, allocutions française et anglaise.
Sujet:—L'Eucharistie, sacrement d'unité.
Prédicateur:—S. Eminence le cardinal Villeneuve.

SEANCES D'ETUDE DU CONGRES

Première section:—La théologie de la Messe

1—Le sacrifice en général; sa nature et sa nécessité.
2—Le sacrifice de la croix et le sacrifice de la Messe; identité et différences.
3—La nature du sacrifice de la Messe.
4—La Messe et le sacerdoce du Christ.
5—L'excellence du sacrifice de la Messe
6—La valeur et les fruits de la Messe.

Deuxième section:—La liturgie de la Messe

1—La Messe, acte principal du culte liturgique.
2—La valeur instructive de la Messe.
3—La Messe aux premiers siècles de l'Eglise.
4—La Messe après l'édit de Milan.
5—Les modifications subies entre le IXe et le XIe siècle.
6—La Messe depuis le moyen-âge.

Troisième section:—La participation active des fidèles à la Messe

1—La Messe, sacrifice de tout le Corps mystique du Christ.
2—Le sacerdoce des fidèles: sa nature et son fondement dogmatique.
3—Comment participer au sacrifice de la Messe.
4—La participation au sacrifice par la communion.
5—La connaissance et l'utilisation du Missel.
6—Le précepte de la Messe.
7—La Grand'Messe du dimanche.

TAUX

1)—Taux simples de voiture ou de première classe, pour un billet aller et retour de voiture ou de première classe, de tous les points de l'est à Québec, billets valables à partir du mercredi, le 22 juin jusqu'à midi, dimanche, le 26 juin, avec limite de retour le mardi, 28 juin.

2)—Le Chemin de Fer organisera aussi des excursions à taux réduits des territoires d'Ottawa, Smith Falls, Brockville et de l'est des Provinces d'Ontario et de Québec. Ces billets seront valables pour partir le vendredi et le samedi, aussi le dimanche avant-midi, les 24-25-26 de juin. Retour lundi, le 27 juin.

3)—Des points en dehors du territoire mentionnés dans le paragraphe 2, il sera permis d'organiser des pèlerinages diocésains à Québec aux taux et conditions autorisés par la "Canadian Passenger Association", avec limite de retour prolongée d'un jour afin de permettre aux excursionnistes de revenir le lundi, 27 juin.

4)—Des points de l'Ouest, les taux réguliers d'excursions d'été seront en vigueur.

CARTE DE CONGRESSISTE

On peut se procurer dès maintenant, au Secrétariat, la carte de Congressiste, au prix de $1.00. Cette carte donne droit à un siège pour toutes les cérémonies générales qui se dérouleront en plein air, au Parc des Champs de Bataille, la procession finale exceptée.

Dans la mesure où le permet la justice gardons cette faculté noble et saine qu'est le goût d'admirer.

Abbé Lionel GROULX

L'esprit français dans nos traditions

Extrait d'une conférence de M. le Commandeur P.-G. Roy, archiviste de la prov. de Québec

LES CALVAIRES DANS LES CAMPAGNES

La coutume d'élever des calvaires et des croix de chemins nous vient des provinces de France. Nos ancêtres transportèrent ici cette pieuse coutume dès le 17e siècle. Le voyageur Kalm parle à plusieurs endroits de ses intéressants Voyages des calvaires qu'il vit le long de la route entre Québec et Montréal. "De distance en distance, écrit-il, on voit des croix plantées le long du chemin qui court parallèlement au fleuve. Cet emblème est multiplié au Canada, sans doute, afin d'exciter la foi du voyageur. Ces croix en bois ont une hauteur de cinq à six verges et leur largeur est en proportion. Le côté qui fait face au chemin contient une niche renfermant une image de notre Sauveur crucifié ou de la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus dans ses bras et le tout est protégé contre les intempéries de l'air au moyen d'un carreau de verre".

Chaque concession et chaque rang eurent bientôt leurs calvaires ou croix de chemins. Le dimanche, les hommes, les femmes et les enfants qui ne pouvaient se rendre à l'église, se réunissaient au pied du calvaire pour y réciter le chapelet. C'est encore au pied du calvaire qu'on se rendait pour faire les exercices du mois de Marie. Et même dans beaucoup de concessions ou de rangs, les familles faisaient la prière du soir en commun autour du calvaire. Sous le régime français, l'habitant ne passait jamais devant un calvaire ou une croix de chemin sans descendre de sa voiture, ôter sa tuque, et s'agenouiller pour faire une courte prière. Cette coutume pieuse se perpétua même sous le régime anglais. Le voyageur Lambert, se rendant de Québec à Montréal, raconte qu'il fut obligé de se fâcher contre son conducteur qui retardait considérablement son voyage parce qu'il s'arrêtait et faisait une prière devant chaque calvaire de la route.

Nous avons laissé disparaître bon nombre de nos anciennes coutumes et traditions. Constatons avec plaisir et consolation que nos calvaires et croix de chemins se perpétuent sur les routes. Les voyageurs d'aujourd'hui, emportés par la vitesse de leurs autos, les voient à peine, mais nos braves habitants canadiens ne manquent pas de les saluer respectueusement et même de s'y arrêter.

Cimetières d'aujourd'hui et cimetières d'autrefois

Sous le régime français, dans toutes nos paroisses, même dans les villes, le cimetière était le complément de l'église. Le champ des morts s'ouvrait invariablement en arrière ou à côté de l'église. Le dimanche, en sortant de l'office paroissial, les fidèles s'agenouillent sur les tombes de leurs chers disparus. Ceux qui sortent quelque peu en automobiles en voient encore quelques-uns de ces vieux cimetières du régime français. En passant à Beaumont, à St-Michel de Bellechasse et dans quelques autres vieilles paroisses le long du fleuve Saint-Laurent, les avez-vous vus, les bons il semble que les morts ne sont vieux cimetières d'autrefois? Là, pas tout à fait disparus. Ils sont restés à l'ombre de l'église où ils ont été baptisés, qu'ils ont fréquentée pendant leur vie terrestre. Pour les vivants, les cimetières à côté ou en arrière de l'église, étaient des leçons de foi, de souvenir, de perpétuité. Ils n'entraient jamais à l'église sans songer à ceux des leurs qui reposaient là, tout à côté. Aujourd'hui, on éloigne le cimetière de l'église le plus possible. Le résultat c'est que bon nombre de paroissiens ne vont au cimetière que pour reconduire ceux que la mort leur a enlevés. Qu'on ne se méprenne pas sur mes regrets. On me répondra: les règlements d'hygiène exigent que les cimetières soient fixés à une distance respectable des églises et surtout des habitations. Je m'incline devant les lois d'hygiène, je reconnais que leurs règlements sont sages, nécessaires. Mais il est bien permis, tout de même, de regretter toute la poésie du souvenir, la pensée religieuse qu'évoquait le vieux cimetière attenant à l'église paroissiale.



M. l'abbé Lionel Groulx, historien canadien-français qui vient de céléfrer son 60e anniversaire.

Les écoles dans les campagnes

Parce que les premiers Anglais qui vinrent s'établir ici rencontrèrent dans nos campagnes des hommes qui ne savaient pas lire ni écrire, ils conclurent que les curés du régime français laissaient intentionnellement leurs paroissiens dans l'ignorance afin de conserver plus facilement leur emprise sur eux. Ceci est un argument à rebours. De tout temps, les curés ont toujours eu plus de misères ou de difficultés avec les ignorants qu'avec leurs paroissiens doués d'une certaine instruction.

L'instruction, sous l'ancien régime comme sous celui qui nous régit de nos jours, était une affaire d'église, et les curés canadiens se sont toujours appliqués à donner des écoles aux enfants de leurs paroisses.

Pour l'instruction des filles, les Soeurs de la Congrégation se dévouèrent dès leur fondation. Sous le régime français, les filles de la Mère Bourgeoys établirent plusieurs couvents dans les campagnes. Qu'on étudie l'histoire de chacun de ces couvents et on constatera qu'ils furent fondés et vécurent grâce aux sacrifices des curés. Pour n'en citer que trois, les couvents de Champlain, de la Pointe-au-Trembles et de la Ste-Famille de l'île d'Orléans ne doivent-ils pas leur fondation exclusivement aux curés Geoffroy, Basset et Lamy? Qu'on relève pareillement la liste des pensionnaires des Ursulines de Québec sous le régime franGais et on se rendra compte que nombre de curés de campagne payaient la pension et l'instruction des élèves de leurs paroisses.

Quant aux écoles rurales pour les jeunes garçons, la N.-France en compta un bon nombre. Une congrégation de Frères ne fut-elle pas fondée à Montréal pour donner l'instruction dans les campagnes comme dans les villes. L'essai ne réussit pas. Est-ce la faute des curés?

Les mandements des évêques, les ordonnances des intendants, les archives de nos anciennes paroisses nous prouvent que sous le régime français, il y eut plusieurs écoles rurales pour les garçons dirigées par des professeurs laïques. Nos grand'mères ne nous ont-elles pas conservé le souvenir de ces maîtres d'écoles ambulants qui allaient de maison en maison montrer les lettres aux enfants et leur enseigner les rudiments du catéchisme? Dans nos paroisses où les habitations s'échelonnaient à cinq ou six arpents les unes des autres, il était presque impossible pour les enfants, surtout en hiver, de se rendre à l'école du village, et on ne pouvait, faute de moyens et de maîtres qualifiés, en établir dans chaque rang. Les curés du régime français ne furent pas les ennemis de l'instruction. Loin de là. Rendons-leur donc la justice qui leur est due au lieu de les critiquer à tort et à travers.

Comment on portait le bon Dieu autrefois

De nos jours, dans nos villes et dans bon nombre de nos paroisses rurales un peu populeuses, le prêtre qui va porter le bon Dieu à un mourant marche incognito. Il n'a aucun signe distinctif. Son surplis et son étole sont dissimulés sous un vaste manteau romain ou un paletot. Il se faufile silencieusement à travers nos rues affairées, négligeant de rendre le salut que les passants lui adressent. Autrefois, surtout dans nos campagnes, le bon Dieu se portait très solennellement. Ecoutez ce qu'écrivait en 1817 l'abbé Fournier, prêtre français qui était curé de la Baie-du-Fèbvre:

"Quand nous portons le saint Viatique, nous sommes toujours en voiture. sur le devant de laquelle se trouve un Canadien, qui, la tête nue et avec le plus grand respect, nous conduit avec adresse jusqu'à trois ou quatre lieues. Un ou deux hommes accompagnent toujours le saint Sacrement, tandis qu'un autre, la cloche à la main, avertit le monde ou de sortir de leur maison ou de se prosterner si on se trouve sur notre passage. Souvent, j'ai été pénétré d'édification de voir l'affluence du monde qui nous attendait à quelque distance de la demeure du malade".

Dans la région de Québec, le prêtre portait le bon Dieu d'une façon encore plus solennelle. S'il se rendait à pied chez le malade, quatre ou cinq enfants de choeur en surplis l'accompagnaient. Si le malade résidait loin de l'église, on y conduisait le prêtre en voiture. Le cortège se composait toujours de trois voitures. La première, outre son conducteur, portait un enfant qui agitait une clochette afin d'avertir les passants de l'approche du Dieu de l'Eucharistie. Le prêtre prenait place dans la deuxième. Un voisin suivait dans une troisième voiture au cas où l'une des deux autres aurait manqué. A l'approche du bon Dieu, tous se mettaient à genoux dans la poussière du chemin ou les neiges de l'hiver, selon le cas, et restaient dans cette position aussi longtemps que le cortège était en vue.

Le carême sous le régime français

On rencontre parfois des catholiques qui se plaignent des rigueurs du carême. Que sont les règlements du carême de nos jours comparés à ceux du carême de nos ancêtres! Aujourd'hui, nous faisons maigre deux ou trois jours par semaine seulement, et l'obligation de jeûner ne s'applique pour ainsi dire qu'à ceux qui sont en parfaite santé et qui font un travail relativement léger. Les autres peuvent se faire exempter du jeûne très facilement.... quand les confesseurs ne sont pas trop rigides.

Sous le régime français, on faisait maigre et jeûne pendant les quarante jours du carême, à part les dimanches. Il n'y avait pratiquement d'exception que pour les malades au lit. Tous les fidèles, de 21 à 60 ans, se conformaient aux règlements stricts du carême.

N'oublions pas, non plus, que la réglementation du carême était alors une loi civile comme une loi religieuse, et que ceux qui se faisaient prendre à manger de la viande pendant le carême expiaient durement leur faute.

Me permettra-t-on ici de citer un exemple pour montrer comment l'observance du carême était stricte autrefois. Je trouve cet exemple dans les vieux dossiers du Conseil Souverain. Pendant le carême de 1670 Louis Gaboury, habitant de l'île d'Orléans, s'avisa de manger de la viande un jour de semaine sans en demander permission à l'Eglise. Dénoncé au juge prévôt de la seigneurie de Lirec, par un de ses voisins scandalisés, Etienne Beaufils, Gaboury fut forcé de comparaître devant la Cour Seigneuriale....

Un Homme

L'abbé Groulx

L'ABBE LIONEL GROULX, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal et professeur d'énergie dans les coeurs de tous les vrais Canadiens français, vient d'atteindre sa soixantième année. Quiconque connaît l'abbé Groulx sait qu'il n'est nullement cruel de rappeler cet anniversaire: l'auteur de Directives a conservé l'allure et la prestance d'un homme de quarante ans. Ce qui plus est, dans chacun de ses livres, dans chacun de ses cours, il nous donne la preuve que son esprit et son âme sont restés jeunes, de cette belle jeunesse qui ignore le défaitisme, qui toujours va de l'avant.

Jeunesse! Génie admirable qu'il n'est pas donné à tous de posséder. Bien des gens se prétendent jeunes qui ne réussissent pas à cacher les rides de leur coeur et le ratatinement de leur esprit. Ne l'oublions pas, nous avons l'âge de notre idéal.

Et c'est pour cette raison, parce qu'il vit d'un idéal fort et jeune, que l'abbé Groulx est et restera jeune. Plusieurs discuteront l'opportunité de cet idéal; s'ils sont sincères, c'est leur droit, mais personne ne peut en nier la grandeur.

Les jeunes gens d'aujourd'hui, et plus que les autres, les jeunes Canadiens français, ressentent l'impérieux besoin de ne pas être seuls, d'avoir en avant d'eux un homme qui leur enseigne l'espérance. Dans leur inquiétude, dont tout le monde parle et qu'à peine quelques hommes songent à apaiser, ils veulent subir le contact d'une grande âme. Ils ne croient plus que l'intelligence seule fasse les génies; ce sont les jeunes d'aujourd'hui qui ont imposé le règne des génies de l'idéal.

Tel est l'unique motif de notre admiration pour l'abbé Groulx. Notre inquiétude réclamait un message d'espoir: l'abbé Groulx nous a apporté ce message. Parce que nous avons reconnu en lui un homme, un homme jeune, un homme qui porte la lumière, parce qu'il nous a enseigné la vie dont nous avions soif, il vivra, toujours jeune, dans nos coeurs. L'abbé Groulx est un homme qui ne sait pas vieillir.

Il aura été plus qu'un professeur d'histoire. Son mérite ne sera pas uniquement d'avoir créé la véritable histoire du Canada. L'abbé Groulx est avant tout un professeur d'énergie. Si jamais il existe en terre d'Amérique une nation que réellement on pourra désigner du nom de nation canadienne-française, ce sera grâce à lui, parce que c'est lui qui nous aura enseigné l'idéal que tout groupe d'hommes façonné au même creuset historique a le droit et le devoir de vivre.

La doctrine de l'abbé Groulx, car elle existe, n'est pas un système. Les systèmes ne vivent qu'un temps, souvent qu'une ou deux générations. Mais l'idéal est immortel. L'abbé Groulx n'a pas apporté aux jeunes qui réclamaient de lui des directives, des conseils, le sec exposé d'un système, il a légué le message vivant de son coeur de catholique et de Canadien français. "La jeunesse attire la jeunesse" a dit Mauriac. Les jeunes ont reconnu en l'abbé Groulx un des leurs, et avec la tyrannique insistance dont ils harcèlent ceux qu'ils aiment, ils ont exigé de lui des mots d'ordre.

L'abbé Groulx a eu le courage de les leur donner, sans jamais oublier la réserve que lui imposait son caractère de prêtre.

La modestie de l'abbé Groulx s'offusque des louanges. Qu'importe? Nous rencontrons si rarement des hommes de cette envergure qu'il nous est bien permis de temps à autre de leur crier notre reconnaissance et notre amour.

Les jeunes Canadiens français demandent au Christ saigneux de la Croix, au Christ qui connaît bien leur misère, de leur conserver longtemps encore l'abbé Groulx, parce qu'ils ont besoin de lui.

D'aucuns trouveront ridicule cette admiration qu'ils prétendront exagérée. Nous n'avons pas encore soumis nos coeurs et nos esprits aux mesquines habitudes, aux préjugés utilitaires, nous croyons encore en la vertu suprême de l'Amour. Le ridicule tue peut-être les vieux, pas les jeunes. On se moquera tant qu'on voudra de nos sentiments à l'égard de l'abbé Groulx, cela ne nous empêchera pas de l'aimer et de l'écouter. Il est le guide que réclamait notre misère: rien désormais ne saurait nous détacher de lui. Il nous a donné ce que nous désirions le plus: l'espérance. Nous ne l'oublierons pas parce qu'il est UN DES RARES HOMMES QUI NOUS AIENT AIMES ET QUI NOUS L'AIENT PROUVE.

Politesse difficile

Un lord fort riche était également fort orgueilleux. Un jour, comme il passait à cheval dans un village, il rencontre un garçonnet tenant à deux mains une corde à l'aide de laquelle il conduisait une vache.

En voyant arriver le lord, l'enfant s'arrêta et le regarda fixement:

— Tu me connais, petit? demanda sa Seigneurie.

— Oh! oui, vous êtes mylord Hubney.

— Alors, pourquoi n'ôtes-tu pas ton chapeau?

— Je vais le faire, Mylord, si vous voulez tenir ma vache, répondit le gamin.

EXPORTATION DE LA PATATE

Le Ministère de l'Agriculture de la République de l'Argentine vient de publier un rapport officiel couvrant les quantités de semence certifiée de pommes de terre reçues de l'étranger pour la plantation au printemps. D'autre part, le Commissaire canadien du commerce en Argentine déclare, dans un numéro récent du Bulletin des renseignements commerciaux, qu'on extimait en avril dernier que les commerçants locaux importeraient quelque 15,000 tonnes ou 300,000 cageots de tubercules de semence de l'étranger, mais au commencement de septembre 1937, il était évident que les seules expéditions venant du Canada atteindraient ce chiffre. Actuellement les chiffres officiels, après inspection, mettent les arrivages nets de semence certifiée à 303,806 cageots.

En somme le Canada a fourni presque exactement la moitié des pommes de terre de semence certifiée qui ont été importées par l'Argentine cette saison. Le Danemark venait deuxième avec 209,967 cageots, la plupart de la variété "Up-to-date". Tous les autres pays ensemble ont fourni 88,360 cageots, faisant monter l'approvisionnement total à 602,133 cageots. Cette année encore, c'est la variété canadienne Montagne Verte ou "Green Mountain" qui a été la plus appréciée pour la zone de Balcarce, qui utilisera à elle seule, pour les plantations du printemps, la presque totalité des 602,133 cageots importés. La variété Montagne Verte, qui a donné de bons résultats en 1936 et qui répond à l'idée que l'on se fait là-bas d'un bon tubercule au point de vue de la conformation, de la grosseur et de la couleur, formait le plus gros des expéditions canadiennes. Il existe une certaine demande pour les "Katahdins", mais peu ou point pour la "Irish Cobbler" te la "Bliss Triumph". La variété "Up-to-date" du Danemark est très apprécié, spécialement dans les zones de Rosario et de Mendoza, où l'on cultive deux récoltes par année.

Le nouveau débouché pour les pommes de terre en Argentine a suscité un grand intérêt parmi tous les pays ravitailleurs qui, comme le Canada, ont profité de ce marché à partir de l'époque où il s'est ouvert en 1936. Heureusement la semence certifiée canadienne était bien connue et très appréciée dans l'Argentine longtemps avant que la crise des pommes de terre ait surgi dans ce pays il y a deux ans, de sorte que le Canada était la source logique d'approvisionnement de semence en 1936. Jusqu'ici la semence canadienne s'est vendue sur la base de la qualité et des rendements obtenus en Argentine par comparaison à celle des pays concurrents, et les producteurs canadiens devaient par conséquent avoir leur part pleine et entière de tout le commerce de l'Argentine.

Les Provinces Maritimes ont expédié beaucoup plus de 1,000,000 de boisseaux de semence certifiée de pommes de terre pendant les mois d'automne de 1937, sur les ports de l'Amérique du Sud. Ces expéditions constituent un tribut remarquable à la qualité de la semence certifiée canadienne. La belle réputation dont jouit ce produit dans tant de pays est fermement établie sur les bases de pureté, de vigueur et d'absence de maladie, observées avec tant de rigueur par le Service de la certification des pommes de terre de semence, l'une des branches du Service de la botanique de la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le Canada est le pays qui expédie le plus de conserves de blé d'Inde et de fèves au lard sur la Nouvelle-Zélande. Nous dépassions également tous les autres pays dans les expéditions de pois verts, mais l'Australie a pris les devants dernièrement sous ce rapport.

Malgré la sérieuse dislocation du commerce à Shanghaï par suite des hostilités sino-japonaises, le Canada a exporté sur ce port 506 quintaux (111,320) livres de farine de blé en septembre 1937. Les seules autres importations de farine à Shanghaï pendant ce mois se composaient de 28,380 livres venant de l'Australie.

Les marchandises canadiennes importées par la Rhodésie du Nord en 1936, se composaient entr'autres de lait condensé, de machines agricoles et de conserves de légumes; leur valeur totale dépassait $300,000.

Le Canada est le pays qui fournit le plus de farine à la Jamaïque. Pendant les premiers neuf mois de 1937 il en a expédié 155,607 sacs de 196 livres chacun, contre 74,410 sacs expédiés par la Grande-Bretagne; 29,168 sacs par l'Australie

Page Agricole

MEDECINE VETERINAIRE

Q.—J'ai une vache malade depuis deux semaines, elle mange bien et semblerait bien normale si ce n'était l'apparence de coliques. Elle se plie et rue, cela toujours après avoir mangé, j'ai attribué ce mal à une mauvaise digestion. Pouvez-vous me dire ce qu'elle peut avoir?

R.—Votre vache souffre d'indigestion. Donnez-lui le contenu d'une bouteille à bière de mélasse, trois fois par jour. Ajoutez 2 c. à table de charbon végétal à chaque ration de concentrés. Si la douleur continue, donnez-lui 2 c. à table de teinture de noix vomique deux fois par jour au lieu de l'autre traitement.

* * *

Q.—J'ai une vache qui a la peau collée aux reins, à part cela elle semble bien mais ne donne pas beaucoup de lait. Je voudrais savoir de ce que ça dépend.



R.—C'est là un symtôme d'une maladie qu'on ne saurait diagnostiquer par les quelques détails donnés. Mettez devant elle un bloc de sel et ajoutez une poignée de farine d'os dans sa nourriture tous les jours, et faites-la examiner par un médecin vétérinaire.

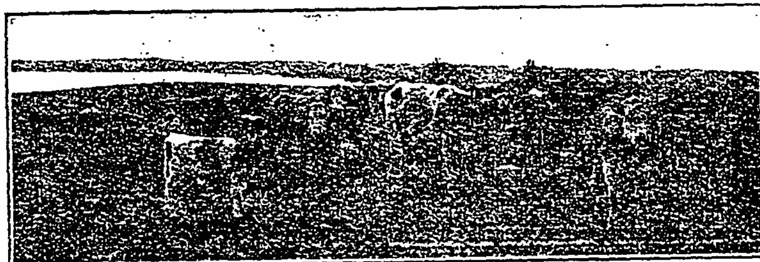
* * *

Q.—J'ai une vache dont la salive coule continuellement, j'ai consulté un médecin vétérinaire et pas de changement. Il attribuait cela à sa digestion, acidité dans l'estomac. Que pensez-vous? Un conseil s'il vous plaît?

R.—Examinez soigneusement l'intérieur de la bouche, car une pièce de bois peut s'y être introduite. Aurait-elle, par hasard, léché du bois peinturé? Ajoutez à sa nourriture de la farine d'os; votre vache manque probablement d'éléments minéraux.

* * *

Q.—J'ai un cheval qui est mort et l'ai ouvert, j'ai trouvé des barbeaux et des vers blancs, il semblait souffrir de coliques. J'ai aussi un autre cheval qui souffre du même mal, pouvez-vous me dire quel remède je devrais lui faire? Présentement je lui donne de la térébenthine. Devrais-je continuer?



R.—Tous vos chevaux devront être traités contre les vers et les strongles. J'ai souvent dit dans ces colonnes que tous les médicaments employés à cette fin sont assez dangereux et ne devraient être administrés que par un médecin vétérinaire. Comme ce traitement n'est pas des plus dispendieux, il ne faudrait pas le retarder. Discontinuez la térébenthine.

Q.—J'ai une vache affectée du renversement du vagin et a envore 4 mois avant le vêlage. Elle n'a pris aucun froid. L'an dernier, même trouble. Elle a 4 ans. Un conseil s'il vous plaît.

R.—Voici un cas qui requiert des soins urgents d'un médecin vétérinaire. Le vagin peut être retenu par des sutures. N'employez plus la bête pour la reproduction, mais envoyez-là plutôt au marché.

* * *

Q.—Un de mes petits porcs a mal aux pattes et a mauvais poil, ne profite pas. Que devrais-je faire? Un cheval peut-il manger de la neige sans que cela ne l'affecte? Mes veaux sont pansus et mangent le bois. Que me faut-il faire?

R.—Il semble que vos bêtes souffrent d'une déficience minérale marquée. Pour les porcs, donnez-leur un mélange minéral composé en parties égales de farine d'os et de sel et de phosphate de chaux. Ajoutez 1 c. à thé d'huile de foie de morue pour chaque porc et à chaque repas. Ajoutez un bloc de sel pour les chevaux et de la farine d'os à leur ration. Le fait de manger de la neige n'affectera pas vos bêtes, à moins qu'elles n'en mangent trop. Il faut traiter immédiatement vos veaux; donnez-leur ½ once de farine d'os dans leur ration chaque jour. Gardez abondamment d'eau fraiche devant eux toujours. Procurez-vous une moulée pour les veaux sous forme de grains mélangés si vous pouvez le faire.

* * *

Q.—J'ai une jument canadienne de 4 ans, l'hiver dernier, pour ration, je lui donnai 3 à 4 lbs d'avoine par repas, elle maigrissait et perdait l'appétit. Je lui ai donné du vigora, de la liqueur arsenicale, rien comme résultat. Au printemps je l'ai mise au pacage, elle a repris l'appétit, mais elle n'a pas engraissé. Cet hiveine; elle a engraissé un peu, mais du moment qu'elle fait de la promenade, elle a la diarrhée et perd l'appétit, refuse le foin que je lui donne. Que me conseillez-vous?

R.—Il faut traiter cette jument de façon appropriée pour les vers, car elle peut souffrir des barbeaux et des strongyles. Faites-la examiner pour ces parasites par un médecin vétérinaire. Ensuite, mettez-lui ¾ c. à thé de noix vomique sur la langue une fois par jour pendant une semaine, ce qui constituera un bon tonique. Achetez un ingrédient en poudre.

Les Colons

Entendez-vous chanter les bois où nous allons?
Sur les pins droits et hauts comme des colonnades,
Les oiseaux amoureux donnent des sérénades,
Que troubleront, demain, les vigoureux colons.

Entendez-vous gémir les bois? Dans ces vallons
Qui nous offraient, hier, leurs calmes promenades,
Les coups de haches, drus comme des canonnades,
Renversent bien des nids avec les arbres longs.

Mais dans les défrichés où tombe la lumière,
L'été fera mûrir, autour d'une chaumière,
Le blé de la famille et le foin du troupeau.

L'âme de la forêt fait place à l'âme humaine,
Et l'humble défricheur taille ici son domaine,
Comme dans une étoffe on taille un fier drapeau.

—Pamphile LEMAY

DANS CHAQUE PROVINCE

Une évaluation préliminaire met la valeur brute sur la ferme des récoltes des champs produites en 1937 à $556,382,000; ce chiffre est de $65,098,400 ou 10 pour cent inférieur à la valeur estimée de 1936, mais il est plus élevé que celui de toute autre année précédente depuis 1930. La diminution enregistrée dans la production du blé et dans les prix de vente des pommes de terre sont la cause principale de cette contraction dans la valeur de la production de 1937 par comparaison à celle de l'année précédente.

Voici les valeurs totales par province, par ordre d'importance:

	1937	1936
Ontario	$150,367,000	$166,284,000
Alberta	$129,632,000	$104,523,000
Manitoba	$ 97,373.000	$ 52,221,000
Québec	$ 82,840,000	$ 91,276,000
Saskatche.	$ 47,464,000	$148,233,400
Col.-Britan.	$ 16,618,000	$ 16,261,000
N.-Bruns.	$ 13,714,000	$ 18,396,000
N.-Ecosse	$ 10,668,000	$ 13,593,000
Ile-du-P.-Ed.	$ 7,766,000	$ 10,963,000

Pour les trois provinces des Prairies, les valeurs totales des cinq principales récoltes de grain produites en 1937 sont estimés comme suit:

	1937	1936
blé	$154,850,000	$194,760,000
avoine	$ 54,914,000	$ 47,960,000
orge	$ 30,584,000	$ 34,553,000
seigle	$ 3,059,000	$ 2,082,000
graine de lin	$ 910,000	$ 2,479,000

La valeur totale des cinq récoltes dans les trois provinces se monte à $244.317,000 en 1937 contre $281,834,000 en 1936.

Comment connaître l'âge d'un cheval

Les incisives de remplacement présentent la forme d'un cône renversé et un peu aplati; l'extrémité de leur partie libre, c'est-à-dire celle par où elles se mettent en contact, offre un creux plus ou moins profond selon l'âge. Cette cavité est circonscrite par les bords tranchants du cornet dentaire extérieur et par ceux du cornet dentaire intérieur. Cette cavité se remplit d'une matière noirâtre, nommée germe de fève. A mesure que l'animal vieillit, les bords supérieurs s'usent, et lorsqu'ils sont de niveau, la partie supérieure de la dent prend le nom de tache noire s'efface, et les creux se remplissent, c'est ce qu'on appelle rasement de la dent.

A six ans les bords antérieurs des coins sont nivelés; les mitoyennes presque entièrement rasées, et les pinces, qui ont acquis toute leur longueur, le sont complètement.

A sept ans, rasement complet des mitoyennes et des pinces. Les coins présentent une échancrure au bord supérieur, le creux est peu apparent.

A huit ans, le creux ainsi que la marque noire, auront disparu. On dit alors que le cheval est rasé.

A neuf ans, la table des pinces inférieures commence à s'arrondir. La forme ovale des mitoyennes et des coins tend à se rapprocher de la forme arrondie.

A dix ans, arrondissement des mitoyennes. le bord du cor intérieur se rapproche du bord supérieur externe de la dent. On commence à voir l'étoile radicale, tache blanche formée par le fond du cornet dentaire interne.

A onze ans, arrondissement des coins.

A douze ans, toutes les incisives sont arrondies dans la mâchoire inférieure. L'émail blanc central a disparu.

A treize ans. les pinces commencent à se rapprocher de la forme triangulaire. L'émail central a disparu dans les coins de la mâchoire supérieure.

A quatorze ans, la forme triangulaire est bien prononcée dans les pinces et commence dans les mitoyennes.

A quinze ans, les mitoyennes sont devenues triangulaires.

A seize ans, toutes les dents de la mâchoire inférieure sont triangulaires.

A dix-sept ans, les dents présentent la forme d'un triangle dont les trois côtés sont d'une longueur égale.

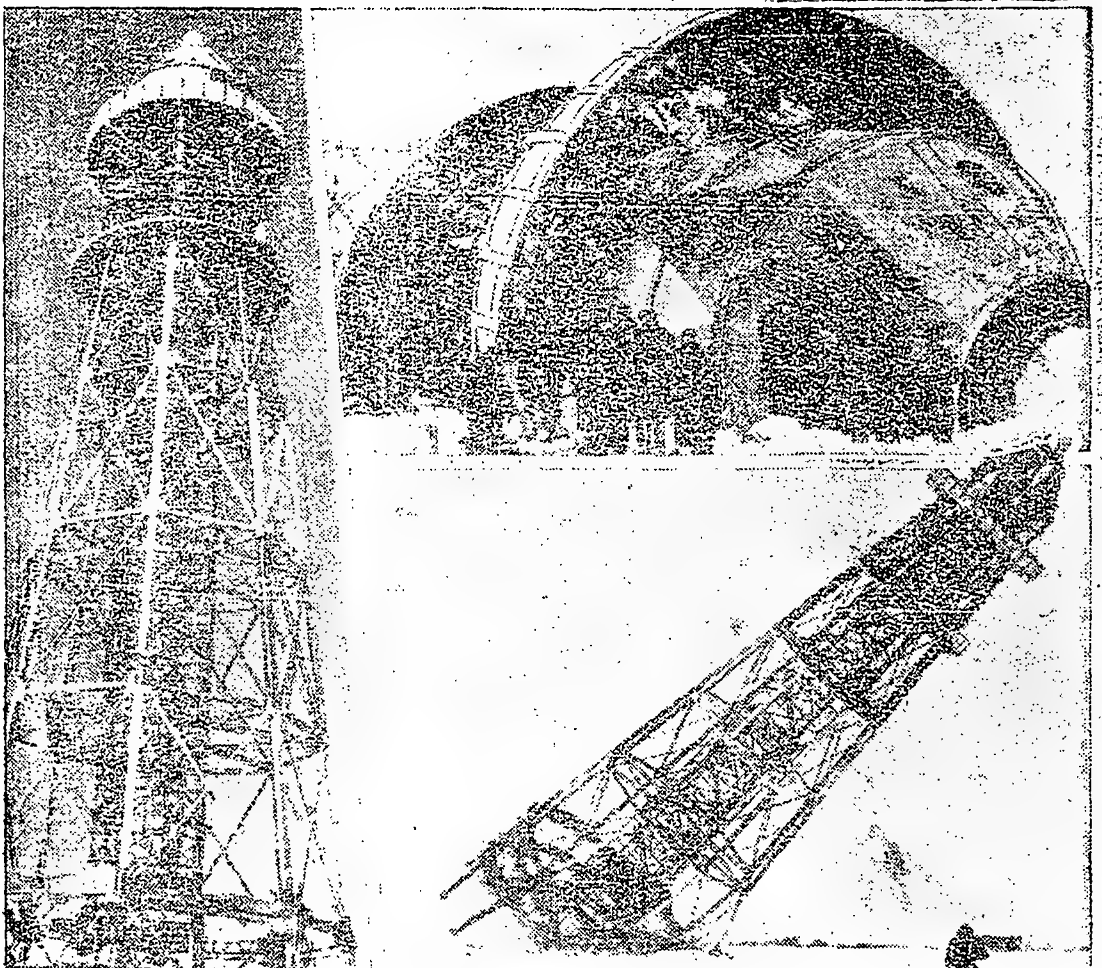
A dix-huit ans, le triangle se rétrécit et sa hauteur augmente dans les pinces.

De dix-neuf à vingt-et-un ans, les dents des côtés s'aplatissent successivement, à commencer par les pinces.

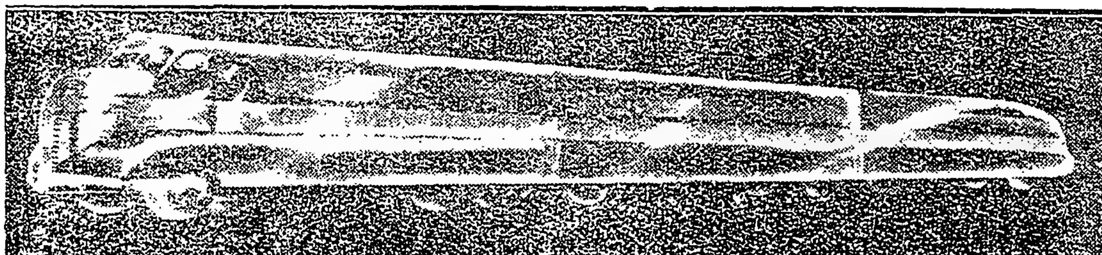
On peut apprécier l'âge des chevaux par les crochets qui grandissent, s'émoussent, s'arrondissent et se couvrent de tartre à mesure qu'ils vieillissent. Dans la vieillesse, ils paraissent jaunes et usés. Dans l'extrême vieillesse, les pinces se déchaussent et s'avancent comme pour sortir de la bouche; les gencives sont décharnées et les lèvres pendantes.

Le monde

Le mat de St-Hubert



On vient de faire sauter à la dynamite le mat d'ancrage au camp d'aviation de St-Hubert, P.Q. — Il avait coûté $375,000.00 au gouvernement canadien et n'a été utilisé qu'une seule fois, à la visite du R-100 en 1930. Ces différentes poses nous font voir cette tour de 200 pieds avant, pendant et après sa destruction.



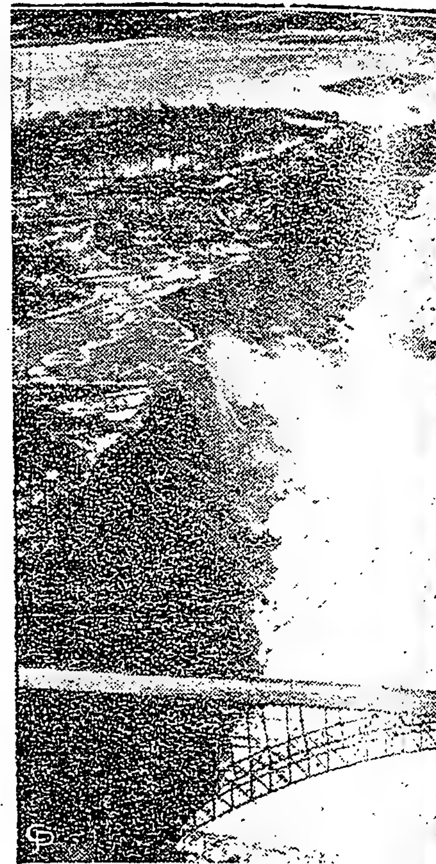
Le camion moderne de Monsieur Loewy.

En Roumanie



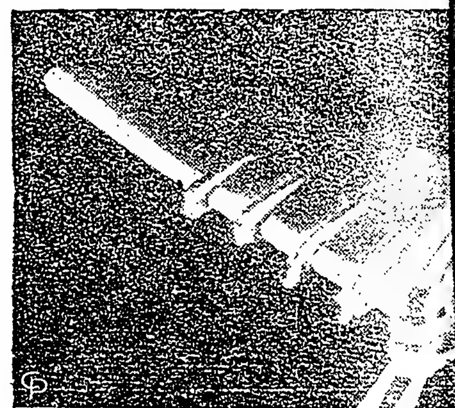
Le ministre Octave Goga a dû démissionner récemment à la suite de ses menées anti-juives. A la demande du Roi, le patriarche orthodoxe Cristea vient de former un nouveau cabinet.

Aux



Les glaces du Niagara on
unissait le Canada et les Etats
il a fallu détruire ce qui restait
déjà décidé d'en construire un

Les p



M. Raymond Loewy vient de
Se basant sur le progrès des dernièr
locomotion, il annonce qu'avant long

Est-ce la plus



M. et Mme Onézime Massé, de Zurich, On
Mariés depuis 28 ans, les époux Massé ont cette
compte un an à peine.

...ar l'image

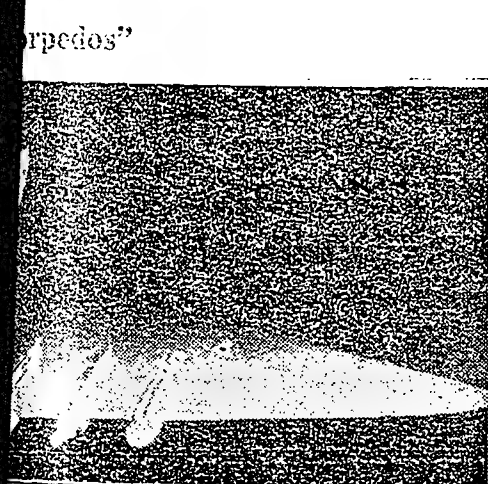


...ra



...vais parti au pont international qui ...avoir démoli les principaux pilliers, ...ments canadien et américain ont

...rpedos"



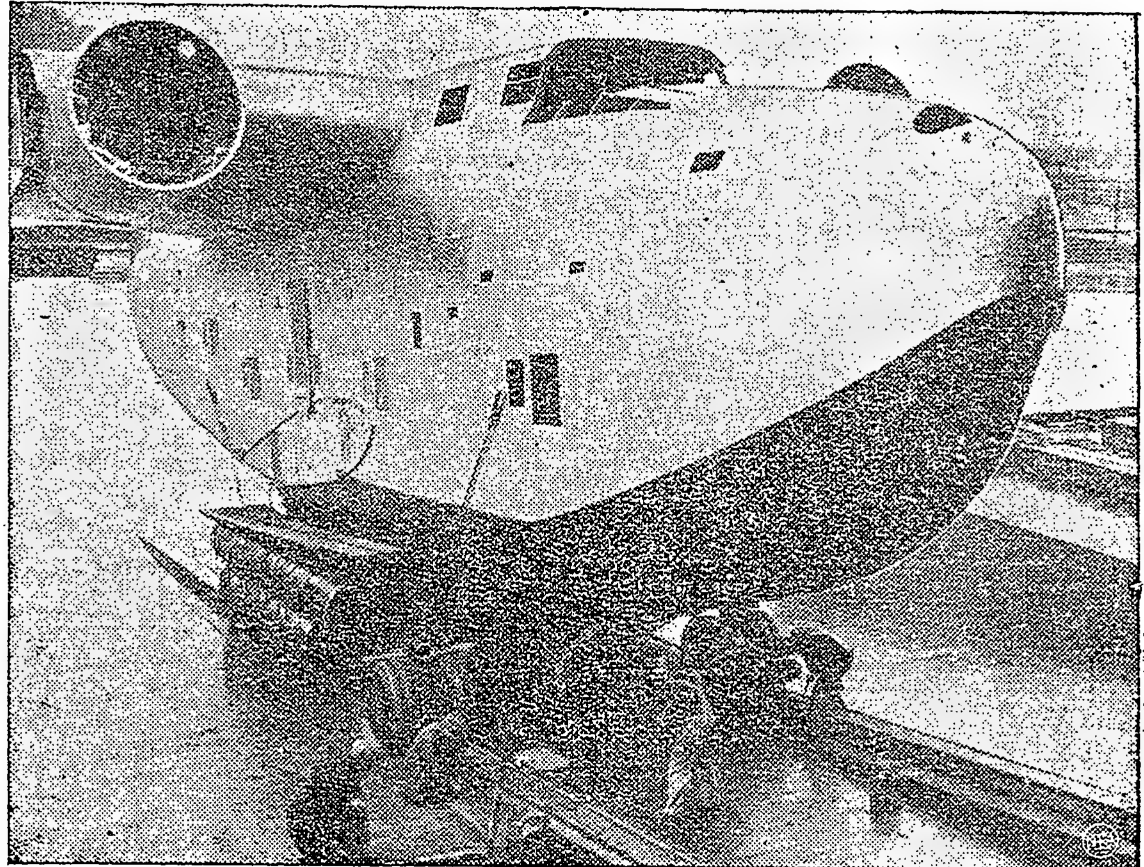
...fférents modèles d'avions et de camions. ...dans la structure des divers moyens de ...nachines seront très répandues.

...mille canadienne?

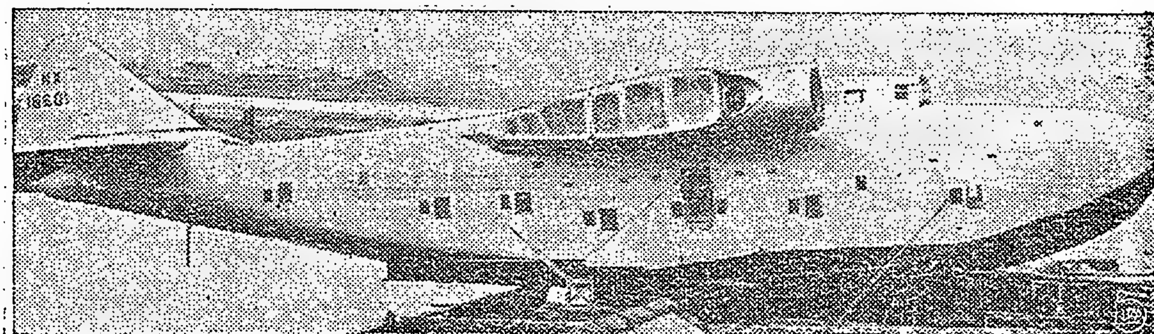


...égitimement fiers de nous présenter leur 21 enfants. ...e, partant de Maurice, 26 ans, à Marthe, le bébé, qui

Trop étendu pour son garage



Cet avion géant sort des ateliers de Seattle, Washington. Il a fallu le sortir de son abri pour le terminer. Il pèse 42½ tonnes. Il mesure 152 pieds de large quand ses ailes sont ouvertes.



Le même avion représenté plus haut mais vue d'ensemble et de côté.

M. David Lloyd George



M. Lloyd George qui a reproché ouvertement au Premier Ministre Chamberlain le fait d'avoir accepter la démission de M. Anthony Eden, secrétaire des colonies.

Histoire de Cut Knife



Aux Anciens Missionnaires, Prêtres-résidents, Curés,
Aux vieux pionniers qui, les premiers, foulèrent la prairie de l'Anse-au-Couteau (Cut-Knife).
Aux courageux et valeurs Colons qui défrichèrent le sol de la paroisse Notre-Dame du Perpétuel-Secours.
Cette esquisse historique est humblement dédiée.

"Le souvenir est l'âme de la vie
Lui seul survit à la mort, au malheur.
Dans les longs jours de mélancolie,
C'est encore un éclair de bonheur
Qu'un Souvenir."

En effet, qui n'aime à se rappeler les souvenirs du passé! Qui n'aime à laisser errer sa pensée sur quelque époque écoulée, déjà enfouie bien loin, mais qui revient, sous forme d'écrits, nous redire les joies et les peines, les plaisirs et les difficultés d'un temps qui n'est plus!

Quelle est la signification et l'origine de ce nom anglais qui semble ne vouloir rien dire en lui-même? Bien à tort a-t-on voulu assimiler ce mot au nom d'un chef indien assiniboine sous les ordres de Poundmaker en 1885.

Selon les réminiscences du Père L. Cochin, O.M.I., prisonnier des Indiens en 1885, le 30 avril, le campement était situé sur le bord du ruisseau appelé en cris, Kiskikomanissipissis (Ruisseau de l'Anse-au-Couteau.

Ce ruisseau alimenté par de nombreuses sources a un débit d'eau assez considérable. Environ deux milles avant d'aller se jeter dans la rivière Bataille, il forme une belle anse, juste à l'endroit où la branche Est rejoint celle de l'Ouest. Cette anse, protégée de tous côtés, par de hautes collines escarpées, et dont l'emplacement est uni et sans arbres, en faisait un lieu de réunions tranquilles et sûres pour les Indiens qui désiraient se livrer à leur jeu favori, le couteau, jeu innocent qui consiste à projeter par terre cet instrument à moitié ouvert après avoir touché un des membres du corps.

C'est ainsi que le nom l'Anse-au-Couteau fut donné au ruisseau même, à la colline voisine où eut lieu la bataille de 1885 entre les Indiens et les troupes du Colonel Otter. Lorsque les blancs arrivèrent dans le pays en 1905, le nom Anse-au-Couteau ou Cut Knife fut adopté pour la colonie naissante et plus tard pour le village.

Le parcours du ruisseau, Anse-au-Couteau, est des plus pittoresques surtout sur la branche Est. Sur une distance de dix milles, il coule au fond d'une vallée profonde de cent à deux cents pieds. Ses côtes ombragées par les peupliers en font un lieu de retraite pour la perdrix et le lièvre des bois quelquesfois même pour le chevreuil: dans ces élargissements ou étangs, le brochet et le "sockeye" se mirent dans ses eaux tranquilles et les canards sauvages abondent en tout temps. C'est le paradis de la région pour le chasseur et le pêcheur.

A l'automne, le panorama de la vallée est tout à fait poétique et pourrait, à la vérité, tenter plus d'un pinceau de peintre ou d'artiste.

Au point de vue pratique et économique, il est regrettable que l'on ait pas penser d'installer le village de Cut Knife à proximité de ce ruisseau, car il existe là une source d'eau, douce et potable, suffisante pour approvisionner, à l'année, une ville de vingt-cinq mille habitants. Peut-être que dans un jour prochain verra-t-on un aqueduc se construire pour aller, à quatre milles et demi, chercher l'eau potable si nécessaire dans notre village.

BATAILLE DE CUT KNIFE EN 1885

Lorsque les premiers colons arrivèrent dans la région en 1904-1905, ils foulèrent, à la vérité, un sol historique où 20 ans auparavant s'étaient déroulés des événements importants dans l'histoire de l'Ouest Canadien, en particulier dans l'histoire de la rébellion de Riel en 1885. A 6 milles et demi au nord du village actuel, le 2 mai 1885, eut lieu la bataille de l'Anse-au-Couteau, sur la montagne appelée aujourd'hui, Cut Knife Hill.

On a beaucoup écrit au sujet de cette bataille, qui, en définitive, mit fin à l'insurrection chez les Indiens; lors du cinquantième anniversaire de ce combat en 1935, plusieurs écrivains de langue anglaise en ont donné le récit, plus ou moins véridique.

Pour raconter les faits de cette bataille, je préfère m'en rapporter aux témoignages de témoins oculaires, dignes de foi, plutôt que de me fier aux récit fantaisistes de ceux qui n'ont rien vu.

Ces témoins sont le Père L. Cochin, O.M.I., alors missionnaire de la mission indienne appelée Poundmaker, prisonnier des Indiens, pendant tout le temps de la rébellion; 2.—Le capitaine Oscar Pélletier, blessé au cours de l'engagement; 3.—Les survivants indiens.

Avant d'aller plus loin dans ce récit, il faut admettre que les Indiens Cris des réserves Sweet Grass, Poundmaker, et Little Pine, sous les ordre du chef Poundmaker, ne voulaient pas la guerre. Ce n'est qu'après avoir été soudoyés par les métis émissaires de Riel et par les Assiniboines, il fut décidé de déterrer la hache de guerre, tout en ne se mettant que sur la défensive. On verra toutefois les Indiens se diriger vers Batoche, au secours de Riel, après la bataille de Cut Knife. Il est à peu près certain que les Indiens n'auraient pas bougé si le Colonel Otter, par esprit de zèle, ou autre, n'eut pas commis la maladresse de venir à trente milles assommer des pauvres gens qui ne désiraient que la paix et rester bien tranquilles chez eux.

Le premier mai 1885, partirent donc de Battleford, siège du gouvernement du N.-Ouest, 325 hommes sous les ordre du Colonel Otter, pour aller faire "reconnaissance". La troupe était bien pourvue, cependant pour ce but. A part des carabines des soldats, il y avait 28,000 cartouches, deux canons pièce de sept et une mitrailleuse Galling. Environ à moitié chemin, le convoi composé de 48 wagons s'arrête pendant 5 heures afin d'attendre le lever de la lune. On désirait surtout tomber à l'improviste sur le camp indien. Pour une colonne en reconnaissance, le butin et l'idée de surprise étaient plus ou moins calculés d'avance. Rendue au lieu où il fallait traverser la ruisseau-anse-au-Couteau, l'avant-garde fut signalée par les sentinelles indiennes. Ces dernières s'étaient placées sur le haut de la colline, afin de pouvoir discerner au loin l'ennemi dont on prévoyait l'attaque sournoise. En apercevant les habits rouges, les Indiens s'empressèrent de descendre de leur lieu d'observation pour aller avertir leurs semblables. Ici, il fait bon d'ouvrir une parenthèse et de définir une fois pour toutes lequel des deux côtés commença à tirer le fusil. Les Indiens prétendent que ce sont les soldats qui tirèrent sur les sentinelles descendant le côteau. Le Père Cochin affirme avoir vu tomber sous les balles deux Indiens sur cinq qui descendaient la côte pour aller avertir le camp. Charles Ross, éclaireur de la troupe, au procès de Poundmaker à Régina ne voulut pas dire quel côté avait commencé les hostilités, bien que selon le capitaine Pelletier, les hommes d'Otter n'avaient reçu l'ordre formel de tirer que s'ils étaient attaqués. En manière de conclusion, deux Indiens sont mortellement blessés, gisent sur le flanc de la montagne, avant la bataille proprement dite. Qui a commencé? Les Indiens ne sont pas encore sortis de leur camp... Mais ils vont venir et vont faire subir à la troupe d'Otter, la plus humiliante défaite.

Environ deux cents Indiens prirent part à la bataille: voyant que les soldats occupaient déjà le haut de la colline, ils se blottirent alors dans les vallons remplies de bosquets tout à l'entour du pied de la montagne. Les Indiens pouvaient donc fusiller de toutes parts, à droite, à gauche, en avant, en arrière. Les soldats n'avaient que pour seuls points de mire, les fumées des coups de feu ennemis, cibles tardives et trop mobiles, cibles fantômes, aussitôt disparues qu'apparues, véritables trompe l'oeil qui ne permettaient que des tirs nuls pour la plupart.

Dans son livre, Sir William Phips devant Québec, Ernest Myrand rapporte le récit descriptif du capitaine Pelletier au sujet de ce spectacle si pittoresque. "Je regrette que tu n'aies pas eu le spectacle de ces fumées meurtrières, explosives, blanches comme du lait, rondes comme des ballons d'enfants, qui s'estompaient en reliefs puissants, de tous leurs flocons de ouate sur la verdure intense des broussailles, et crevaient tout à coup dans l'atmosphère à la manière des bulles de savon. C'était un beau sujet de description littéraire, seulement, chacun de ces petits nuages laissait tomber du ciel une goutte de plomb. Voilà comment il pleut au Nord-Ouest."

Le combat dura de cinq heures du matin à une heure de l'après-midi. A ce moment, le colonel Otter donna le signal de la retraite laissant sur le terrain quantité de munitions et un mort. Aussitôt les Indiens apparurent sur le champ de bataille pour s'emparer du butin laissé par les soldats. Ceux-ci, encore à peu de distance, eurent l'idée de dire au revoir avec un obus shrapnell. Le projectile lancé vint éclater au beau milieu d'une bande compacte d'Indiens; trois ou quatre hommes restèrent sur place.

Quelles furent les pertes de part et d'autre? Du côté des Indiens: quatre hommes tués dont deux avant la bataille et deux lorsque les soldats retraitèrent; quatre blessés durant toute la période de l'engagement, pour les 26,000 cartourches que les soldats avaient tirées.

Du côté des habits rouges: huit morts, quatorze blessés. C'était donc un bien misérable résultat pour un tel déploiement de forces militaires. Il parait qu'on avait aussi oublié les garde-malades avec l'hôpital à Battleford.

Après la bataille, les Assiniboines et les Cris voulurent poursuivre les soldats; Poundmaker refusa. Ici encore, le brave et grand chef Indien voulait se tenir sur la défensive. Il est hors de doute que si les Indiens eussent poursuivi les soldats dans leur retraite, c'en était fait de la troupe à reconnaissance d'Otter.

La commission des sites historiques a érigé sur la colline, Cut Knife Hill, lieu du combat, un monument commémoratif. L'idée est bonne de rappeler aux générations futures les endroits historiques importants du pays. Mais l'inscription sur bronze n'a pas eu le don de plaire aux Indiens, parce qu'elle n'est pas conforme à la vérité, elle est ni plus ni moins qu'une insulte à ceux qui, tout en défendant leur vie, leurs biens, leurs femmes et enfants ont infligé une si humiliante défaite à l'orgueil arrogant d'Otter.

ARRIVEE DES PREMIERS COLONS

C'est le Père Vachon, O.M.I., qui par ses conférences à Argyle, Min. en 1903, déclencha le mouvement d'immigration ou de rapatriement des Canadiens français de cette région américaine vers l'Ouest Canadien. On forma un comité de trois délégués qui devaient aller voir la région de l'Anse-au-Couteau (Cut Knife) considérée alors comme une des plus avantageuses du pays qui s'ouvrait à la colonisation. MM. J.-O. Forest, Hector Goulet et Eugène Labine vinrent donc en 1904, inspecter le district actuel de Cut Knife et réservèrent 80 homesteads par procuration pour ceux qui avaient manifesté l'intention de venir s'établir. De retour à Argyle, à l'automne, il fut décidé que l'on attendrait au printemps suivant pour se diriger vers la nouvelle terre promise.

Au mois de mai 1905, Robert, Lucien et Henri Dion, Albert et Odilon Forest, Jules Beaudry accompagné de ses trois fils: Arthur, Wilfrid et Frank et autres partirent d'Argyle et arrivèrent à North Battleford avec instruments aratoires, animaux et ménage. Les femmes et les enfants devaient suivre plus tard. Il n'y avait pas de ponts sur la rivière Saskatchewan et le traversier était très primitif. On prit deux semaines pour transporter animaux, etc. de North Battleford, à cause des chemins glissants pour les boeufs qui étaient les seules bêtes de trait. Un incident qui aurait pu avoir des conséquences néfastes pour un colon eut lieu lors de cette traversée. M. Arthur Beaudry, impatient de la lenteur de la traversée, résolut de la faire sur le dos d'un des animaux. Mais arrivé au beau milieu du courant, endroit assez profond, tout ce qu'on vit, c'est le chapeau d'Arthur flottant sur l'eau. Comment s'est-il tiré de ce mauvais pas, le pauvre Arthur? Lui-même ne le sait; mais chose certaine, il y a une Providence pour les colons et ceux-ci s'en allaient commencer ce qui serait plus tard la paroisse de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. C'était suffisant, n'est-ce pas, pour la Sainte Vierge de protéger ses enfants.

Le 27 juin 1905, le groupe de colons était rendu à la montagne de l'Aigle, mais ce matin-là, une grosse gelée avait eu lieu: même sur le lac, on voyait une épaisse couche de glace de deux pouces. La réflexion vint tout naturellement que l'on était loin de la Floride, mais rien n'empêche que l'anxiété régnait parmi les esprits, ajoutez à cela les fatigues, les difficultés du voyage. Pas de chemin pour quelque temps; on suivit le chemin de prairie, Carlton, Calgary, puis il fallut aller plus au Sud où se trouvaient les terrains réservés. Pour comble de malheur, un grand feu de prairie avait détruit tous les points de repaire de l'année précédente. Ils éprouvèrent une grande misère pour se faire du feu à cause du manque de bois. Des couchettes en bois, apportées des Etats-Unis à grands frais, servirent de combustibles pour faire chauffer le thé. On rapporte que les sauvages vendaient le bois .25 la gaule. Les colons étaient alors campés sur l'emplacement même du village aujourd'hui, sur les bords d'une petite coulée, naturellement dans des tentes. Ils semèrent alors leur premier blé avec leurs boeufs et à l'automne eurent la satisfaction d'avoir une très bonne récolte. Avant l'hiver, on résolut de se batir des "chantiers en terre". Cependant M. Jules Beaudry, avec l'aide de ses trois garçons, se construisit une maison de bois rond. Ce fut dans cette maison qu'eut lieu la première messe. La première Canadienne française arrivée à Cut Knife, le 24 juin 1905, est Madame J.-Odilon Forest, née Clara Loranger. Durant l'été et une partie de l'automne, ce fut la seule femme blanche dans le pays jusqu'à ce que Madame Jules Beaudry et sa fille, Auréa, arrivèrent pour passer l'hiver avec le reste de la colonie.

Le printemps suivant, les semailles eurent lieu vers la fin de février et la température fut idéale pendant tout l'été, excepté une grosse gelée, le 6 juin... Ce qui provoqua une foule de personnes d'Argyle à venir s'établir dans le district de Cut Knife ou de suivre les premiers colons. Tels furent: M. Médéric Forest et sa famille, Mme Gédéon Dion, Mme Joseph Beatch et sa famille, Mme Riopelle et sa famille, David Jeannette, Eusèbe Gibeault, E. Lapointe, Joseph Loranger. D'autres familles irlandaises catholiques arrivèrent en même temps, tels que John Bird, John Scalley, Edmond Faley et autres.

Le nombre de catholiques résidents était plus que suffisant pour avoir un prêtre résident. C'est ce que d'ailleurs le Père Vachon avait promis aux nouveaux colons, s'ils allaient s'établir ensemble. L'autorité provinciale des Oblats délégua le Père Poulenard, O.M.I., récemment venu de France pour s'occuper du spirituel de la nouvelle colonie. C'est avec grande joie que les colons virent arriver le prêtre et on fit des efforts inouis pour le faire vivre. Chaque semaine, un paroissien apportait la nourriture nécessaire pour nourrir le missionnaire, à tour de rôle. Si par hasard ou maladie, on manquait de le faire, le Père Poulenard partait avec chevaux—César et Auguste—à la recherche de sa subsistance. Il est malheureux que les 80 futurs colons ne soient pas tous venus, tel qu'ils en avaient manifesté le désir, en 1904. A peine la moitié est venue. Ces terrains vacants furent pris par les étrangers non catholiques et aujourd'hui le district de Cut Knife, au lieu d'être un chateau-fort de la race canadienne-française dans l'Ouest, n'est qu'un ramassis de toutes les nationalités, parmi lesquelles les catholiques ne forment que le tiers et les Canadiens français, le cinquième de la population entière.

PREMIERE EGLISE

Le Père Poulenard bâtit la première église avec le secours des paroissiens dans l'automne 1917, sur un homestead, à deux milles et demi à l'ouest du village actuel. On transporta le bois nécessaire à la construction de Battleford, distance de 45 milles à l'est. Comme il n'y avait pas de ponts sur la rivière Bataille et sur le ruisseau de l'Anse-au-Couteau (Cut Knife), ce transport ne se fit pas sans difficultés. A différentes reprises, il fallut décharger et recharger les charrettes à boeufs pour passer ces rivières à gué. Et ce n'est qu'après trois jours de misères sans nombre, par des chemins impratiquables que la caravane arriva à destination. Immédiatement on se mit à l'oeuvre car l'hiver était proche. Tous les catholiques de la région vinrent tour à tour creuser la cave, asseoir les fondations et élever la charpente sous la direction de M. Alex Chouinard et Jules Beaudry.

En peu de temps, l'église-presbytère du Père Poulenard était terminée. Elle se composait de deux étages: l'étage supérieur devait servir de résidence au prêtre et à sa soeur-ménagère, et l'étage inférieur, de chapelle avec dimension de 30 par 25 appentis pour la sacristie. Pour plusieurs années, ce fut la seule construction en bois dans le district.

L'intérieur de cette chapelle était bien pauvre, l'autel et les bancs très rustiques, mais les premiers colons avaient un lieu de réunion et toujours, le dimanche, la petite chapelle était remplie. On venait de loin prier dans le temple du Seigneur. De Carruthers surtout, dix-huit milles à l'Ouest, les familles David ne manquaient jamais. Oh! que la foi était forte en ces jours de colonisation: on sentait le besoin de se rapprocher souvent du bon Dieu. Dans la vie simple et pauvre du colon, du défricheur, les idées subversives, telles que l'indifférentisme, le modernisme et le communisme n'ont pas de place. Ou plutôt, tout est en commun: la charité, la joie, le deuil, les réjouissances, tous y prennent part.

C'était donc à l'église que les colons de la région se réunissaient non seulement les dimanches mais en tout autres occasions. Enfin cette église résidence servit aux besoins spirituels et temporels de la mission jusqu'en mil neuf cent treize, alors qu'il fut décidé de transporter cet édifice religieux au village naissant, à deux milles et demi à l'est. Cependant le Père Lacombe, alors en charge de la mission, vendit cette bâtisse à M. Wilfrid Beaudry. Elle est aujourd'hui occupée par ce dernier comme résidence.

(Suite à la page 12)



LA SITUATION RELIGIEUSE EN TCHECO-SLOVAQUIE

Deux événements de date encore récente, nt jeté un jour heureux sur la situation eligieuse en Tchécoslovaquie. Ce sont la promulgation, par le Saint-Siège, d'une constitution apostolique fixant aux frontières politiques de la République les limites des diocèses et l'attitude prise par es catholiques tchécoslovaques, au moment de la mort du Président Masaryk.

LA CONSTITUTION APOSTOLIQUE

Ad ecclesiastici

Pour bien saisir la portée de ce document, il faut se souvenir d'abord que les elations entre le Saint-Siège et le Gouvernement de Prague furent, durant quelques années, au lendemain de la guerre, ssez difficiles. Elles s'améliorèrent cependant assez rapidement. Le 29 janvier 928 fut négocié, entre Prague et le Vatican, un instrument diplomatique auquel ut donné le nom de **Modus vivendi.** C'était moins qu'un concordat, mais plus u'un simple traité. Il réglait la plupart es questions concernant les rapports de Eglise et de l'Etat, ramenant ainsi la aix religieuse dans la République et établissant une situation normale entre elle t le Saint-Siège.

L'article premier de ce **Modus vivendi** révoyait une nouvelle délimitation des iocèses, pour faire coïncider leurs frontières avec celles de l'Etat. Il n'est pas tonnant que cette affaire ait demandé resque une dizaine d'années. Il ne s'agissait pas seulement, en effet, des frontières des diocèses, mais aussi de leurs dotations, c'est-à-dire d'une attribution de iens ecclésiastiques qui ne pouvait pas ller sans difficulté. La tâche était ardue t elle aurait fait, a-t-on dit, hésiter le ardinal Gaspari lui-même. Il fallait détacher des diocèses hongrois auxquels ils ppartenaient jusque-là, des territoires de a Slovaquie et de la Russie subcarpathique et du territoire hongrois les diocèses lovaques. En Moravie, deux districts appartenant à l'Autriche étaient à détacher e leurs diocèses autrichiens, pour être attachés à des diocèses tchèques, ceux e Ceské Budejovice et de Brno.

C'est maintenant chose faite. La décision prise à Rome, par le Saint-Siège, est 'une grande importance, puisqu'elle reconnait officiellement, du point de vue eligieux, les changements politiques que es traités de paix ont introduit en Europe entrale.

Il reste, cependant, à accomplir une opération semblable sur la frontière nord de a République, c'est-à-dire dû côté de l'Allemagne, où les diocèses allemands et tchécoslovaques ne coïncident pas encore avec la frontière politique. Jusqu'ici, le Gouvernement du Reich n'a point donné son accord aux changements nécessaires. C'est moins, dit-on par hostilité contre la Tchécoslovaquie, avec laquelle ses relations sont pourtant assez tendues, qu'en raison de ses difficultés avec le Saint-Siège. D'après les stipulations du Concordat allemand, le consentement du Gouvernement de Berlin est nécessaire pour toute délimitation nouvelle des diocèses du Reich et ce consentement a été refusé. Les diocèses en cause sont ceux de Breslau pour le Reich, de Prague et d'Olomouc, pour la République tchécoslovaque.

D'autres étapes, dans l'application du **Modus vivendi,** sont encore à franchir. La prochaine serait la création d'un Archevêché slovaque, sans doute à Bratislava, et celle d'un archidiocèse uniale, grec catholique, en Russie subcarpathique. Il y aura lieu enfin de procéder avec l'assentiment du Saint-Siège, à l'attribution des biens ecclésiastiques. Ceux-ci seront répartis d'une façon aussi équitable que possible entre les diocèses, les séminaires et d'autres établissements. On espère que ces mesures ne tarderont pas à être prises.

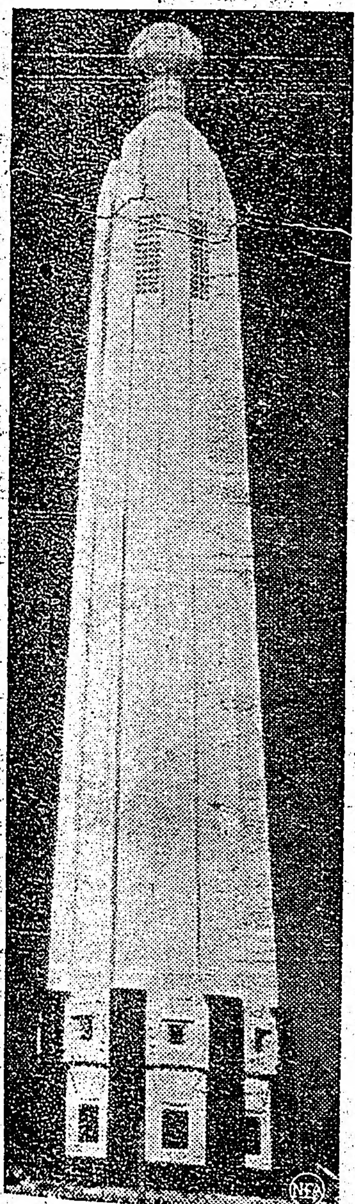
LA MORT DU PRESIDENT MASARYK ET LES CATHOLIQUES

M. Masaryk, au début de sa carrière, ne passa pas précisément pour un ami de l'Eglise catholique, dans laquelle il était né. Les premières années de son activité furent même marquées par une véritable animosité à son égard, qui s'explique, d'ailleurs, en partie, par les circonstances politiques de l'époque.

Il resta toujours, cependant, un esprit religieux. Il voyait dans la religion, a-t-on dit, le sens même de la vie en un temps où le libéralisme et le matérialisme exerçaient sur la jeunesse tchèque une dangereuse influence. Son rôle de philosophe, fut de maintenir les valeurs spirituelles. "Masaryk, a écrit, au lendemain de sa mort, le journal catholique **Lidove Listy,** n'a jamais été indifférent aux choses de la religion et c'est là son grand mérite dont en fin de compte, nous autres catholiques nous avons bénéficié. Son positivisme a toujours été tempéré par un idéalisme platonicien.... Il appartenait aux penseurs dont l'oeuvre témoigne du désir de la connaissance suprême, du désir ardent de Dieu."

Devenu Président de la République tchécoslovaque, il arrêta nettement, — et bientôt avec le concours de son successeur, le Président Benès, — le nouvel Etat sur la voie de l'anticléricalisme militant dans laquelle certains de ses dirigeants commençaient, à l'engager.

Le monument Edison



Le New Jersey vient d'élever un monument à Edison, à Menlo Park. C'est un phare géant, mesurant 131 pieds de hauteur.

UNE CONFESSION D'UN COMMUNISTE AMERICAIN

Sous le titre de "J'ai été un martyr communiste", l'"American, Mercury", la grande Revue américaine connue du monde entier, publie un surprenant article, dû à la plume du communiste Fred-E. Beal, qui nous fait de curieuses confessions sur sa propre activité subversive.

Dès sa plus tendre adolescence, Beal professe des idées très avancées qui le poussent à s'inscrire tout d'abord dans les files du Parti socialiste, puis dans celles du Parti communiste.

Militant, il provoque de nombreuses grèves et des tumultes. Le 7 juin 1929, il prend part aux désordres de Gastonia, dans la Caroline du Nord. Quatre policiers, dont un chef, sont tués au cours des bagarres. Il est arrêté avec six autres communistes, sous l'inculpation d'excitation au meurtre. Il eût été certainement difficile d'étayer l'accusation sur des preuves certaines. Or voici qu'intervient le Comité Central du Parti communiste pour envenimer et gonfler l'affaire jusqu'au point d'en faire une question d'Etat. Les sept inculpés sont élevés à la dignité de héros de l'idée subversive. La conséquence est que Beal et ses compagnons se voient infliger des peines variant de 17 à 20 ans de prison. "Et ainsi, écrit Beal, la stratégie des staliniens américains fit de nous de martyrs com-

Le Parti entend pousser les choses plus loin et exploiter l'affaire. Moyennant une caution de 265.000 dollars, fournis par le fonds Garland et quelques "libéraux" américains, les sept détenus sont relâchés. Le Parti leur promet de les faire partir en Russie. On commence tout d'abord par organiser une tournée de propagande à travers un grand nombre de villes américaines. Les "martyrs" sont contraints de prendre partout la parole. Beal nous dit qu'il devint célèbre en une seule nuit. Tout l'échafaudage de la propagande repose sur son unique personne, tant et si bien qu'il finit par se persuader lui-même qu'il servait une grande cause.

Enfin, munis de faux passeports, les voilà tous les sept, partis pour la Russie, avec une première étape à Berlin. Ce n'est qu'en juin 1930 qu'ils mettent enfin pied sur la "terre promise".

Premières désillusions! Aucune réception en leur honneur, car Moscou n'a nullement le désir d'irriter le Gouvernement américain. On se contente de promener nos bonshommes d'une fabrique à l'autre, d'un cercle ouvrier à l'autre et ils doivent digérer tout un cycle de conférences sur la "misère qui règne dans la capitaliste Amérique". Au bout de deux semaines, Beal en a assez et veut s'en retourner en Amérique.

Secondes désillusions! Beal a pu voir trop de choses. Il a pu se rendre compte que les ouvriers soviétiques sont réduits en esclavage. Aussi lui refuse-t-on le visa de retour. Ce n'est qu'en janvier 1931 qu'il parvient à rentrer à New-York. Beal voudrait escompter sa peine. Le Parti l'en empêche. Ce serait en effet un gros scandale que de laisser croire qu'il préfère 20 ans de prison américaine aux délices de la vie en Russie. La cause du communisme en serait gravement compromise. Objection péremptoire, à laquelle Beal ne peut opposer aucun argument. Il se résigne, d'autant plus que s'il est rentré de Russie avec un fort bagage de désillusions, il n'a pas moins perdu sa foi dans la cause de la révolution en Amérique. On finit par le convaincre que son séjour en U. R. S. S. a été trop bref pour qu'il ait pu se faire un jugement serein. Le voilà donc qui se laisse réexpédier de nouveau en Russie où, cette fois, il va séjourner deux ans, pour parfaire.... son instruction.

Il y vit au milieu des ouvriers. Il assiste de très près à l'exécution du plan quinquennal. Il s'efforce de se persuader que le programme de Staline tend à l'instauration d'une forme sociale à laquelle, tout naturellement, il devra consacrer son existence entière.

Troisièmes désillusions. Plus il entre en contacts intimes avec la vie soviétique, plus il est désenchanté! Il ne peut plus, avoue-t-il, continuer à vivre avec le mensonge dans le coeur, comme le font tous les partisans de Staline. Au bout de deux ans, il n'en peut plus et, coûte que coûte, il décide de s'en retourner aux Etats-Unis, pour faire profiter de sa douloureuse expérience ses camarades de la classe ouvrière. Il sait fort bien que cette défection lui attirera la haine farouche du Parti communiste. Qu'importe! il veut partir et il part, ou plutôt il s'enfuit au prix de mille difficultés et de mille dangers.

Débarqué en Amérique, il s'est tenu à l'écart du Parti communiste. Son vieux rêve s'est brisé. La Russie et l'esclavagisme qui y règne ont détruit à jamais ses illusions et sa foi en une Amérique soviétique. Ce n'est pas un "paradis" qu'il a trouvé en URSS, mais une "boucherie".

Beal achève par ces mots sa lamentable confession: "Ma situation actuelle est tout ce qu'il y a de plus désagréable, mais je la préfère encore à l'existence hypocrite d'un employé quelconque dans la Russie d'aujourd'hui".

L'action est un principe de vie.
—Mgr P.-E. ROY



Devises françaises en Angleterre

Honni soit qui mal y pense

Dieu est mon droit.
Foy pour devoir — Duc de Somerset.
En la rose je refleurie — Duc de Richmond.
Pour y parvenir —Duc de Ruthland.
Craignez honte —Duc de Portland.
Loyauté n'a honte — Duc de Newcastle.
Espérance en Dieu —Duc de Northumberland.
Aimer loyauté —Marquis de Winchester.
J'ay bonne cause —Marquis de Bath.
Je ne cherche que un —Marquis de Northampton.
Je n'oublierai jamais —Marquis de Bristol.
Prest d'accomplir —Comte de Shrewbury.
Sans changer —Comte de Derby.
Ung je servirai —Comte de Pembroke.
Nous maintiendrons —Comte de Suffolk.
Loyauté me oblige —Comte de Lindsey.
A ma puissance —Comte de Stamford.
En grâce assis — Comte de Cardigan.
Dieu avec nous —Comte de Berkeley.
Je me fie en Dieu —Comte de Plymouth.
Garde la foi —Comte Powlett.
De bon vouloir servir le roi —Comte de Trankerville.
Passer avant —Comte de Waldegrave.
Le roi et l'Etat —Comte d'Ashburnham.
En suivant la vérité —Comte de Portsmouth.
Au bon droit —Comte d'Egremont.
Le bon temps viendra —Comte Harcourt.
Faire sans dire —Comte Hehester.
Jour de ma vie —Comte de la Warr.
La vertu est la seule noblesse —Comte Guilford.
Dieu défend le droit —Comte Spencer.
Tiens ta foi —Comte de Barthenst.
Au plaisir fort de Dieu —Comte de Mount Edgacombe.
Patience passe science —Comte de Falmouth.
Je vis en espoir —Comte de Stradbrooke.
Comme je fus —Comte Dudley.
Droit et avant —Vicomte Syderey.
Le roi le veut —Lord Glifford.
Je le tiens —Lord Audley.
Tout vient de Dieu —Lord Clinton.
Loyal je serai durant ma vie —Lord Stourton.
Sans Dieu, rien —Lord Petre.
Vérité sans peur —Lord Middleton.
Prest pour mon pays —Lord Moorsen.
Secret et hardi —Lord Dyneyor.
Loyal devoir —Lord Carteret.
Jamais arrière —Lord Douglas.
Ung Dieu et un Roi —Lord Hyttalton.
Essayez —Lord Dundas.
Tout bien ou rien —Lord Barnham.
Pour y parvenir —Lord Manners.
Avancez —Lord Hill.
Le jour viendra —Lord Turnham.
Ne oubliez —Duc de Montrose.
Je pense plus —Comte de Marr.
Garde bien —Comte Eglington.
Avise la fin —Comte Cassiles.
Je pense —Comte Wamyss.
A fin —Comte Ayrlie.
Jamais arrière —Comte Selkirk.
Tâche sans tache —Comte Northesk.
Si je puis —Comte Newburgh.
Avance —Comte Portenore.
Grâce me guide —Lord Forbes.
Oublier ne puis —Lord Colville.
La fortune passe partout —Lord Rolls.
L'espérance me confort —Lord Nairac.
Vigueur de dessus —Marquis de Chomond.
Suivez raison —Marquis de Sligo.
Prends-moi tel que je suis —Marquis d'Ely.
Comme je trouve —Marquis d'Ormonda.
Ung roy, ung foy, ung loy —Marquis de Clarikarde.
Soyez ferme —Comte de Garrick.
Liberté toute entière —Comte de Lanesborough.
Qui pense —Comte de Howick.
Faire mon devoir —Comte Roden.
Toujours prest —Comte Clanwilliam.
En Dieu est ma France —Comte Corhampton.
...Loyal en tout. Comte de Kenmare.
Persévère —Comte de Blesinton.
Courage sans peur —Vicomte Gage.
Fidélité est de Dieu —Vicomte Powersconit.
Dieu aide —Vicomte Mountmorres.
Haut et bon —Vicomte Soneraile.
Je suis prêt —Lord Farnham.
Garde la foi —Lord Kensington.
Suivez raison —Lord Kilmaine.
Droit et loyal —Lord Huntingfield.
Toujours propice —Lord Eremorne.
Tiens à la vérité —Lord de Blaquière.
(Le Bulletin des Recherches historiques)

Le Coin des Jeunes



GENEROSITE D'UNE PETITE FRANCAISE

Une jeune religieuse française, une petite dominicaine de 20 ans, apprend l'autre matin qu'on demandait 6 religieuses pour se rendre, là-bas, au fond de l'Afrique, soigner les lépreux. Ce sont des voyages dont on ne revient pas. Toute joyeuse elle se précipite à l'adresse indiquée, ne doutant pas d'être admise et de partir bien vite.

Hélas! la petite dominicaine est revenue déçue, attristée. Il lui faudra attendre encore. Malgré sa hâte, elle était arrivée trop tard. 500 religieuses s'étaient déjà présentées avant elle, sollicitant l'honneur d'occuper ce poste.

Voilà la France.

(Paroles de France)

MAUVAISES LANGUES

Mme X...., toujours mal élevée, s'écrie l'autre jour:

—Tiens, un bossu:

Le bossu, ainsi interpellé, salua courtoisement.

Ensuite:

—Je ne suis pas bossu, Madame, expliqua-t-il, seulement je suis comme les chats; quand j'ai devant moi une vilaine bête, je fais le gros dos.

Mme X...., désormais, tiendra sa langue.

PRESENCE D'ESPRIT

Un mendiant demande à un monsieur très gros s'il n'aurait pas de pantalon à lui donner.

—Si, mon ami, mais il ne vous ira pas. Je suis trop gros et vous trop maigre.

Le mendiant.—Qu'à cela ne tienne. Je resterai bien en pension chez vous jusqu'à ce qu'il m'aille!

UN REMEDE EXCELLENT

On mande de New-York que, au cours d'une Conférence qu'il a faite à l'Université américaine de Yale, le Dr Carl Jung, psychologue réputé de Zurich, a déclaré qu'il recommande toujours à ses clients qui sont de religion catholique de pratiquer la confession et la communion, comme remède essentiel à leurs troubles.

En ce qui concerne les prostestants, a exposé ensuite le professeur, il est difficile de leur conseiller une pratique plus stricte de leur religion, car leur dogme et leur rituel sont devenus si pâles qu'ils ont perdu à un haut degré leur efficacité.

"D'autre part, a ajouté le Dr Jung, ils n'ont pas la confession, et, en outre, leurs pasteurs partagent le mépris commun des problèmes psychologiques ainsi que, du reste, la commune ignorance de la psychologie".

UNE BONNE RIPOSTE

C'était au palais des examens. De nombreuses candidates au brevet supérieur étaient réunies. L'une d'elles avait affaire à un examinateur anticlérical, enchanté de pouvoir brimer à son aise une jeune catholique; car il venait de constater que l'examinée sortait d'une école libre.

—Alors, Mademoiselle, vous savez votre catéchisme?

—Mais oui, Monsieur.

—Et à n'en pas douter votre histoire sainte?

—En effet, Monsieur.

—Eh bien, dites-moi donc, Mademoiselle, pourquoi Dieu a créé l'homme avant la femme?

—C'est bien simple, Monsieur.... avant d'exécuter un chef-d'oeuvre, l'artiste commence toujours par ébaucher un brouillon.

Tête du.... brouillon!

CHEX LE COIFFEUR

Au premier coup de rasoir, ce coiffeur bien connu d'une petite station de la côte fait à son client une entaille à la joue.

—Ce n'est rien, déclare l'opérateur; j'ai là un élixir contre les coupures: avec une seule goutte, il n'y paraîtra plus....

Et, cherchant partout:

—Où donc est le flacon que j'ai entamé ce matin?

Le garçon tranquillement:

—Il n'en reste plus, Monsieur!

LES ENFANTS MARTYRS

UN EXAMEN DE CONSCIENCE

Un article émouvant signé Chamine dans "Le Jour", *appelle l'opinion publique* au secours des enfants martyrs.

Les sanctions sont, enfin, un peu mieux proportionnées au crime; "Mais la monstruosité réside dans le fait qu'il a fallu des lois sociales là où avait toujours suffi la grande loi de l'espèce...." —"Oisiveté, misère, alcoolisme, tels sont les ogres que la crise actuelle a réunis autour des berceaux". L'auteur de l'article met l'accent sur le chômage: "Cela n'existait pas autrefois, ces massacres d'innocents. Le travail brûlait les scories ("les sombres poisons de l'esprit") à son feu". Le tableau saisissant de l'homme devenu méchant par oisiveté, "taraudé de rancoeur contre le monde et lui-même...." est, hélas! pris sur le vif. Mais l'oisiveté n'explique pas tout....

En tout cas, elle n'explique pas la cruauté de la femme: l'oisiveté d'une mère n'est pas une contrainte sociale, comme celle de son mari chômeur, c'est un vice. Les enfants martyrs qu'on nous dépeint auraient suffi à occuper leur mère, si seulement celle-ci les avait voulu propres, comme c'était son devoir de le vouloir.

Ce que je veux dire, c'est que le plaidoyer qui vaut pour le père: il n'aurait pas tant de force pour la méchanceté si on lui donnait du travail — ne vaut pas pour la mère; la mère a toujours du travail. Il faut chercher plus profond la cause de sa perversion morale.

Il y a deux faits à distinguer à ceci: qu'un enfant a pu être martyrisé par sa propre mère: le retournement de la [...] de nature, qui veut l'amour de l'aut[...] pour son ouvrage: les animaux soign[...] leurs petits; et le retournement de la morale: "Ne fais pas le mal", dans [...] circonstances psychologiques qui facili[...] raient au maximum l'obéissance à la l[...] le caractère spécifique de la nature [...] minine, le bien familial dans les sociét[...] humaines, le besoin manifesté par l'e[...] fant des soins maternels. Le moralis[...] qui, par impossible, n'aurait pas éga[...] aux sentiments instinctifs, admettrait [...] la rigueur qu'une femme qui a faim [...] partageât pas son unique morceau [...] pain avec un enfant, cet enfant fût-il [...] sien: "Moi d'abord"; cela est pourta[...] contre la nature, du fait que cet enfa[...] est le sien: un oiseau ou une lionne pa[...] tageraient. Battre son enfant pour [...] plaisir de le battre est ni plus ni moi[...] contre la nature; mais en outre et d'[...] bord contre la loi morale; l'enfant n'e[...] pas son enfant, c'est sa victime. Elle l[...] choisi parce que là était le moindre ri[...] que: la méchanceté s'accompagne volo[...] tiers de lâcheté. N'importe qui eût jo[...] ce rôle, pourvu qu'il fût à sa merci.

Alors, ne nous indignons pas tant co[...] tre les méchancetés antinaturelles; ind[...] gnons-nous contre la méchanceté to[...] court. Et non pas d'une indignation ph[...] risaïque. Le monde devient méchant.

Il n'y a qu'une voie de salut: rappre[...] dre à la génération qui monte le devo[...] d'amour; s'y acharner; faire de la devis[...] "Cherche d'abord le royaume de Dieu...[...] la charte de l'éducation. Ce qui impor[...] avant tout, est-ce de préparer sa carri[...] re, de s'arrêter, à soi, des lendemai[...] heureux? Pour cela, d'être le premier [...] la classe, et aussi le mieux tenu, le mieu[...] "élevé", le mieux considéré? de donne[...] déjà petit, bonne opinion de soi par le[...] relations de sa famille, ses habitudes s[...] ciales.... le tapis dans l'escalier de [...] maison où l'on demeure?.... Oui, oui, sa[...] doute. Mais c'est, d'abord, d'aimer le[...] autres. Et même ces mauvaises femm[...] qui ont tué leurs enfants, après les avo[...] mises en prison il faut les plaindre [...] battre sur sa propre poitrine leur "me[...] culpa": mes petites méchancetés à m[...] mon oubli de la misère du prochain, m[...] hâte à jouir de telle commodité de la vi[...] mon attachement à mes privilèges, c'e[...] le monde tout entier que je fais desce[...] dre un peu plus bas dans la méchance[...]

Et toi, mon enfant, qui me regard[...] et à force de me regarder me ressembl[...] si tu places ton idéal aussi bas que je [...] place, c'est sur ma poitrine encore que [...] dois battre ton mea culpa; tu n'es p[...] plus chrétien que moi et je n'ai pas [...] droit de t'en faire reproche.

—Marie FARGUES

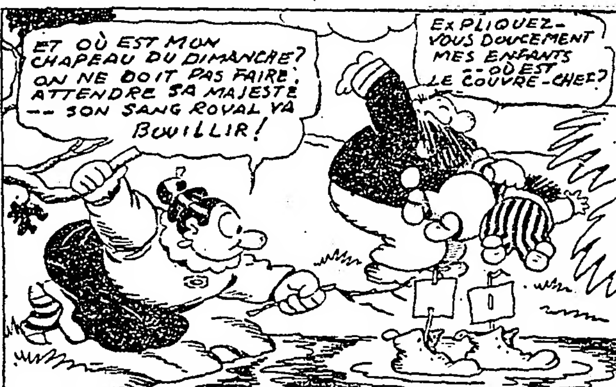


"Je souffre de la crainte des altitudes, docteur. Quand je me regarde les pieds, j'ai le vertige . . . "

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

PAR R. Dirks



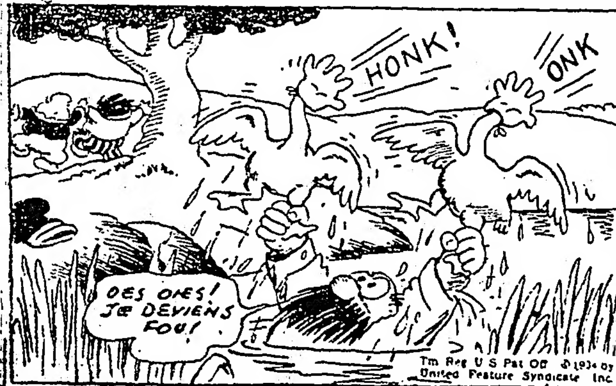
















LES SPORTS

L'école doit s'intéresser à toute la vie de l'enfant. Parce qu'il y a une hiérarchie dans les vies de l'homme — la vie physique ne saurait, par exemple, avoir le pas sur la vie morale — il convient que l'école respecte cette hiérarchie et ne confonde pas ses devoirs. Nous n'avons rien à craindre de tel de la part de notre Commission. Aussi communiquons-nous avec plaisir à la grande famille scolaire la nouvelle que la Commission veut encourager plus que jamais dans ses écoles la pratique des sports et par le fait même occuper les loisirs des écoliers. On sait tout l'effort de l'ancien comité de la Fête sportive annuelle du Stadium pour populariser surtout la culture physique auprès de notre jeunesse. Mais quelque fussent l'éclat et le succès de cette fête, cet événement n'avait lieu qu'une fois l'année. Le Comité chargé de la mettre sur pied vient donc d'être réorganisé sous le nom de Comité de Culture physique. Ce Comité ne s'occupera plus seulement des préparatifs de la fête sportive annuelle, mais de l'organisation des jeux pendant toute l'année scolaire. M. Armand Dupuis est le président d'honneur du Comité. Le premier geste de M. Dupuis fut d'offrir une coupe à l'école qui se sera le plus distinguée, lors de la réunion du Stadium. Le docteur Adolphe L'Archevêque est le président actif du nouveau Comité. Lui aussi a offert une coupe au district qui aura remporté le plus de succès dans les sports au cours de l'année scolaire. Le nouveau Comité où religieux et laïques, hommes et femmes ont des représentants attitrés, et nommés par eux, n'a pas mis beaucoup de temps à se mettre à l'oeuvre. Nous sommes en pleine saison de gouret. Une ligue groupe déjà les différentes écoles supérieures. Les prochaines saisons verront d'autres organisations. L'école canadienne sera heureuse de consacrer quelques pages à la vie sportive de nos écoles. Nous n'attendons plus que les communiqués.

Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à commenter les paroles du nouveau président du Comité de Culture physique. Si nous en croyons les journaux, le docteur L'Archevêque, assumant ses nouvelles responsabilités, a demandé aux instituteurs d'inspirer à leurs élèves l'esprit sportif. Quelle noble chose que cet esprit! Quelle tâche opportune que d'en inspirer les écoliers? Ce qu'on nomme l'esprit sportif, c'est surtout, si nous nous rappelons bien nos années de collège, un esprit d'équipe, en d'autres mots, un esprit de collaboration. Une équipe est composée de joueurs qui partagent, pour un même sport, les mêmes goûts, et qui pratiquent ce sport suivant des aptitudes différentes qui s'équilibrent et qui se fondent dans le but de remporter sur l'adversaire une victoire commune. **Des aptitudes qui se fondent.** L'élément fondamental de l'équipe, c'est, en effet, la coopération. Sans elle, chaque coéquipier se conduit comme s'il était seul. Au gouret, par exemple, le joueur individualiste garde le palet pour lui seul et essaie tout seul de franchir le barrage qu'on oppose à son disque. A peu près inévitablement, il le perd juste au moment de compter. Un peu plus de collaboration de la part de ce joueur avec ses camarades eût peut-être valu un point à son équipe. La collaboration est à base d'humilité. Cette humilité consiste à s'avouer franchement à soi-même et à convenir ouvertement devant les autres que, même si on a une certaine valeur indiscutable, on ne saurait avoir la valeur de tous les autres et que, par conséquent, c'est en ajoutant la sienne à celle de ses camarades qu'on court le plus de chances de remporter la victoire. Mais voilà! Tout le monde n'est pas humble!

L'esprit d'équipe n'est pas du tout pour cela l'ennemi de l'initiative, de la confiance en soi qui consistent l'une et l'autre à vouloir entreprendre soi-même d'atteindre un but. Je reviens au gouret. Evidemment, si le joueur qui compte sur ses coéquipiers ne les voit pas venir à sa rescousse, il doit tout tenter et tout risquer pour conduire son palet jusque dans le filet de l'adversaire. Mais, en général, la **victoire est plutôt le résultat d'un effort commun.** C'est cette idée de collaboration qu'il est temps de mettre dans notre tête. On l'a dit et redit: notre peuple est un peuple d'individualistes. Chacun se débrouille à part soi. Chacun ne veut rien devoir à l'autre. Surtout ne rien donner à l'autre. Pas même une part de ses succès. Pourtant, quand on a le succès, on est toujours assez riche. Voilà ce qui explique que tant d'entreprises chez nous aient connu la faillite. Entreprises de toutes sortes, entreprises dans le domaine national, dans le domaine intellectuel, dans le domaine économique. Nos talents et nos ressources sont nombreux et variés. Ils sont dispersés, voilà le malheur! Personne ou à peu près ne consent à vouloir travailler avec son voisin. Personne ne veut coopérer. Encore une fois, il n'est pas étonnant que tant d'entreprises qui devaient se soutenir et se développer grâce à l'effort de tous aient lamentablement sombré. L'école — j'omets volontairement la famille parce que sur elle nous n'avons aucun contrôle — l'école n'a peut-être pas suffisamment cultivé chez les enfants l'esprit de coopération, en un mot, l'esprit sportif. Je ne dis pas que si nous l'avions pratiqué davantage, cet esprit sportif aurait fait éviter à notre peuple tous les échecs que nous déplorons. Ce n'est pas possible. Mais il nous en aurait épargné plusieurs. En tout cas, les échecs que nous aurions connus, nous les aurions mieux supportés. A deux, à trois, à cinq, à dix, à cent, l'épreuve est toujours moins douloureuse. Et é constater combien de ressources restaient intactes malgré la défaite, l'esprit sportif nous aurait encouragés à nous reprendre au lieu de rester sous le coup du malheur. Là où un homme se décourage et abandonne, deux ou dix se relèvent et continuent. Une grande leçon de solidarité humaine et nationale, voilà ce que peut donner à nos écoliers la pratique des sports dans les écoles.

* * *

Si l'esprit sportif est à base de coopération entre les membres d'une même équipe, il défend la violence à l'endroit des adversaires. On ne convient pas de l'organisation d'une joute sportive dans le dessein d'affirmer, par la brutalité, sa supériorité sur les rivaux, mais bien plutôt par le jeu d'ensemble de l'équipe, ainsi que nous le disions plus haut, par son audace, par son adresse, par sa confiance, par son courage, par sa soumission enfin aux ordres et conseils du capitaine. Le sport ne s'entend pas autrement. Je ne parle pas de la boxe. Le boxeur affirme précisément par le poing sa supériorité sur son rival. Et encore, il y a même dans le pugilat des règles bien définies à observer. Non, le sport n'est pas la trique. Il ne réside pas davantage dans la malhonnêteté, les injures. Je comprends l'attrait de l'enjeu. Quand il s'agirait seulement de remporter la victoire! Je comprends davantage qu'un enjeu matériel puisse facilement tourner la tête des joueurs et les exposer à prendre toutes sortes de moyens pour s'assurer cet enjeu. Si considérable soit-il, aucun enjeu ne justifie pareille politique. Nous le redisons, les joueurs doivent s'efforcer de remporter la victoire par des moyens honnêtes: le jeu d'ensemble, l'habileté, l'énergie, la persévérance, etc. Et quand, malgré tous ces heureux facteurs, la victoire nous échappe, nous délaisse, ce n'est pas manifester son esprit sportif que de récriminer contre les décisions des arbitres, que de reprocher à ses coéquipiers les erreurs qu'ils ont pu faire, que de bouder, encore moins, d'insulter les vainqueurs. Il faut apprendre à gagner. Il faut aussi apprendre à perdre. La défaite est toujours une chose cuisante pour un homme de coeur. On doit se faire une raison. Le sport ne ménage jamais aux joueurs une série de continuelles victoires. La vie, pas davantage. Tout l'art de vivre consiste à ne se laisser tourner la tête ni par les succès ni par les épreuves. Garder autant que possible la paix de l'âme, la sérénité du coeur, voilà un excellent moyen de vivre heureux et longtemps. On ne se doutait peut-être pas que la pratique des sports pût, à l'égal d'autres formules, concourir à nous discipliner. C'est éminemment le cas, lorsque, dans la pratique des sports, on ne considère pas le seul bienfait de la culture physique.

* * *

Il ne nous appartient pas de féliciter nos supérieurs des heureuses initiatives qu'ils prennent. Mais nous avons le droit de leur dire qu'ils peuvent compter sur nous pour les aider à mener à bien ce qu'ils ont entrepris.

(L'Ecole Canadienne)

—René GUENETTE

...e collège St. François d'Assise.



...é par les Pères Franciscains

Le cinéma éducatif

D'un rapport du directeur des études, M. J.-M. Manning, sur le cinéma éducatif, nous extrayons les considérations suivantes:

I—PRINCIPE.

L'enseignement par l'aspect ou l'enseignement par les yeux est la forme la plus ordinaire de l'intuition. Il consiste à enseigner au moyen des choses elles-mêmes ou leur représentation.

Un objet est-il soumis à l'examen des élèves qu'aussitôt leur curiosité est en éveil. Par des questions méthodiques, le maître les fait observer, raisonner, causer. Quel plaisir pour ceux qui font des "découvertes" et comme leurs yeux brillent alors.

Lorsque les objets ne sont pas accessibles, il faut recourir à des images, tableaux, gravures, etc., qui remplacent les choses en bonne partie. Or, la pellicule éducative est un complément de ce moyen d'intuition. Elle peut donc aider le maître, en fournissant la matière de leçons claires, attrayantes et profitables.

La pellicule éducative, en effet, intéresse vivement les enfants; elle leur apparaît comme un délassement tout en devenant une source d'instruction et une mine de connaissances. La représentation cinématographique met en opération les facultés qui sont le plus développées chez l'enfant: sens externes, imagination, amour de tout ce qui est mouvement et vie.

La pellicule éducative est une nourriture qu'on peut administrer aux enfants à petites doses. C'est une leçon synthétique et il faut du temps aux élèves pour qu'ils l'assimilent complètement. Elle complète l'enseignement du manuel. A ce que celui-ci a de trop abstrait, la pellicule éducative substitue un enseignement vivant, et, par là même, plus intéressant et plus productif. Au contact des réalités présentées par le cinéma, l'observation peut s'exercer, les idées s'élargir et des aperçus nouveaux peuvent naître. Ceci suppose la collaboration du maître de classe qui doit exploiter les faits exposés pour s'assurer que les élèves ont saisi de la leçon.

II—CONDITIONS DE SUCCES.

L'enseignement par la pellicule éducative est fructueux si l'on veut bien observer les règles suivantes:

1—Que le programme de cet enseignement ne soit pas trop étendu; des sujets adaptés à l'âge et à l'avancement des élèves sur la géographie, l'histoire, les connaissances usuelles constitueraient un programme suffisant. Il ne faut pas viser trop haut et offrir des connaissances encyclopédiques aux élèves.

2—Que les préposés aux pellicules éducatives soient des professeurs d'expérience, connaissant bien le maniement de la machine cinématographique et surtout ayant à coeur de faire produire à la leçon tous ses bons effets. Ces résultats seront obtenus si le préposé aux pellicules procède ainsi:

a) Préambule pour fournir aux élèves les mots nécessaires à la compréhension de la pellicule;
b) Explications données au fur et à mesure que les images se déroulent;
c) La leçon terminée, poser quelques questions de contrôle;
d) Demander aux élèves un compte-rendu écrit de la leçon.

—J.-M. NANNING

L'enseignement par le cinéma fonctionne déjà dans nos écoles. Il rend service. Mais il en est de cet enseignement comme de toute autre discipline intellectuelle. Le cinéma éducatif lui aussi peut être toujours plus parfait. Notre Commission étudie présentement les meilleurs moyens de l'améliorer. —R. G.

En Angleterre

La British Broadcasting Corporation dans un tableau exposé au pavillon de la Radio, à l'Exposition internationale de Paris, indiquait les progrès de la Radio scolaire en Grande-Bretagne.

En 1930, 1,500 émissions; en 1937, 6,500.

Le même tableau signalait l'énorme progression du nombre des postes récepteurs. En 1923: 580,400. En 1937: 8,127,636.

En Allemagne

Films d'enseignement.—Le 22 octobre 1937 a eu lieu, au Pavillon allemand de l'Exposition internationale, une intéressante projection de films d'enseignement. A cette occasion, des détails précis furent donnés sur l'organisation chargée de ce service.

Fondé en 1934, l'Office du Reich pour les films d'enseignement, doit alimenter en films de 16mm. tous les établissements d'instruction, de l'école élémentaire à l'université. Vingt-quatre offices provinciaux, 865 offices cantonaux et municipaux, ont été constitués. A la fin de septembre 1937, 19,300 appareils de projection avaient été fournis aux écoles. On espère qu'en quelques années les 70,600 écoles en seront pourvues. En attendant, l'enseignement par le film est largement utilisé, les écoles munies d'un appareil le prêtant aux écoles avoisinantes.

Chaque écolier verse une modeste cotisation trimestrielle et chaque étudiant une cotisation semestrielle.

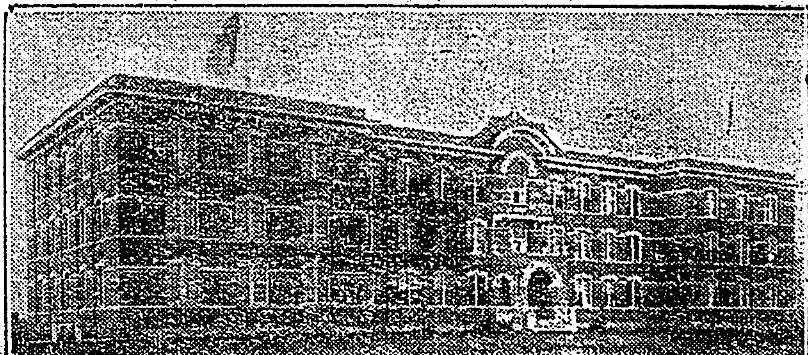
Jusqu'à la fin de septembre, 190 films, établis par des experts et des pédagogues, avaient été publiés et 114,000 copies en avaient été répandues, prêtées gratuitement aux écoles. Pour la plupart, ce sont des films muets. Voici comment on les utilise: "Leur projection dure de 10 à 15 minutes. Le professeur prépare le sujet; puis, d'une manière adaptée à l'âge et à la maturité de ses élèves, il explique le film pendant la projection. Dans les 25 minutes qui lui restent encore, il peut discuter en détail avec ses élèves ce qu'ils viennent de voir".

Le Juniorat St-Jean, à Edmonton



Dirigé par les Pères Oblats

Le Collège St-François-Xavier, à Edmonton



Dirigé par les Pères Jésuites

L'Apostolat par la chanson

L'A. C. F. A. s'est appliquée ces mois donniers à attirer l'attention des éducateurs et des écoliers sur la beauté et l'utilité de nos chansons canadiennes et le devoir qu'ils ont de se familiariser avec elle pour faciliter l'acquisition de la mentalité française.

Voici ce que pense Henri Colas, folkloriste français, sur les avantages et l'apostolat que fournit la chanson.

Le samedi 22 septembre 1934, s'ouvrait, au Parc-Bonduelle, à Lille, les Journées Nationales des Maissonneurs, mouvement d'apostolat par la Chanson.

Certains, peut-être, éprouveront quelque surprise à voir un Prince de l'Eglise accueillir dans son diocèse, en l'honorant de son patronage, un congrès de ce genre, et le Souverain Pontife lui-même daigner envoyer à cette occasion la bénédiction apostolique aux apôtres par la Chanson.

Qu'est-ce donc qu'une chanson? Et quel rapport peut-il bien y avoir entre cette chose modeste jusqu'à l'insignifiance, et l'apostolat?

La chanson ce n'est rien peut-être, mais c'est un de ces riens redoutables auxquels on ne prend pas garde et qui sont capables d'accomplir dans les âmes d'effroyables ravages.

La chanson, c'est un air facile et simple, au service de quelques paroles bien souvent dépourvues d'art, mais jamais de signification, que la mémoire enregistre, dont l'imagination fait sa nourriture, et en quoi le mal, trop souvent, trouve un auxiliaire complaisant. Les gens graves n'y prêtent pas attention, et pour peu qu'ils soient éducateurs et qu'ils aient du même coup charge d'âmes, les voilà dans l'erreur, car le démon malicieux opère à leur insu, sous des apparences innocentes, dans ces âmes encore neuves, mais déjà aux prises avec les sollicitations tragiques dont s'accompagne la crise morale.

Et la chanson ne fait pas acception de classes. Il n'y a pas que chez les ouvriers, chez les employés, chez les ruraux, que l'on chante; les étudiants eux aussi ont leur répertoire, si je retiens l'aveu de l'un d'entre eux qui se demandait si l'on pourrait jamais arriver à l'assainir!

Si la chanson peut faire oeuvre aussi néfaste, peut-on rêver de l'utiliser dans le sens inverse? Pourquoi pas? Il en va d'elle comme de la lecture, comme du théâtre, comme du cinéma, comme des compagnies. Dis-moi ce que tu chantes, et je te dirai qui tu es.

Il suffit, pour transformer cet instrument de perversion en instrument de conquête, de quelques chansonniers aux convictions ardentes, de quelques interprêtes résolus, d'un groupement de jeunes, spécialisés dans cet apostolat, vivant la vie intérieure qui conditionne rigoureusement tout effort de conquête, uniquement préoccupés de servir dans les rangs de l'Action catholique.

Pour la neuvième fois ils viennent d'avoir leur assemblée annuelle: c'est dire qu'ils ont déjà franchi la période d'essais et qu'ils peuvent parler d'expérience. Les grands mouvements catholiques de jeunesse qui, toujours les suivirent avec une sympathie croissante, ont marqué cette année officiellement par les déclarations de leurs délégués à Lille, leur volonté de collaboration, c'est-à-dire reconnu aux **Moissonneurs** leur aptitude à servir sur le terrain de l'apostolat par la chanson, et affirmé leur intention d'avoir recours à leurs services.

J'entends bien que la tâche est immense ,qui s'impose à nous, et que vis-à-vis de nos adversaires nous sommes là, comme sur tant d'autres points, en état d'infériorité notoire si nous considérons les moyens extérieurs et matériels dont nous disposons.

Mais nous savons aussi en qui nous avons mis notre confiance.

Les âmes demeurent toutes marquées de son appel, tant que l'irréparable du jugement n'a pas fixé leur sort; l'histoire serait déjà bien consolante à écrire de celles que la chanson a sorties de leurs ténèbres et assoiffées d'éternel et de divin.

—Henri COLAS

Hollywood, marché de dupes

Pour tout le monde, Hollywood est nécessairement synonyme de fortune.

Hollywood !.... Le miroir fonctionne. Les projecteurs donnent. Et les alouettes se laissent prendre.

A cette distance, allez donc voir s'il s'agit de diamants ou de vulgaires tessons de bouteilles!

Hollywood emprisonne les espoirs et les volontés dans les boucles de ses trois "o".

Pourtant, Jean Gabin et Edwige Feuillère ont refusé de lâcher la proie pour l'ombre. Pas si bête!....

Danielle Darrieux a dit "non!" à Hollywood pendant deux ans.... jusqu'à ce que le chiffre des millions soit respectable.

Quant à ceux qui débutent, comment voulez-vous qu'ils résistent à l'offre qu'on leur fait!

C'est ainsi qu'une jeune vedette, dont le premier film n'était pas encore sorti, a — paraît-il — signé, avec un producteur américain, un contrat qui lui accorde la vedette.... et cent vingt-cinq dollars par semaine....! Pas même de quoi manger à Hollywood.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire: tel est le chiffre qu'on a osé prononcé à une actrice française.

Je la vois, débarquant à New-York, pleine d'espoir et d'enthousiasme.

Ses bagages sont là, sur le pont.

Vite, acquittons-nous des petites formalités!....

Il faut donner cinq dollars au steward de cabine, cinq à celui de la salle à manger, deux à celui qui lui a fourni son transatlantique sur le pont, un au porteur qui se charge de ses valises, trois au taxi qui l'emmènera à l'hôtel.

Pas de folies! Elle s'est fait réserver une simple chambre. Coût: huit dollars.... Tant pis si la presse essaie de se faire annoncer!....

New-York est là. Notre vedette dispose d'une soirée. Justement, il y a une pièce à succès.

—On ne peut pas quitter New-York sans avoir passé par Broadway!....

Louons une place! S'il s'agissait d'un spectacle normal, elle en trouverait pour quatre dollars. Mais la salle est comble depuis un mois. Il faut s'adresser aux revendeurs. Un fauteuil d'orchestre lui reviendra à vingt dollars.

Un saut chez le coiffeur: cinq dollars. La manucure: un dollar. Un coup de fer à sa robe: encore un dollar. Un coup de brosse à ses souliers: dix cents.

Quand elle montera dans le train qui doit la conduire en Californie, qu'elle aura pris son petit déjeuner payé son taxi, ses porteurs, acheté des magazines et des bonbons, elle s'apercevra qu'en moins de vingt-quatre heures le salaire d'une semaine aura été dilapidé.

En cours de route, pour peu que ses voisins soient loquaces, elle apprendra que le mécanicien de la locomotive gagne cinquante dollars par semaine, qu'un boxeur de deuxième catégorie en touche cent vingt-cinq et qu'un bon joueur de base-ball reçoit, en une semaine, cinq cents dollars, quatre fois plus qu'elle.

Logée à la même enseigne qu'un chef de rayon, elle serait obligée d'abandonner le quart de son gain à sa cuisinière, le tiers à son chauffeur, la moitié à sa dactylo.

Quant à la secrétaire pour le courrier, inutile d'y songer. Elle n'en trouverait pas à moins de cent vingt-cinq dollars par semaine!

Cent vingt-cinq dollars....

C'est le montant de son contrat.

C'est-à-dire l'appartement de deux pièces, la vaisselle qu'on fait soi-même, la mise en plis à coups de vieux journaux, la lessive dans la cuvette, le déjeûner chez Childs — le Duval de l'Amérique — l'impériale de l'autobus et le cinéma de quartier.... de temps en temps.

Le conte de fée devient un cauchemar.

Le contrat brillant, un marché de dupes.

La tête bourdonnante de chiffres, elle s'écria, notre vedette:

—Ah! que Paris avait du bon!....

("MARIANNE") —B. F.



Reconnaissez-vous ces gentilles demoiselles?

HISTOIRE DE CUT KNIFE

(Suite de la page 8)

LES CHEMINS DE FER A CUT KNIFE

En 1911 une grande activité règne dans la région. Le chemin de fer que nous attendions depuis deux ans nous arrive enfin de deux côtés à la fois. Le Pacifique canadien s'en vient de Wilkie avec sa nouvelle ligne Wilkie-Lloydminster-Edmonton. Le Grand Tronc de Battleford pour aller vers l'Ouest. C'est à qui arriverait le premier dans cette région réputée une des plus fertiles et des plus belles de la province, car située sur les confins de la prairie, au commencement de la région boisée elle est appelée à être un centre important. On le sait en haut lieu. Aussi les deux équipes de terrassiers des compagnies de chemin de fer rivalisent d'ardeur, d'activité, de vitesse même pour arriver au point avant l'autre. Cependant le Grand Tronc a prévu la chose. Les officiers de cette compagnie ont déja acheté le quart de section de M. Médéric Forest pour le site du futur village. Des places d'affaires, magasins, banques et le reste surgissent en peu de temps à l'endroit où existera le village.

Toutefois, le Pacifique Canadien avance rapidement avec sa voie: son tracé le conduit juste en biais avec celui du Grand Tronc, à l'endroit même du village naissant.

En ces jours-là, il n'est pas question d'almagamation, de coopération entre les deux compagnies rivales: rivalité d'arriver avant l'autre coûte que coûte. Les employés sont surexcités et il n'en faudrait pas beaucoup pour en venir aux coups, à la bataille. En effet dans la soirée du 13 juin 1913, les employés s'attaquent comme à la guerre, avec pics et pioches. C'est la bataille pour vrai, pendant une bonne partie de la nuit. On défait les ouvrages tout en s'assommant les uns les autres. On ne connut jamais le nombre des blessés, ni s'il y avait eu des morts. L'arrivée de la police montée de Battleford le matin mit fin aux hostilités en attendant les ordres d'Ottawa, car le cas devait se régler par nos députés réunis au Parlement.

Le courrier envoyé à Battleford pour avertir la police par les officiers du Canadien Pacifique avait en mêmetemps fait parvenir un télégramme à Ottawa, les renseignements sur les désordres survenus. Naturellement les employés du Grand Tronc avaient commencé les premiers.

Au bout de trois jours, la nouvelle arriva: le Canadien Pacifique avait le droit de passage et en conformité avec les lois de chemin de fer, le Grand Tronc devait se replier à deux milles et demi au nord, laissant à la compagnie rivale le chemin libre. Va sans dire que celle-ci ne considérât pas le site original du village et transporta celui-ci à un mille et demi à l'ouest sur un morceau de terre acheté de M. Lucien Dion. Aussi en peu de temps toutes les bâtisses, plus ou moins temporairement assises, furent transportées au nouveau site. Il ne resta sur l'ancien terrain que la batisse de la Eastern Township Bank laquelle fera l'objet du prochain chapitre en rapport avec l'église actuelle de la paroisse.

Cette rivalité de compagnies de chemin de fer fut certainement désastreuse pour notre pays. Ce qui s'est produit ici est arrivé dans bien d'autres endroits, notamment de Saskatoon à Biggar, où deux lignes de chemin de fer se suivent à quelques pieds même de distance sur une longueur de cent milles. Avec une telle politique sans plan déterminé, le chemin de fer tout en amenant l'ouverture de nouvelles régions a coûté et coûte encore bien cher au pays. Dans le cas qui nous occupe, la Compagnie Pacifique Canadien dont les actionnaires anglais de Londres controlaient les destinées imposaient sans gêne leurs volontés au Parlement. Oui, le Pacifique Canadien eut gain de cause, bien qu'elle ne se fut décidée à construire sa ligne que lorsque le Grand Tronc fut à mi-chemin de Battleford à Cut Knife. Aujourd'hui, nous avons donc deux chemins de fer pour desservir notre région, le village de Cut Knife est situé sur la ligne du Canadien Pacifique et à deux milles et demi, au nord sur la ligne de Battleford à Carruthers, se trouve la station Cut Knife Nord: c'est la seule batisse qui existe là.

A suivre au prochain numéro

NUIT DE NOEL AU SAHARA

Un groupe de pèlerins français vient de se rendre au Sahara pour y entendre la messe de minuit dans l'Ermitage du Père de Foucauld, le saint ermite du désert dont le procès en canonisation est actuellement en Cour de Rome. Cet Ermitage, dont la conservation a été assurée par une fondation de la Ligue d'Union Latine, deviendra bientôt un des sanctuaires vénérés de l'Afrique et un lieu de pèlerinage pour tout le monde chrétien.

(Paroles de France)